VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 JANVIER 1940 — NUMERO 39

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" [illegible] Canada [illegible] Etats-Unis [illegible] Europe [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Parlement est dissous — Elections générales le 26 mars

Un coup de théâtre sans précédent dans l'histoire politique du Canada

Une session du Parlement qui ne dure que quatre heures. —Pourquoi M. King se hâte d'aller devant le peuple. —Les députés sont stupéfaits. — M. Manion attaque violemment le premier ministre. — M. Woodsworth dénonce la violation du droit démocratique au Parlement.

OTTAWA. — Agissant avec une rapidité foudroyante, le premier ministre Mackenzie King a dissous, jeudi soir, le Parlement canadien quatre heures à peine après l'ouverture officielle de la nouvelle session. Un tel acte est sans précédent dans l'histoire politique du Dominion.

Samedi, M. King a annoncé que les élections auront lieu le 26 mars. Le jour de la nomination dans toutes les circonscriptions sera le 12 mars.

C'est dans le discours du Trône que Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a lu aux membres des deux Chambres convoquées au Sénat, que le gouvernement fit connaître sa décision "d'en appeler immédiatement au peuple".

[illegible]

Secret bien gardé

[illegible]

électorale qui exige que le scrutin ne puisse avoir lieu avant huit semaines de la date de la dissolution des Chambres. On a fait d'abord prévoir réduire à quatre semaines la période électorale. Il en avait convenu avec M. Manion. A ce moment du discours de M. King, M. Manion apporte des précisions [illegible]. M. King poursuit en disant qu'à l'é-[illegible]



Hon. Mackenzie King

[illegible]

L'Ontario intervient

[illegible]

résolution adoptée par la Chambre [illegible]

"King Must Go"

A cause de ce qui se passe en Europe, [illegible]

(Suite à la cinquième page)

M. Manion formerait un gouvernement national

[illegible]

La position des partis à Ottawa

OTTAWA. — Lors de la dissolution du 18e parlement, le total des députés se répartissait comme suit: 176 libéraux, 39 conservateurs, 15 créditistes, 7 C.C.F., [illegible]

En octobre 1935, le résultat des élections avait donné la répartition suivante: 178 libéraux, 40 conservateurs, 17 créditistes, 7 C.C.F., [illegible]

HELSINGFORS. — Le gouvernement finlandais est à organiser dans la capitale une exposition des armes enlevées aux armées rouges, notamment des chars d'assaut de trois modèles, des canons et des mitrailleuses.

Un discours du trône historique

OTTAWA. — Voici le texte français du discours du trône dont Son Excellence le gouverneur général, Lord Tweedsmuir, a donné lecture à l'ouverture de la mémorable séance de jeudi après-midi au Parlement canadien:

"Honorables membres du Sénat,
"Membres de la Chambre des Communes,

"Depuis la session spéciale, mes ministres ont travaillé sans relâche à l'organisation et à la direction de l'effort de guerre du Canada. Le gouvernement s'est tenu en contact étroit avec le gouvernement du Royaume-Uni et a pris les mesures jugées les plus propres à servir la cause commune.

"Les diverses divisions de nos forces militaires ont agi avec vigueur en vue d'assurer la sécurité et la défense du Canada, de même que la collaboration avec les armées alliées de terre, de mer et de l'air.

"En vue de la conduite effective de la guerre, nous poursuivons activement la mobilisation des ressources industrielles, financières et autres du pays, ainsi que la coordination de toutes les initiatives de guerre. On a donné une direction efficace à la production et à la vente des denrées agricoles ou des autres produits primaires, et des mesures sont intervenues pour prévenir toute hausse illicite, à la faveur de la guerre, dans le prix des aliments, du combustible et des autres denrées nécessaires à l'existence.

"Depuis votre dernière réunion, la nature du conflit dans lequel le Canada est engagé s'est précisée de plus en plus à mesure que se déroulaient les hostilités. Les nations chérissant l'indépendance et l'idéal démocratiques voient leur existence même menacée par les éléments d'une implacable agression qui cherchent à dominer le genre humain par la terreur et la violence. Le peuple canadien a manifesté sa détermination de participer avec la Grande-Bretagne et la France, dans toute la mesure de ses forces, à la défense de la liberté.

"De l'avis de mes ministres, la conduite efficace de la guerre exige que ceux sur qui retombe la grave responsabilité d'administrer le pays reçoivent de la nation, en des heures si critiques, l'appui d'un mandat exprès et incontesté. Mes conseillers ont, par conséquent, en tenant compte des circonstances actuelles et de cette période de la présente législature, décidé d'en appeler immédiatement au peuple.

"Honorables membres du Sénat,
"Membres de la Chambre des Communes,

"Je prie la Divine Providence de vous donner la force et de vous guider dans l'exercice de vos importantes fonctions".

Secondeur silencieux



M. W.-G. WEIR

député de Macdonald, qui devait seconder aux Communes l'adresse en réponse au discours du trône, mais qui n'a pu le faire, les Chambres ayant été dissoutes quelques heures après l'ouverture de la session.

M. A.-L. Beaubien est sénateur

OTTAWA. — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé, lundi soir, la nomination de six nouveaux sénateurs: Arthur-L. Beaubien, pour le Manitoba; le Dr Aristide Blais, pour l'Alberta; J.-Fernand Fafard, pour le Québec; John J. Stevenson, pour la Saskatchewan; l'hon. J.-E. Elliott, pour l'Ontario, et Donald MacLennan, pour la Nouvelle-Ecosse.

Il reste encore quatre vacances à remplir dans le Québec et trois dans l'Ontario.

Ces six nominations donnent aux libéraux 38 sénateurs et aux conservateurs 33, avec sept vacances. La Chambre haute compte 96 sièges.

Le sénateur Beaubien

Le nouveau sénateur Arthur-L. Beaubien est né à Arthabaska, P.Q., et vint tout jeune au Manitoba avec sa famille. Il est cultivateur à Saint-Jean-Baptiste. En 1921 il fut élu député de Provencher comme progressiste. Depuis il a représenté le comté sans interruption, comme libéral-progressiste, puis comme libéral. M. Beaubien fut président du comité parlementaire de la radio en 1936 et 1938.

Le Dr Aristide Blais est né à Berthier, P.Q. Il commença à pratiquer la médecine à Edmonton en 1904 et y acquit rapidement une enviable réputation. En 1916 il s'enrôla pour servir outre-mer comme médecin-major de bataillon. Il fut ensuite [illegible] de Winnipeg. Plus tard il fut transféré à l'hôpital de Saint-Cloud. Depuis la grande guerre, il a résidé à Edmonton.

pris de vingt ans M. Arthur Beaubien, très populaire dans tous les milieux, sortait vainqueur à chaque élection; il y avait même connu l'élection par acclamation en 1935. Les libéraux ont à choisir un candidat pour recueillir sa succession. La date de la convention n'est pas encore fixée, mais des noms sont déjà mis de l'avant. Celui qu'on a mentionné dès le début et qui semble avoir toutes les chances d'être choisi est M. Léon Brugère, de Letellier. Notre jeune compatriote est bien connu dans la région et au-delà par ses nombreuses activités dans tous les domaines. Il a l'estime des siens et de ceux des autres nationalités. Nul doute qu'il apparaîtra comme le candidat le mieux qualifié pour ral-[illegible]



Hon. A.-L. Beaubien

La campagne électorale dans Provencher

L'élévation au Sénat du député de Provencher donne un intérêt spécial à la campagne électorale qui s'ouvre dans cette circonscription. [illegible] lier les suffrages du plus grand nombre et conserver la circonscription de Provencher aux Canadiens français.

L'ambulance "Manitoba" sur la ligne Maginot

Les Canadiens amis de la France et les Français de la Prairie prennent l'initiative d'offrir à l'Armée française une ambulance légère destinée à faire la liaison entre l'arrière et les services sanitaires du front. Elle sera notamment chargée d'apporter les ampoules contenant le sang frais nécessaire aux transfusions qui sont appelées à sauver la vie de nombreux blessés.

C'est Madame la Comtesse de Dampierre qui, en notre nom à tous, offrira cette ambulance à la Section Sanitaire Automobile des Femmes de France, dès que le montant nécessaire à son achat — 50,000 francs, soit $1,300 — aura été recueilli.

La femme du Ministre de France au Canada a pu, en effet, se rendre personnellement compte du besoin impérieux qui existe pour ces voitures. Directrices d'hôpitaux, Sœurs Supérieures, Infirmières-Majors, Médecins militaires de tous grades, adressent le plus pressant appel pour que ces voitures soient envoyées le plus tôt possible sur le front.

A peine lancée dans le public, l'idée est accueillie avec beaucoup d'enthousiasme. Nombreuses sont les personnes de tout rang et de toute nationalité se faisant un point d'honneur de participer à la souscription qui permettra d'offrir aux Femmes de France l'ambulance légère "Manitoba".

Le comité, qui est sous la présidence de M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, comprend:

Mme J.-R. Burgogne, Colonel J.-Y. Reid, Mme W.-R. Cottingham, Donatien Frémont, Mme B. de Denus, M. J.-A.-M. de la Giclais, Mme E. Etsell, R. P. Jacq, Mme A. Gallot, L. Michel, Mmes L. Hector, R.-Y. Kilbert, L. Le Goff, R.-C. Parker, F. Rivière, G. Walsh.

Les souscriptions doivent être adressées à Mlle Jeanne Klein, secrétaire, 155, Paris Building, tél. 95 022.

Le général Laflèche nommé attaché militaire à Paris

OTTAWA. — Le major-général L.-R. Laflèche, D.S.O., vient d'être nommé au poste d'attaché militaire à la légation canadienne à Paris. Le commodore de l'air W. R. Kenny, D.F.C., devient attaché d'aviation à la légation canadienne à Washington.



Général Laflèche

Le général Laflèche avait obtenu un congé en septembre dernier pour raisons de santé, alors qu'il remplissait les fonctions de sous-ministre de la Défense nationale. Ce congé vient d'être prolongé pour lui permettre d'assumer ses nouvelles fonctions. Le général Laflèche partira pour Paris dans quelques semaines.

Ces deux nominations inaugurent une nouvelle phase dans les relations diplomatiques du Canada. Le major-général Laflèche, et le commodore de l'air W. R. Kenny feront partie du personnel de leurs légations respectives. Ils feront rapport au chef de chacune de ces légations de même qu'au ministre de la Défense nationale.

L'attaché militaire à Paris assurera la liaison avec les autorités militaires françaises et, avec la coopération de celles-ci, renseignera le ministre canadien de la Défense nationale sur les différents développements de l'art militaire, tels que les nouvelles armes, l'équipement, les transports motorisés, l'organisation militaire, la stratégie, la tactique et les autres phases de l'effort de guerre de la France. En vertu de ses devoirs, il devra se rendre de temps en temps au front où il servit avec bravoure avec les forces canadiennes durant la dernière guerre.

$30,000,000 pour la marine et l'aviation canadiennes

OTTAWA. — Le ministre canadien des Transports, M. Howe, en sa qualité de ministre responsable de l'Office des achats de guerre, a annoncé les grandes lignes d'un vaste programme d'achats pour la marine et l'aviation canadiennes. Le total des achats représente une dépense de plus de $30,000,000.

Voici les principaux articles de ce programme d'achats: 46 navires antisubmersibles d'acier du type whale-catcher; 28 balayeurs de mines pour lesquels les soumissions seront ouvertes le 8 février prochain; une flottille considérable de petits bateaux à moteur pour le sauvetage d'avions.

Les 46 navires antisubmersibles coûteront à eux seuls environ $25,000,000, mais on n'a pas donné de chiffres pour les autres achats.

M. Howe révèle aussi qu'on a donné au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, des commandes pour 4,000 pièces d'avions devant servir à l'exécution du plan impérial d'entraînement des aviateurs.

Le ministre a aussi annoncé qu'une usine privée d'armements de Sorel commencera bientôt la production de canons pour obus de 25 livres, commandés par la Grande-Bretagne.

L'Office des achats de guerre a aussi commandé, pour l'usage normal de la force aérienne en Canada, pour environ $10,000,000 de bombardiers et d'autres genres de canons. Environ 75 pour cent de cette somme seront dépensés au pays même.

Pour ce qui est de la production des avions, M. Howe fait remarquer qu'on ne fabrique au Canada aucun moteur d'avion et que, en conséquence, ces moteurs sont commandés soit en Grande-Bretagne, soit aux Etats-Unis.

Notre blé n'ira pas en Russie

OTTAWA. — Deux arrêtés en conseil ont été adoptés au sujet de l'exportation de marchandises du Canada.

L'un des arrêtés, passé en vertu de la Loi des Mesures de guerre, stipule que "personne ne pourra exporter aucun article dans des pays neutres contigus à des territoires sous l'occupation ou le contrôle ennemi sans avoir obtenu auparavant une permis émis par ou en vertu de l'autorité du ministre du Revenu national". Cet arrêté en conseil prend effet à dater du 25 janvier.

En vertu des termes de l'arrêté, des cargaisons de blé destinées à la Russie ou à aucun autre pays adjacent à l'Allemagne ou à un territoire sous son contrôle peuvent être arrêtées.

Cette restriction s'applique au blé vendu récemment sur le marché de blé à Winnipeg à certains exportateurs et destiné à être livré en Russie soviétique. D'abord, ces transactions privées n'indiquaient en aucune manière que le blé serait acheminé vers la Russie soviétique. Cependant, aussitôt que l'on apprit qu'il pouvait en être ainsi, le Gouvernement a pris des mesures rapides et efficaces, comme le fait voir l'arrêté en conseil mentionné qui a été adopté.

Restriction douanière

Le deuxième arrêté en conseil, passé en vertu de la Loi des Douanes, ajoute de nombreux articles à la liste des articles qu'on ne peut exporter qu'après avoir obtenu un permis du ministre du Revenu national. Les articles inclus dans l'arrêté en conseil sont, entre autres: les abrasifs artificiels, y compris ceux abrasives et meules d'émeri; le fer en gueuse; les lingots, barres et billettes d'acier; les rails, tuyaux ou tubes de fer ou d'acier; le nickel, y compris les déchets et rognures; les concentrés et résidus de platine; les sels et minerais de radium et d'uranium; le sélénium, le tellurium, les perles, le molybdène, minerai et concentrés; le tungstène, minerai et concentrés; le carbure de tungstène; le silico-manganèse.

Tous nos soldats voteront

OTTAWA. — Les soldats du Canada, au pays ou en service outre-mer, voteront aux prochaines élections fédérales, quoique l'on n'ait pas encore arrêté le système auquel on aura recours pour leur permettre de le faire.

Le premier ministre, M. Mackenzie King, a déclaré, à la Chambre des Communes, que les soldats canadiens pourraient voter en vertu de la "loi des mesures de guerre".

Au cours de la dernière grande guerre, aux élections de 1917, les membres du corps expéditionnaire ont voté dans les tranchées. Les bureaux de votation avaient été ouverts le 17 décembre, mais le décompte des votes dura trois mois. Le résultat ne fut connu que le 15 mars 1918.

Cependant, on prévoit qu'il sera possible de prendre plus rapidement connaissance du vote des soldats à l'élection de mars.

On organisera des bureaux de vote spéciaux, tout comme ceux des voyageurs de commerce, des marins et des employés de chemins de fer.

LONDRES. — Un porte-parole du haut-commissaire canadien, à Londres, a déclaré que les soldats canadiens pourraient déposer leurs bulletins de vote dans des boîtes à scrutin qui seront installées au quartier général, et que l'on enverra ensuite, sous scellés, au Canada.

Dans Provencher



M. Léon Brugère,

de Letellier, l'un de ceux qui seront proposés pour la candidature à la prochaine convention libérale pour recueillir la succession politique du sénateur Beaubien. La date et le lieu de cette convention vont être fixés prochainement.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 24 janvier

L'Amirauté britannique annonce la perte du contre-torpilleur Exmouth, qui aurait sombré avec tout son équipage de quelque 200 hommes dans la mer du Nord. On ne sait pas s'il s'agit d'une mine ou d'une torpille. C'est la première fois qu'un navire de guerre coule sans que l'on réussisse à sauver un seul homme de son équipage. L'Exmouth était un conducteur de flottille de 1,475 tonnes, construit en 1934; il était armé de 5 canons de 4 pouces 7, de sept autres canons plus légers et de huit tube-torpilles. C'est le cinquième contre-torpilleur anglais coulé depuis le début des hostilités.

Bulletin publié ce matin par le Grand Quartier Général français: "Sur la rivière Lauter, des détachements ennemis qui sont venus en contact avec l'un de nos avant-postes ont été repoussés".

D'après ce que l'on a pu apprendre par ailleurs, une forte patrouille allemande aurait franchi la Lauter à l'est de Wissembourg et tenté d'enlever par surprise un avant-poste français. Ils auraient été rapidement forcés de se replier et de retraverser la rivière en laissant plusieurs morts sur le terrain.

Une dépêche de Stockholm affirme que les aviateurs finlandais ont, lors d'une attaque contre la base navale de Kronstadt, dimanche dernier, endommagé le cuirassé russe "Marat" et le croiseur "Kirov".

Jeudi 25 janvier

Chamberlain déclare que la Grande-Bretagne tiendra sa promesse d'aider la Belgique en cas d'agression de la part de l'Allemagne.

La France et l'Angleterre demandent à la Roumanie de se prononcer entre l'Allemagne ou les Alliés.

Les autorités navales allemandes annoncent le retour du "Deutschland" à son port d'attache.

Depuis dimanche, six navires — trois norvégiens, un suédois, un finlandais et un hollandais — ont été coulés par des mines dans la mer du Nord.

Le cargo français "Tourny" (4,000 tonnes) est torpillé dans le golfe de Gascogne. L'équipage est en grande partie sauf.

Un vaisseau-patrouille français "attaque avec succès" un sous-marin allemand.

Vendredi 26 janvier

Duel d'artillerie dans les Vosges.

Sur deux fronts les troupes russes n'ont pas réussi dans leurs contre-attaques.

De sources officielles, on rapporte que 6,000 Russes sont à mourir de faim sur le front de Salla et que les avions russes tentent de leur fournir de la nourriture au moyen de parachutes.

Samedi 27 janvier

L'agence Reuters apprend d'Helsinki que les Finlandais ont capturé 200 chars d'assaut russes, sur le front du lac Ladoga.

L'Amirauté annonce que le naufrage du contre-torpilleur britannique "Exmouth" a fait 188 morts (15 officiers et 173 marins).

Dimanche 28 janvier

Le haut commandement français signale une nouvelle vague de sous-marins allemands qui a pris la route des mers pour attaquer les navires marchands. On estime qu'un tiers environ des 25 à 30 sous-marins que possède l'ennemi sont à l'œuvre.

Lundi 29 janvier

Des bombardiers allemands attaquent les navires britanniques sur toute la côte orientale, mais ils sont mis en fuite. Des raids sont aussi faits sur de nombreux points maritimes, sans résultats appréciables. C'est la plus grande offensive aérienne depuis le début des hostilités.

La température devenant plus clémente sur le front de l'ouest, les duels d'artillerie et les échanges de coups de fusil reprennent.

La tension s'accroît en Roumanie. Les Alliés annoncent qu'ils ont dans le Proche-Orient une armée prête à toute éventualité si l'Allemagne veut s'emparer des puits de pétrole roumains.

Mardi 30 janvier

Il neige sur le front de l'ouest et l'activité militaire est suspendue. Cependant l'artillerie française bombarde des troupes travaillant aux fortifications.

Les Allemands reprennent leurs attaques aériennes de grande envergure sur la côte orientale de l'Angleterre. Un avion ennemi est abattu.

Les Russes, qui ont perdu 23 avions, hier, dans des raids sur le sud de la Finlande, bombardent de nouveau la même région.

La Grande-Bretagne défendra la Belgique en cas d'attaque

[illegible] — Le premier ministre Neville Chamberlain a déclaré à la Chambre des Communes que la Grande-Bretagne était engagée par traités à se porter immédiatement au secours de la Belgique si l'Allemagne attaquait ce pays.

M. Chamberlain a dit que son gouvernement avait accordé toute son attention aux moyens de remplir les engagements de toute sorte qu'on a assumés envers la Belgique.

Récemment, il a été rapporté chez les Alliés que l'Allemagne allait envahir la Belgique et la Hollande, mais ces rumeurs furent niées à Berlin. Il est entendu que Français et Anglais ont arrêté leurs plans pour se précipiter en Belgique au-devant d'une attaque allemande.

Les forces britanniques en France seraient concentrées en grande partie derrière la frontière belge, qui longe une prolongation de la ligne Maginot en direction de la mer.

Les principales défenses belges se trouvent le long du canal Albert et l'on s'est souvent demandé si, advenant une invasion nazie, les armées allemandes pourraient arriver à cette ligne fortifiée avant les troupes motorisées alliées. Les Anglais soutiennent que cela n'est pas possible.

Le premier ministre dit que la Grande-Bretagne avait d'abord garanti la Belgique en vertu du pacte de Locarno, que cette garantie avait été réaffirmée dans un accord conclu à Londres en 1936, dans la déclaration franco-britannique adressée à la Belgique en 1937 et dans une déclaration de l'ambassadeur britannique au roi Léopold le 27 août 1939.

M. King décrit à la France l'effort de guerre canadien

D'Ottawa. M. King écrivait il y a quelque temps à un journal de France, — le "Jour-Echo de Paris", 16 décembre 1939, — une déclaration publiée en vedette par ce quotidien qui vient d'arriver de Paris. M. King y dit entre autres choses: "Nous sommes (au Canada) tout au moins à présent, à l'abri de tout danger de bombardement aérien et c'est cette situation privilégiée qui nous permet d'étaler nos usines, d'agrandir, d'activer sans la perpétuelle crainte de l'alerte. Le Canada, en guerre contre l'Allemagne, bornera-t-il sa participation à assurer les Alliés de son appui économique? Non point. Le besoin le plus urgent ayant été celui du matériel, le Canada outillé pour pouvoir le combler se devait de diriger son plein effort vers ce but. En dehors de celui-ci, il lui reste le devoir de défendre l'engagement pris: celui de prendre part personnellement à la lutte contre l'Allemagne. Jusqu'à présent, et d'ailleurs il ne saurait en être autrement, au front les effectifs des Alliés étaient surtout nettement supérieurs en quantité comme en qualité à ceux des Allemands. Les besoins de la relève demanderont des hommes frais. C'est alors que nous irons prendre notre poste". (Ces deux dernières phrases sont en italiques dans le "Jour").

Après avoir noté qu'"on a souvent cité comme exemple d'aide sans danger celle que porte et portera davantage encore le Canada à l'Empire britannique" et ajouté que c'est une "erreur profonde que de croire que cette contribution soit aussi aisée qu'on veut bien le dire", M. King expose aux lecteurs du "Jour-Echo de Paris" qu'"en matériel aérien, par exemple, le Canada, rien qu'aux trois premiers mois d'hostilités, a satisfait aux besoins de l'Empire pour toute une année de guerre" et qu'en matériel métallurgique et en produits alimentaires, "il sera à même, dès 1940, d'alimenter à lui seul toutes les armées des démocraties européennes", et il assure que "dès 1940, ce n'est pas par centaines que le Canada pourra sortir des appareils et des pilotes de guerre, mais par milliers. Il est possible que nous atteignions le chiffre de deux mille par mois, ce qui représente, et de loin, la plus forte cadence européenne.... La "Canadian Air Force" sera d'après les rapports d'instructeurs européens, aisément comparable à celle des grandes puissances européennes".

M. King conclut sa déclaration en assurant ses lecteurs français que le Canada remplira "jusqu'à la chute du gouvernement allemand actuel son devoir et sa mission".

Une autre mauvaise nuit Ne pouvait se reposer

Des milliers de gens qui, nuit après nuit, s'agitent sur un lit d'insomnie, et que le sommeil fuit.

A ceux qui dorment un peu, mais dont le sommeil est brisé par les mauvais rêves et les cauchemars.

A ceux qui se réveillent le matin aussi fatigués qu'au coucher, nous offrons les "Milburn's Health and Nerve Pills". Ce remède adoucit, calme les nerfs et les remet en bon état. Quand on obtient ce résultat, il n'y a plus d'insomnie causée par les nerfs épuisés.

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

SERVIS PAR MADAME CHAMBERLAIN



On voit ici Mme Neville Chamberlain versant le thé aux soldats canadiens, au club "King George-Queen Victoria". Situé rue Mallet, Bloomsbury, le club a été inauguré il y a environ un mois et demi.

Et si l'Allemagne hitlérienne violait des neutralités...

de notre correspondant de guerre
Louis CHARVY

PARIS. — Pour qui a parcouru le front, il apparaît comme certain que si Hitler, par un coup de folie, décidait l'attaque de front, il rencontrerait des difficultés considérables. On a parlé de la ligne Maginot, de la puissance des feux convergents capables de battre en tous sens les intervalles situés entre les ouvrages. On a dit aussi que, depuis septembre, officiers et soldats n'ont pas perdu leur temps. Nos fortifications ont été étendues en profondeur. Une sorte de "ligne Siegfried" double maintenant la ligne Maginot. Et ce n'est pas tout. Devant la ligne Maginot, on a travaillé d'arrache-pied. Une ligne de résistance a été édifiée, composée d'abris, bétonnés ou non, de tranchées, de casemates et de guitounes recelant les plus redoutables engins. Croyez que l'ennemi sait à quoi s'en tenir et que, s'il ne nous attaque pas, ce n'est point par charité chrétienne.

Au reste, les techniciens paraissent d'accord pour penser que si [illegible] ne sera qu'après avoir violé une neutralité. Et l'on sait, d'ailleurs, les menaces qui ont pesé sur la Hollande et la Belgique.

Eh bien, il faut qu'on le sache en France et hors de France, une attaque par la frontière nord ne nous prendrait pas au dépourvu; il s'en faut. Evidemment, la ligne Maginot s'arrête après la frontière du Luxembourg. Mais nos moyens de défense au nord sont, néanmoins, formidables. Là aussi, les quatre mois de répit dont nous avons disposé ont été utilisés au maximum. Théoriquement, c'est entendu, la ligne Maginot s'arrête à la frontière luxembourgeoise. En fait, elle se continue bien au-delà. On a besogné sans arrêt. D'anciens ouvrages ont été transformés, armés, protégés selon les principes les plus modernes de l'art du génie. D'autres ont été construits de toutes pièces. On peut même avancer que, profitant de l'expérience acquise, on a construit des fortifications nouvelles dont la valeur est supérieure aux anciennes. Bien entendu, nous nous garderons, pour des raisons facilement compréhensibles, de fournir des détails techniques dont l'ennemi n'a nul besoin, mais on peut écrire que les différents ouvrages de la frontière nord sont reliés entre eux de telle manière qu'ils offrent un dispositif de résistance au moins égal à celui qui s'étend de la frontière luxembourgeoise à la frontière suisse.

A quoi nous devons ajouter que le terrain se prête merveilleusement à la défense. Au nord de Mézières, s'étend une vaste forêt que l'armée ennemie pénétrerait difficilement: futaies, broussailles et taillis entraveraient la marche de l'assaillant. Et aux obstacles naturels sont venus s'ajouter les barbelés, les chevaux de frises, les armes automatiques placées aux bons endroits. Il faut dire aussi que, dans cette zone, dès le temps de paix et aussi depuis le commencement des hostilités, nous avons construit des barrages artificiels qui retiennent des millions de mètres cubes d'eau. Ces barrages sont minés. Que l'ordre en soit donné, ils sauteront immédiatement et d'énormes masses liquides dévaleront en torrents qui transformeront le terrain en lacs et en marécages.

Une étude minutieuse de nos défenses à la frontière belge s'imposerait. Nous avons voulu simplement par cet aperçu rassurer les inquiets qui, considérant la carte, s'imaginent que, la ligne Maginot ne protégeant pas les régions, celles-ci ne seraient qu'une proie facile pour les armées de Hitler! On voit qu'il n'en est rien.

* * *

Il y a quelques semaines, des dépêches d'agence ont annoncé que des concentrations de troupes allemandes devant le Luxembourg auraient inquiété les habitants du Grand-Duché. Et aussitôt, nombreux sont ceux qui se sont posé cette question bien naturelle: "La frontière franco-luxembourgeoise est-elle suffisamment gardée?"

Certes, la ligne Maginot ne s'arrête pas à la limite de l'Allemagne, elle couvre le petit Etat neutre. Mais la ligne est située à quelques kilomètres en arrière de la frontière luxembourgeoise, laquelle s'étend de Sierk, à l'est, jusque vers Longwy, à l'ouest. On doit se demander si les Allemands ne pourraient pas s'infiltrer facilement sur une large bande de ce terrain et se trouver rapidement au pied de nos ouvrages. On peut d'autant mieux se poser la question que, dans cette région industrielle qui produit 75% de notre consommation en acier, la vie économique suit son cours. Tout fourmille d'activité. Et [illegible] positifs de défense. Mais une promenade le long de la frontière luxembourgeoise m'a appris que toutes les précautions ont été prises et que, là non plus, une attaque ne nous prendrait pas au dépourvu.

Tout d'abord, il faut noter que le terrain accidenté se prête remarquablement à la défense. Non seulement des falaises constituent un obstacle naturel, mais encore l'exploitation des mines de fer situées sous la frontière a créé des crevasses énormes, des entonnoirs profonds d'une dizaine de mètres. Une telle position a pu être aisément organisée. On ne s'en est point fait faute: on s'y est employé sans arrêt depuis le mois de septembre. Ce ne sont que tranchées, boyaux, barbelés, gourbis, abris de toutes les dimensions. Les moindres replis dissimulent des mitrailleuses. Les bois sont hérissés de tubes redoutables que nul ne peut apercevoir au premier coup d'œil. Parfois, au cours de ma tournée, je heurtais un morceau de bois. Et c'est seulement en me penchant que je comprenais qu'il s'agissait du toit d'une cabane où reposait quelque engin.

Ainsi, la frontière luxembourgeoise est bien gardée. Et derrière la ligne, on ne s'est pas montré moins actif que devant. On a beaucoup travaillé dans la région située derrière les ouvrages Maginot, région dont les noms de villes et de bourgades rappellent les grandes batailles de la dernière guerre.

Nous n'y songeons point assez. Les hommes se retrouvent après un quart de siècle dans les villages où ils s'étaient battus. Récemment, le service de santé voulut établir une infirmerie dans une maison qui avait déjà servi de poste de secours aux Allemands; en fouillant un tiroir, on découvrit des fiches sanitaires intactes. Et au début de septembre, des artilleurs qui avaient besoin de pelles et de pioches pour installer une batterie, utilisèrent des outils qu'ils trouvèrent dans un trou où, vers 1916, les troupes de Guillaume avaient installé une Bertha.

A quelques kilomètres de la frontière luxembourgeoise, la nouvelle guerre prend la place encore toute chaude de la précédente. Mais cette fois, les Allemands sont chez eux. Nous fortifions chaque jour davantage les secteurs qu'ils occupaient [illegible] le Luxembourg, il trouverait devant lui, et sur des dizaines de kilomètres de profondeur, des lignes de résistance formidables. Le mot n'est pas trop fort.

* * *

Puisque nous nous plaçons dans l'hypothèse des neutralités violées, examinons le cas de la Suisse. Malgré les obstacles montagneux, le passage par la Confédération a sérieusement tenté les "géo-politiciens" allemands; leurs livres en font foi. Ils ont longtemps rêvé de mettre à profit la trouée de Bâle, puisque, de ce côté, en vertu des traités de 1815, nous n'avions pas le droit de fortifier à moins de 15 kilomètres de la frontière helvétique.

Voyons donc comment se pose le problème pour les théoriciens nazis de l'agression: si l'armée allemande traverse le Rhin à Bâle, deux partis s'offrent à elle: ou bien elle atteint Huningue et essaie de se diriger vers la trouée de Belfort à travers notre territoire; ou bien elle longe, sur une trentaine de kilomètres, la frontière suisse orientée vers le sud-ouest et tente de pénétrer en France par le saillant — ou la hernie — de Porrentruy. De là, il s'agit d'atteindre la vallée de la Saône, la région lyonnaise.

Tel est le plan. Il peut paraître ingénieux.... sur le papier. Mais son exécution rencontrerait des difficultés que les chefs hitlériens ne peuvent ignorer. En effet, depuis quelques mois, la trouée de Bâle-Huningue a été bouchée. Et l'on ne cesse de continuer la besogne de fortification. Notre système de défense comprend des lignes parallèles et des lignes perpendiculaires au Rhin, de manière à fermer à la fois l'accès du côté de Bâle et l'accès du côté de Porrentruy. Une randonnée à la frontière suisse du côté de la trouée comme du côté du saillant m'a montré que nous étions prêts à recevoir les nazis si, d'aventure, ils risquaient leur mauvais coup. Sur mon chemin, je n'ai rencontré que casemates, ouvrages bétonnés, réseaux de barbelés, fossés anti-chars, blockhaus de flanquement. Et je ne peux tout dire. Et, surtout, je n'ai pas tout vu. Car, ici, c'est le triomphe du camouflage. Il a été pratiqué avec une habileté consommée. Je sais d'innocents abris champêtres qui recèlent de terribles "joujoux".

Inutile de continuer. Tout ce que je viens d'écrire suffit, j'imagine, à prouver aux plus méfiants que si l'Allemagne nazie violait une neutralité, qu'il s'agisse de la Belgique, du Luxembourg ou de la Suisse, elle trouverait, comme on dit vulgairement, à qui parler.

—(Tribune).

Billets Réduits pour l'Est Canadien

BILLETS EN VENTE
17 FEV. AU 2 MARS
LIMITE DE RETOUR: 45 JOURS
De stations de l'Ontario (Port Arthur, Armstrong et Ouest), du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta pour endroits de l'Est canadien (est de Port Arthur et Armstrong).

Privilèges d'arrêt à n'importe quel endroit en route.

Enfants, 5 ans et moins de 12, demi-billet.

PRIX REDUITS SEMBLABLES DE L'EST CANADIEN A L'OUEST CANADIEN

Billets [illegible]

AIR CLIMATISE sur trains des lignes principales

Détails complets de tout agent

Chemin de fer NATIONAL du CANADA



Lisez "30 Arpents"

par RINGUET

"C'est jusqu'à nouvel ordre, la pièce maîtresse du roman canadien-français".
André Thérive (Le Temps)

EN VENTE AU BUREAU DE
LA LIBERTÉ
[illegible] — WINNIPEG, MAN.

La France catholique et l'Académie française

L'Académie française vient de procéder à la distribution solennelle des prix littéraires et des prix de vertu.

L'énumération des prix littéraires s'ouvrit par l'éloge de Georges Goyau. M. André Bellessort qui remplaçait le secrétaire perpétuel, n'a point manqué de mettre en relief la valeur éminemment chrétienne où ce grand chrétien puisa, tout ensemble, et l'admirable affirmation de son talent et la rayonnante effusion de sa charité.

Mais la liste elle-même de ces prix littéraires plaçait l'Eglise au premier rang dans ce sanctuaire de la culture française.

Jamais peut-être la proportion considérable des prêtres et des chrétiens notoires, couronnés par l'Académie, n'avait rencontré tout à la fois, la valeur du travail intellectuel réalisé par le Clergé de France ou les catholiques français, et l'attention que l'illustre Compagnie attache à cet effet.

Quelques exemples entre beaucoup.

Le grand prix Gobert, une des plus hautes récompenses de l'Académie, à l'abbé Lafon, pour l'histoire d'un évêque d'Orléans; un des prix de la "plus grande France" à Mgr Cabot, doyen de la Faculté des Lettres à l'Institut Catholique de [illegible] l'abbé Klein, lauréats de prix importants pour des ouvrages de science et de spiritualité; une religieuse, d'un nom bien connu dans les lettres contemporaines, la Mère Marie René-Bazin également couronnée; des livres du Chanoine Goulet contre le paganisme, du Chanoine Garnier sur la Femme chrétienne, du Père Pichon en l'honneur du saint Père Bréfier, missionnaire, aumônier militaire, directeur d'œuvres sociales, de l'abbé Duroux-Bourget, sur la Vierge Marie.

Parmi les laïcs, c'est encore la Très Sainte Vierge, qui est honorée dans la personne de son historien Maurice Vloberg, et dans l'œuvre de Mme de Magallon, sur "la guirlande de Marie". Un grand prix de 20,000 francs, au philosophe chrétien Jacques Chevalier. Et combien d'autres encore.

Mais les préoccupations de l'Académie rejoignent la sollicitude missionnaire, avec le rayonnement de la France catholique, dont nous parlions tout à l'heure.

Sont couronnés, parmi les auteurs français, l'abbé Glory, qui évoque les coutumes du "grand silence noir", les Pères Pauliot et Flachin, de Saint-Laurent et des Missions étrangères; le P. Leborg, qui nous entraîne au Sahara sur les pas des Pères Blancs; le P. de Mas de Favas, curé de Tananarive; les Filles de la Charité qui exercent leur ministère à Bitolj, en Yougoslavie.

Et des étrangers de situation éminente ou de renommée ancienne illustrent le palmarès: le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et, dans ce Canada français, l'Université Laval, les Religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu et les Ursulines.

J'arrête ici cette énumération qui pourrait se continuer encore pendant de longs paragraphes.

Mais ces exemples suffisent. Ils attestent qu'aux yeux de l'Académie la culture française, que nous admirons toujours et que l'Etat méconnaissait dans nos Universités catholiques, doit à l'Eglise une grande part de sa valeur et de son rayonnement.

François VEUILLOT.

Tempérance

Etude médico-psychologique

par le Dr Jean-Charles MILLER

Jamais peut-être la publicité alcoolique ne s'est faite aussi active et aussi insidieuse. Aussi ses victimes croissent-elles au lieu de diminuer. Il faut à tout prix lui opposer la saine éducation des masses, faire connaître à notre peuple l'action nocive de l'alcool et l'aider à s'en préserver. Les médecins ont ici un rôle important à jouer. Quelques-uns l'ont compris. Le docteur Jean-Charles Miller, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université Laval, est de ceux-là. Il a déjà porté à l'alcoolisme de rudes coups. L'étude médico-psychologique qu'il vient d'écrire est un puissant réquisitoire. De lecture facile, tout en ayant un caractère scientifique, elle est à la portée de tous. Et l'auteur ne se contente pas de dénoncer le mal, il propose d'excellents remèdes, il trace même tout un plan de campagne éducative. Tous les amis de la tempérance doivent donc lire cette brochure bienfaisante et la répandre autour d'eux. Publiée par l'Ecole Sociale Populaire, elle se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 1201, rue de Bordeaux, Montréal.

Acte héroïque d'une religieuse française

PARIS. — Une religieuse, Sœur Ignace-André, a été citée à l'ordre de la nation. Un avion en feu s'étant abattu sur l'école qu'elle dirigeait, elle fit sortir les enfants en bon ordre, puis elle rentra dans l'école, une dans un petit village [illegible] mort.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts
TEL. [illegible] — [illegible], rue Main, Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. — L.H. Benard, B.Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
[illegible] Banque Canadienne Nationale
TEL. [illegible] — Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
[illegible]
Téléphone [illegible]

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche
MEDECIN — CHIRURGIEN
Bureau:
[illegible] Boyd Bldg. — Winnipeg
Téléphone: [illegible]

Téléphones:
Bureau: [illegible] — Résidence: [illegible]
Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
[illegible] Medical Arts — Winnipeg

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN — DENTISTE
[illegible]
[illegible], rue Main — TEL. [illegible]

Drs Ritchie et Jones
DENTISTES — RAYONS X
[illegible]
Téléphone [illegible]
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
[illegible]

Dr B. J. Ginsburg
[illegible]

Dr E. T. Etsell
MEDECIN — CHIRURGIEN
[illegible]

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 JANVIER 1940 — NUMÉRO 39

Le but assigné par Dieu à la communauté humaine, c'est l'amour, c'est la paix, c'est la concorde et l'unité.

S. S. PIE XII.

LA LIBERTÉ

Gardons partout l'esprit et le parler que nous ont transmis nos pères. Sans ce parler français, sans cet esprit français, nous ne serions plus dignes de l'héritage.

Mgr Camille ROY.

Une élection de guerre

Et nous voilà lancés dans la bagarre électorale. . . . Cela s'est fait par un geste dramatique et un imprévu sensationnel dignes d'un roman-feuilleton. Jeudi dernier, le Parlement se réunissait à Ottawa pour sa dernière session, à laquelle les circonstances attachaient un intérêt spécial. Quatre heures après l'ouverture de la séance, le Parlement était dissous et la lutte électorale ouverte.

Plutôt que de s'expliquer, devant la Chambre, de répondre aux accusations de ses adversaires en exposant l'effort de guerre accompli sous son administration, M. King a préféré en appeler directement au peuple et risquer son avenir politique. Cette manière d'agir a surpris tout le monde chez un homme qui, par nature, est temporisateur et enclin au compromis. Il a fait preuve d'une audace dont ses amis ne le croyaient pas capable.

Cependant c'est sans enthousiasme que le pays a accueilli ce coup d'Etat dont la justification ne lui paraît peut-être pas très évidente. En dépit de certaines critiques venues d'Ontario et d'ailleurs, on peut dire que le gouvernement avait la confiance du peuple dans une mesure qui lui permettait de poursuivre l'œuvre commencée. Au lendemain de l'incartade Hepburn-Drew, la presse a été presque unanime à constater que les deux compères ne représentaient nullement le sentiment populaire et que le chef du gouvernement ontarien n'avait pas avec lui la moitié des membres de son groupe. M. King eût pu fort bien attendre une période plus avancée de la guerre et des développements nouveaux pour lancer le pays dans des élections.

La trêve officielle des partis instaurée en septembre se trouve rompue après moins de quatre mois, et il n'est pas sûr qu'on puisse la rétablir une fois la bataille électorale achevée. La guerre dans laquelle le Canada se trouve engagé est une affaire très grave, une cause sacrée qui peut exiger d'un moment à l'autre le sacrifice de milliers de vies des nôtres. C'est l'affaire de tous les citoyens, sans distinction d'origines, de croyances ou d'allégeances politiques. Il répugne de la voir mêlée aux controverses, aux surenchères, aux compromissions, aux marchandages de votes, — bref, à tout le tintamarre qui est l'accompagnement obligatoire d'une consultation populaire.

X X X

Puisque le sort en est jeté, il faut bien se résoudre. Au moins est-il permis d'espérer que cette élection de guerre restera sérieuse et digne. Les chefs politiques doivent comprendre que l'heure serait mal choisie pour exploiter une situation qui ne saurait se prêter à ce jeu et faire passer l'intérêt du parti avant tout. Ce que veut le pays, c'est la fin victorieuse de la guerre; le sort des partis le laisse totalement indifférent.

Mais c'est précisément là que réside le danger. Par la force naturelle des choses, nous allons assister à une surenchère irrésistible de loyalisme. Le gouvernement King a adopté une politique de participation modérée qui semblait répondre au vœu général. Cependant elle a eu ses détracteurs et personne ne peut s'en étonner. Les électeurs vont avoir à l'approuver ou à la condamner avant même que nos soldats aient pris place sur la ligne de feu. Le petit groupe de [illegible] avec la participation à outrance — y compris la conscription des hommes et des richesses — va enfler la voix et exploiter à fond le thème patriotique du salut de l'Empire et de la démocratie. Un simple coup d'œil sur les journaux donne déjà une juste idée des développements et des gros mots susceptibles d'alimenter l'éloquence des orateurs de *hustings*. Toute cette artillerie électorale, livrée à elle-même, peut semer des germes de désunion capables de survivre à l'écrasement de l'hitlérisme, cause de tant de maux actuels.

Mais il ne faudrait pas voir les choses trop en noir. Le régime démocratique a du bon, quels que soient ses abus. Il permet aux électeurs libres et conscients de rappeler à la raison, — et parfois sans aucun ménagement, — ses chefs politiques en train de se dévoyer. Pourquoi n'aurions-nous pas une fois de plus une élection de guerre qui marque le triomphe du bon sens et de la modération?

Donatien FRÉMONT

Le Carême

A l'ouverture de la grande saison liturgique du carême, il semble opportun de rappeler à grands traits les divisions qui forment la structure de notre liturgie.

La liturgie est une mine de richesses. Pour en tirer profit, il est indispensable d'avoir une idée claire de l'ensemble et des parties qui le composent, de manière à pouvoir situer chaque dimanche de l'année dans son cadre liturgique. Ce qui d'ailleurs rendra plus fructueuse l'assistance à la messe à mesure que se déroulera autour de l'autel le drame plusieurs fois séculaire de la Rédemption.

La liturgie, ou prière officielle de l'Eglise, se déroule en deux courants parallèles: le cycle temporal, rappelant les diverses phases du mystère de la Rédemption et le cycle sanctoral, qui se compose des fêtes des saints. Le carême fait partie du cycle temporal.

Le cycle temporal se poursuit de dimanche en dimanche, bien que certaines de ses fêtes tombent sur des jours de semaine. Le cycle sanctoral comprend indistinctement dimanches et jours de semaine. Le cycle temporal — que nous avons en vue dans cet article — se subdivise en deux cycles secondaires: le cycle de Noël et le cycle de Pâques, célébrant respectivement les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Ces deux cycles se composent assez logiquement de trois parties tournant autour de la fête principale de chacun, Noël et Pâques. Ces trois parties, identiques dans les deux cycles, ne sont autres que la préparation, la célébration et la prolongation de la fête ou mystère principal. Le cycle de Noël se divise donc comme suit: — préparation (temps de l'Avent) — célébration (temps de Noël: du 24 décembre au jour octave de l'Epiphanie) — prolongation (temps après l'Epiphanie). Le cycle de Pâques: — préparation éloignée (temps de la Septuagésime), préparation prochaine (temps du Carême), préparation immédiate (temps de la Passion) — célébration (temps Pascal) — prolongation (temps après la Pentecôte).

La liturgie a donc pour but, tout en nous unissant à la prière sociale de l'Eglise, de nous faire participer d'une façon méthodique aux mystères, aux enseignements et aux exemples de la vie du Christ sans lequel nul ne peut être sauvé. Le carême, tout en nous préparant à célébrer dignement et avec profit, la fête de la Résurrection du Sauveur, inculque et exige la mise en pratique du principe universel de la pénitence: "Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous".

Comme un remède amer, une diète rigoureuse sont des moyens parfois nécessaires au recouvrement d'une santé délabrée, ainsi le jeûne corporel dompte les passions et élève l'âme. Il est aussi un gage de progrès et de récompense.

Le carême est un temps d'épreuve. Celui qui n'aura pas le courage de supporter l'épreuve aura lieu de craindre. Au contraire, celui qui l'aura subie victorieusement n'aura qu'à s'en réjouir. C'est dans l'épreuve, dans le feu purificateur de la souffrance que se forment les grandes âmes. Nul ne peut se croire bon catholique, — et voilà qui est très grand — s'il ne sait pas faire "son carême".

ROMÉE

L'hon. sénateur A.-L. Beaubien

La nomination de M. Beaubien au Sénat était considérée comme certaine depuis la disparition du sénateur Aimé Bénard. Ses longs états de service aux Communes en faisaient le candidat tout désigné pour devenir le représentant des Canadiens français du Manitoba à la Chambre Haute. Il n'y aura qu'une voix dans la province pour féliciter le nouvel élu et approuver le choix du gouvernement.

L'honorable Arthur Beaubien, tout comme feu le sénateur Aimé Bénard, a fait beaucoup depuis vingt ans en faveur des droits de la minorité française et des bons rapports entre les deux races. Au nouveau poste qui lui échoit, il aura à cœur de continuer ce travail nécessaire et de maintenir la noble tradition des sénateurs franco-manitobains.

Nous nous réjouissons aussi avec nos compatriotes de l'Alberta qui voient enfin leur vœu comblé par la nomination d'un des leurs au Sénat.

Tour d'horizon

Le gros événement survenu à Ottawa jeudi risque d'éclipser les activités militaires de la semaine.

Au lendemain de la dissolution du Parlement canadien, [illegible] par la voix de sa Chambre, a repoussé la motion de paix séparée avec l'Allemagne proposée par l'ex-premier Hertzog. On se souvient que ce dernier, qui était opposé à l'entrée en guerre de son pays, fut renversé par un vote hostile et que le général Jan Smuts lui succéda au pouvoir. Le groupe qui l'appuie diminue en nombre: il est tombé à 39, de 66 qu'il était en septembre, alors que le chef du gouvernement compte 81 partisans.

L'observation a déjà été faite que chaque discours optimiste et agressif de Winston Churchill s'accompagne de l'annonce d'un désastre maritime britannique. Dans le cas de l'avant-dernier, ce sont deux contre-torpilleurs, le "Grenville" et l'"Exmouth", qui ont disparu coup sur coup avec leurs équipages. Quand le premier lord de l'Amirauté assure que l'Angleterre a maîtrisé le danger des torpilleurs et des mines, il n'entend pas dire évidemment que rien n'est plus à craindre de ce côté. Les plus lourdement atteints dans cette guerre sous-marine sont d'ailleurs les neutres — notamment la Norvège et la Suède — dont les bateaux coulés dépassent en nombre ceux mêmes de la France.

Faut-il croire les Allemands? D'après leurs propres affirmations, ils construiraient des sous-marins à la cadence d'un par jour. Les experts alliés refusent toute créance à ce propos avantageux et maintiennent que les nouveaux lancements ne peuvent combler les vides causés par les destructions.

Le fameux croiseur de poche "Deutschland", d'après l'amirauté allemande, est rentré à son port d'attache et a été rebaptisé "Lutzow". Le nom de "Deutschland" sera donné à un autre vaisseau de guerre encore en construction. Cette nouvelle un peu étrange laisse soupçonner que le premier "Deutschland" pourrait avoir été détruit ou fortement endommagé par un sous-marin anglais.

En Allemagne, le bruit se répand que la grande offensive contre l'Angleterre, depuis si longtemps annoncée, commencera dans quatre ou cinq semaines. On dit que le Fuehrer serait prêt à sacrifier un million d'hommes pour tenter de percer le front de l'ouest. Il court des histoires fantastiques au sujet d'armes secrètes et de surprises techniques capables de révolutionner toutes les méthodes de guerre. Un gaz [illegible] [illegible] pendant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] débarquer tranquillement sur leurs côtes.

Bluff ou non, l'attaque trouvera les Alliés prêts.

La Roumanie s'inquiète de l'arrivée sur sa frontière de troupes allemandes qui s'installent en territoire polonais jusqu'ici occupé par les Russes. [illegible]

Les Finlandais viennent d'infliger aux Russes une autre défaite écrasante au nord-est du lac Ladoga. [illegible]

Le premier contingent de skieurs volontaires canadiens est arrivé en Finlande [illegible] [illegible] que le gouvernement d'Ottawa [illegible] [illegible] la Russie? [illegible]

D. F.

Au Collège Saint-Paul



On voit ici Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, dévoilant une peinture de Saint Paul offerte au Collège par Sa Sainteté le Pape Pie XII. A gauche, M. J. I. Rabin, C.R. Ce dévoilement a eu lieu samedi après-midi à l'ouverture officielle de la nouvelle aile de "Paul Shea Hall" du Collège Saint-Paul. "Je suis très fier du collège Saint-Paul, dit Mgr Sinnott. Au point de vue éducation il a atteint un niveau supérieur; socialement et spirituellement il laisse peu à désirer". Son Excellence exprima aussi le désir qu'une bibliothèque soit établie au Collège, laquelle contiendrait, avec le temps, l'une des meilleures collections de de livres de l'Ouest canadien".

Parlons français

Dans un récent article marqué au coin d'une cordiale sincérité, M. Donatien Frémont, notre [illegible] [illegible]

Bouches molles

[illegible]

La censure de la presse

[illegible]

Au sacre de Mgr Douville

SAINT-HYACINTHE — [illegible]

Le R. P. Ducatillon à Notre-Dame de Montréal

MONTRÉAL — [illegible]

Les émissions de Radio-Vatican

[illegible]

Office d'achat anglo-français pour l'Amérique du Nord

NEW-YORK — [illegible]

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA PAIX RELIGIEUSE CHEZ LES NATIONS OU ELLE EST EN PÉRIL

[illegible]

LES PEUPLES QUI IGNORENT LE CHRIST RÉDEMPTEUR

[illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le nouveau président de Radio-Canada

[illegible]

Un bon point pour le français

[illegible]

Chef communiste américain condamné

NEW-YORK — [illegible]

Les Français devront tenir leur langue

PARIS — [illegible]

OTTAWA — [illegible]

Saint-Boniface

A l'Archevêché

M. l'abbé Couture est revenu de l'Est samedi matin, après avoir fait un voyage extrêmement utile et instructif. M. Couture a été délégué par le gouvernement provincial pour se rendre à Antigonish et obtenir des autorités de Saint-François-Xavier, la permission pour le professeur MacDonald de passer quelques semaines au Manitoba. Cette permission a été obtenue.

M. Couture a visité les différents centres d'action du mouvement d'Antigonish. Il a conduit lui-même le ministre d'agriculture manitobain, l'hon. M. Campbell, à Montréal et lui a aménagé une visite à Québec afin de se rendre compte de ce qui se fait dans Québec également. De cette visite sortira sans aucun doute, beaucoup de bien.

M. Couture accompagnera M. le professeur MacDonald à travers nos centres français. On comprend facilement l'avantage de pouvoir entendre un spécialiste de la trempe du célèbre professeur et cela sans qu'il en coûte un sou aux intéressés.

• • •

Son Ex. Mgr E. Yelle écrit de la Louisiane que le climat du Sud lui fait déjà beaucoup de bien. Les diocésains de Son Excellence voudront prier pour que Dieu lui rende la santé au complet. Mgr Jubinville donne également de bonnes nouvelles. Il se remet des fatigues qui l'ont forcé de prendre un repos. Fidèles et religieux voudront bien prier pour que Dieu nous rende notre vicaire général en santé florissante.

A la cathédrale

Dimanche dernier, des centaines de parents ont conduit leurs petits enfants à la cathédrale pour la bénédiction des enfants. Cette cérémonie si touchante plaît à tous ces petits. Il y a eu procession avec la statue de l'Enfant-Jésus, bénédiction et prières. Le temps superbe a permis à presque la totalité des familles d'y conduire leurs chers petits.

A l'hôtel de ville

La Cie Winnipeg Electric, désirant donner tout le pouvoir nécessaire au progrès de notre ville, se voit dans l'obligation d'établir de nouvelles stations transformatrices de pouvoir électrique. A cet effet, ayant demandé à la ville la permission de bâtir sur la rue des Meurons, près de la station du C.N.R., une certaine opposition s'est manifestée au conseil. Afin d'arriver à une heureuse solution de ce projet, qui ne peut être qu'à l'avantage de la ville, une date a été choisie où les officiers de la Compagnie viendront exposer leurs demandes et leurs projets.

Au Club Kiwanis

Les lettres de Mgr Provencher

L'année 1940 ramenant le 25e anniversaire de la fondation des clubs Kiwanis, à cette occasion le dîner hebdomadaire de jeudi dernier du club local revêtait un cachet spécial. Les dames avaient été invitées et près de cent invités étaient réunis à l'hôtel Nicolet, sous la présidence de M. Shannon, député, successeur de M. Ernest Gagnon, à la présidence du club de Saint-Boniface.

M. Trafford Taylor, C.R., ancien président local et international, rappela brièvement l'histoire, les initiatives et les progrès de ces 25 années, en particulier ceux du Club de Saint-Boniface dont il avait été l'un des fondateurs avec le juge Whitla, le regretté Frère Joseph, M. Théobald Hébert, et qui s'est toujours inspiré de la devise des Kiwanis: "Nous bâtissons", et des principes de meilleures relations entre les deux grandes races anglaise et française.

Un excellent dîner de circonstance fut servi. Au dessert, Mme Margaret Arnett MacLeod donna une magistrale causerie sur les Lettres de Mgr Provencher, qu'elle publie actuellement dans le "Winnipeg Free Press", édition du samedi.

Avec une conviction profonde, qui attira souvent l'émotion des auditeurs, Mme MacLeod rappella l'arrivée de Mgr Provencher en 1818, en ces temps de dissension et de pauvreté, dans ce pays où tout était à créer. Elle donna d'une manière saisissante un aperçu de ces 35 années d'apostolat aux peines matérielles et morales insoupçonnées, dont la civilisation et la religion ont bénéficié.

Mme Ernest Gagnon, en termes délicats et appropriés, remercia Mme MacLeod. Mme Simonne Ebell était au programme de chant, M. Allan Caron au piano, M. C. L. Marchison dirigeait les chants d'ensemble.

Conférence de M. Guillaume Charette

La Société d'Enseignement postscolaire a inauguré sa série de conférences dimanche soir à l'Institut Collégial Saint-Joseph avec un succès remarquable.

La Société Historique de Saint-Boniface avait été invitée à fournir les conférenciers. La Société présenta un de ses vieux membres, M. Guillaume Charette, qui fit à ses auditeurs un des récits les plus intéressants qu'on puisse entendre. M. Charette donna la version inédite d'un vieux Métis, mort en 1936, Louison Goulet, qui a été témoin oculaire du massacre du lac à la Grenouille en 1885. Ce récit est le plus complet qui existe et il était inconnu avant dimanche soir. M. Charette a dû faire causer Louis Goulet bien souvent pour avoir pu collectionner une narration aussi détaillé et aussi complète.

Le récit commence avec quelques explications préliminaires sur l'état des esprits et des difficultés des temps. Puis il décrit comment Goulet et quelques autres Métis furent faits prisonniers par les sauvages de Gros Ours, comment ils furent conduits au lac à la Grenouille où il y avait toute une agglomération de maisons, magasins, poste, église, etc. Goulet raconte en détail tout ce qui s'est passé depuis le jeudi saint jusqu'au lundi de Pâques: ce que les captifs durent souffrir, puis finalement, avec le meurtre de Quinn, agent du gouvernement, le massacre général incluant les Pères Fafard et Marchand. Goulet a été témoin impuissant de toutes ces horreurs et après près de cinquante ans il en gardait encore le souvenir le plus vivace.

A la suite du massacre, Goulet raconte comment il a été conduit de place en place par les gens de Gros-Ours, échappant à la mort une douzaine de fois comme par miracle, jusqu'à ce que lui et deux de ses compagnons se soient enfuis la nuit. M. Charette a tenu à conserver au récit toute sa saveur, le donnant dans l'original avec les expressions particulières au pays et souvent si savoureuses. M. Charette a dit au début que le massacre du lac à la Grenouille n'avait rien à faire avec le soulèvement de 1885 dans la Saskatchewan. Le massacre fut le résultat du mécontentement des Sauvages [illegible] de leurs terrains de chasse et de pêche et ne recevant pas des autorités l'appui promis. Indirectement, le récit de Goulet montre la bravoure des Métis, leur sang-froid et leur habileté dans les dangers, le respect dont les Sauvages eux-mêmes les entouraient. Ce même récit fait voir, encore indirectement, la politesse et la charité chrétienne de ces anciens du pays. Rien de plus touchant ni de plus délicat que la manière dont les Métis prisonniers traitèrent les deux femmes blanches qui n'avaient pas été massacrées et qui leur durent la vie puisqu'ils trouvèrent moyen de les racheter.

M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société Historique, en remerciant M. Charette au nom des auditeurs, promit de tout faire pour que la Société puisse faire publier ce récit si captivant et d'une importance historique si considérable. Il annonça également que M. l'abbé Picton donnerait sa conférence sur le chemin Dawson à la prochaine réunion.

M. Avila Brodeur a chanté en deux occasions au cours de cette belle soirée: d'abord l'extrait bien connu de Faust, le "Veau d'or", puis la "Pure" de Tschaïkowski, d'exécution difficile. M. Brodeur a une superbe voix qu'il manie avec souplesse et dextérité. Ce n'est pas lui faire injure que de dire qu'il a fait des progrès remarquables depuis ses débuts. Il s'exécute avec assurance et distinction et ce fut pour plusieurs une révélation de l'entendre dimanche soir. Nous espérons avoir le plaisir de l'applaudir encore. M. Frank Simons l'accompagnait au piano.

La salle de l'Institut sans être remplie, présentait un aspect consolant, tant par le nombre que par la qualité des auditeurs. Magnifique soirée, instructive et agréable dont on gardera souvenir. M. Narcisse Fournier, qui présidait au nom de la Société d'Enseignement Postscolaire, a présenté le conférencier et les artistes. Il a annoncé que la prochaine soirée aurait lieu le 11 février. On nous annonce encore pour cette fois un programme intéressant et varié, avec, dit-on, la collaboration d'un orchestre à cordes d'une vingtaine d'instruments.

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

La semaine dernière fut une semaine bien remplie pour nos jeunes du cours agricole de la Trappe de Saint-Norbert. A côté des professeurs ordinaires, nos étudiants ont eu le privilège d'avoir comme professeur spécial l'agronome de Saint-Pierre, M. J. Lafrance. Pendant son séjour à la Trappe, M. Lafrance donna à ses élèves huit cours très pratiques sur la volaille. Il leur parla, entre autres choses, des races les plus pratiques et les plus utiles pour les fermiers manitobains, du soin à donner aux poules, de la prévention et de la guérison des diverses maladies qui les affectent et de la construction des poulaillers. M. Lafrance termina ses cours par un examen sur ce qu'il avait enseigné pendant la semaine.

Nos soirées ont été également bien remplies:

Dimanche 21 janvier, presque tous les élèves ont été à la partie de cartes donnée à la salle paroissiale de Saint-Norbert.

Mardi soir 23, nous recevions l'aimable visite du Dr Lauzendeau. M. le docteur nous a laissé pénétrer un peu dans le domaine de sa profession. Il nous expliqua les devoirs et les pouvoirs d'un coroner, il nous indiqua les formalités à remplir pour procéder à une autopsie, etc... Après sa causerie, plusieurs questions furent posées à M. le docteur par l'auditoire.

La journée suivante, M. Knight, représentant de la United Grain Growers, nous déroula quatre films qui firent rire aux éclats.

Jeudi soir, nous avions le privilège d'entendre le R. P. Faure, S.J. dans une causerie sur l'Association d'Education, sujet qui doit être cher à tout Canadien français. Dans son langage vibrant et persuasif, le Rév. Père nous esquissait l'histoire de l'Association d'Education du Manitoba; il nous parla de la grandeur de notre race, des luttes que nos pères ont soutenues et que nous soutenons encore pour la sauvegarde de notre foi et de notre langue. Il nous expliqua les rouages de notre Association d'Education, en montra les grands avantages et termina par un vibrant appel à notre fierté de catholiques et Canadiens français pour soutenir et favoriser par tous les moyens l'Association d'Education dans nos paroisses.

Cette causerie [illegible] fit beaucoup de bien; elle nous a ouvert les yeux sur bien des points de notre vie nationale et nous a fait prendre bien des résolutions. Nous remercions le R. P. Faure du fond du coeur pour cette soirée si instructive.

Et vendredi soir, "Last but not least", nous recevions la visite de M. F. W. Ransom. Il nous entretint des coopératives, des caisses populaires, de la formation de groupes afin de discuter les problèmes agricoles. Il nous parla du succès de ces organisations coopératives de la Nouvelle-Ecosse. M. Ransom nous intéressa vivement et nous lui sommes bien reconnaissants de nous avoir donné un peu de son temps si précieux.

Ainsi se passe, dans le travail et l'allégresse, la vie de nos étudiants du cours agricole de Saint-Norbert.

Noces d'argent de M. et Mme Arthur Vermander

Le 17 janvier ramenait le 25e anniversaire du mariage de M. et Mme Arthur Vermander. Le soir, leurs enfants et la famille se réunissaient chez eux pour leur présenter leurs meilleurs voeux. Mais leur nom et leurs activités vont plus loin que le cadre familial; ne sont-ils pas des membres dévoués et actifs de nos organisations locales et nationales? Aussi samedi soir dernier, une centaine d'amis se réunissaient à la salle des Canadiens de Naissance. Une adresse leur fut présentée, évoquant les 25 heureuses années de fidélité et d'accomplissement de leurs devoirs, avec un remerciement spécial pour tous les services rendus si aimablement et avec tant de désintéressement à toutes nos causes. On les pria aussi d'accepter les voeux de tous pour que la Providence, pendant de nombreuses années encore, leur continue ses bienfaits et sa protection. Comme faible témoignage de ces sentiments, un cadeau leur fut présenté.

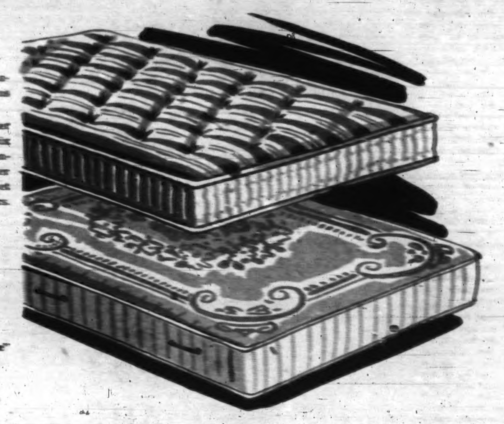
Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2nd MAY 1670.

L'une des Valeurs les plus extraordinaires dans notre

SEMI-ANNUAL Sale! FURNITURE & HOMEFURNISHINGS

Vente de Matelas

Réduits de $29.50 à $19.95



Matelas Simmons et Parkhill de qualité supérieure, rembourrés et à ressorts, pris dans notre stock régulier et réduits de $10.

Après cette vente, vous ne pourrez acheter des matelas de cette qualité pour un prix semblable. Construits pour donner un confort durable, ils ont des ressorts en acier retrempé, sont bourrés de coton propre et feutré et recouverts de coutil de couleurs. Tous de grandeurs ordinaires.

Achetez d'après le Plan de Budget de la "Baie"—$5 comptant, $5 dans 30 jours, $5 dans 60 jours. Pas d'intérêt.

Meubles, Cinquième étage, la "Baie"

Réunion annuelle de la Société Historique Métisse

L'assemblée annuelle de la Société Historique Métisse a eu lieu la semaine dernière chez M. Joseph Lavallée, à Saint-Vital, sous la présidence de M. Samuel-A. Nault.

Le président fit un rapport des activités de la Société pour l'année écoulée et donna des détails fort intéressants sur le nouveau film américain qui est en voie de préparation et qui a pour titre: "La Police Montée du Nord-Ouest".

Ce scénario à base historique décrit naturellement les faits et gestes de la Gendarmerie canadienne, mais d'après les Studios Paramount Pictures, avec lesquels la Société est en communication, les événements de 1885 seront montrés sous un jour nouveau et Riel y apparaîtra comme un homme dont les actions étaient inspirées entièrement par sa croyance inébranlable dans la justice de la cause qu'il a défendue au prix de sa vie.

Le Secrétaire donna connaissance aussi de la correspondance échangée avec l'Union Centrale des Métis de la Saskatchewan relativement au mouvement qu'elle a entrepris en vue d'obtenir des "scrips" ou allocations de terrain du Gouvernement de la Saskatchewan, à l'instar des Métis du Manitoba.

A la suite de nombreux pétitions et mémoires qui furent présentés au Gouvernement, il appert que ce dernier aurait voté une somme assez rondelette afin de défrayer les dépenses et honoraires d'un avocat éminent qui sera chargé sous peu d'établir le bien-fondé constitutionnel des réclamations de nos compatriotes de la province voisine.

Un grand pas en avant semble avoir été fait et nous suivrons avec un vif intérêt les phases du procès qui s'engagera éventuellement entre le Gouvernement fédéral et la Saskatchewan sur cette question fort importante qui a déjà été discutée aux Communes dans le temps.

Bien que la position des Métis du Manitoba soit quelque peu différente de celle des Métis de la Saskatchewan, il fut décidé tout de même qu'un Comité spécial soit choisi pour étudier cette question à fond et d'agir en conséquence.

L'élection des directeurs de la Société donna les résultats suivants:

Président, M. Samuel-A. Nault; 1er vice-président, M. Louis Riel; 2e vice-président, M. Edmond Lépine; secrétaire-trésorier, M. Roger-J. Teillet.

EDMONTON — La Chambre de l'Alberta se réunira le 8 février, une semaine plus tôt qu'il avait été annoncé précédemment.

Mariage Bodrigue-Brousseau

En la cathédrale de Saint-Boniface, samedi 27 janvier, à 10 h. a.m. a été béni par M. l'abbé A. Fortin, cousin de la mariée, le mariage de Mlle Blanche Bodrigue, fille unique de Mme Bodrigue et de feu M. J.-A.-M. Bodrigue, avec M. Frédéric-Albert Brousseau, fils aîné de M. et Mme E.-A. Brousseau.

Des fleurs printanières décoraient l'autel. Mme E.-T. Ebell chanta durant l'offertoire "Ave Maria" et pendant la signature du registre "I love Thee", de Greig. M. Allan Caron touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Joseph Bodrigue, avait comme fille d'honneur sa cousine, Mlle Annette Hince. M. Norman Brousseau était garçon d'honneur. Plaçaient les invités, MM. Victor Bodrigue et Albert Gary.

La toilette de la mariée était en mousseline de soie bleu "oeuf de grive" avec bouquets peints de minuscules fleurs blanches; taille corselet et manches courtes bouffantes. Son voile-chapelle en filet bleu était à effet éventail sur le devant. Elle portait un bouquet de roses Briarcliffe et de muguet.

Une réception eut lieu chez les parents du marié, 407, avenue Wardlaw.

Les mariés sont ensuite partis pour Montréal. A leur retour, ils habiteront 342, rue Dubuc, Norwood.

PETITES NOTES

La famille Adélard Savoie remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Georgina Savoie.

• • •

Les Dames de Sainte-Anne de la paroisse du Sacré-Coeur invitent leurs amis de Saint-Boniface à leur grande partie de cartes qui aura lieu lundi prochain 5 février dans la salle paroissiale. Nombreux prix pour whist et bridge; prix d'entrée, prix spéciaux pour célibataires, demoiselles et messieurs; succulent goûter, le tout pour la modique somme de 25 sous.

Venez nombreux et avec vos amis.

La secrétaire.

• • •

En l'honneur de Mlle Blanche Soulié, garde-malade graduée de l'hôpital de Saint-Boniface dans le corps expéditionnaire de l'armée canadienne, Mlle Jeanne Chacanne recevait à dîner samedi dernier.

• • •

Mme Albina Langlamet, épouse de M. Louis Langlamet, de San Raphael, Californie, est décédée dans cette ville à la suite d'une opération. Elle était la soeur de M. Zotique Bodrigue, de Saint-Boniface.

La famille de sainte "Petite" Thérèse

Monsieur le Rédacteur,

La mort toute récente de la soeur aînée de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, survenue à Lisieux le 19 courant, a fourni l'occasion de publier, dans la plupart de nos journaux catholiques, des détails sur la glorieuse famille de la Sainte qui seraient peut-être plus complets et assez exacts, par la mention des renseignements suivants:

A noter tout d'abord neuf enfants de la famille Martin, dont sept filles et deux garçons, ces deux derniers décédés peu de mois après leur naissance.

Le père, Louis-Joseph-Aloys-Stanislas Martin, né le 22 août 1823, épousait Zélie-Marie Guérin, le 13 juillet 1858, née elle-même, le 23 décembre 1831. La tendre maman de la petite Thérèse devait mourir le 27 août 1877, tandis que le dévoué papa ferait le sacrifice de sa "petite Reine", pour subir une longue maladie, jusqu'au 29 juillet 1894.

Nous suivons l'ordre de la naissance des neuf enfants:

Marie-Louise, née le 22 février 1860, vient de mourir au Carmel de Lisieux, où elle était entrée en 1886, Soeur Marie du Sacré-Coeur.

Marie-Pauline, née le 7 septembre 1861, porte le nom de Mère Agnès de Jésus, au Carmel de Lisieux où elle entra en 1882. Elle est l'actuelle Prieure de ce Monastère jusqu'à sa mort.

Marie-Léonie, née le 3 juin 1863, est encore vivante chez les Soeurs Visitandines de Caen, Soeur Françoise-Thérèse.

Marie-Hélène, née le 13 octobre 1864, décédée le 22 février 1870, à 5 ans.

Marie-Joseph-Louis, né le 20 septembre 1866, est mort le 14 février 1867.

Marie-Joseph-Jean-Baptiste, né le 19 décembre 1867, est mort le 24 août 1868.

Marie-Céline, née le 28 avril 1869, porte le nom de Soeur Geneviève de la Sainte-Face, au Carmel de Lisieux, où elle entra le 14 septembre 1894; elle y est encore vivante.

Marie-Mélanie-Thérèse, née le 16 août 1870, mourut le 8 octobre suivant.

Marie-Françoise-Thérèse, née le 2 janvier 1873, allait glorifier cette si belle famille, par sa vie héroïque, et sa sainte mort survenue le 30 septembre 1897, en restant pour tous les chrétiens la "Petite" Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Votre tout dévoué en N.-S.,

Léonide PRIMEAU, ptre.

Chez les Apiculteurs

Les apiculteurs du Manitoba se réunissaient, la semaine dernière, à l'hôtel Fort Garry, pour leur 32e convention annuelle, sous la présidence de M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier.

Ed. Braun, de la ferme expérimentale de Brandon, a montré le rôle important que peut jouer le miel dans l'alimentation des soldats et dans la cicatrisation de leurs blessures.

J. W. Braithwaite, de Brandon, a été élu président de l'association. Il est aussi président de la coopérative des producteurs de miel.

Les autres officiers sont: Président honoraire, Rév. Père T. Pineault, Otterburne; premier vice-président, Stanley G. Smith, Oakbank; second vice-président, W. M. Duncan, Carman; secrétaire-trésorier, L. T. Floyd, Winnipeg; directeurs: Florian Baril, Saint-Adolphe, A. Bernardin, Elie; Syd. Coulthard, McGregor; Roy Mullin, Myrtle; Hugh McLaughlin, Plumas; Henry Mueller, Steinbach; D. Castle, Gilbert Plains, et J. L. Gorrell, Saint-Claude.

Des résolutions ont été adoptées pour la nomination d'un comité chargé d'une campagne de publicité dans la province, contre la pratique illégale de vendre le miel dans des bocaux sans étiquette, en faveur d'une législation imposant le classement du miel vendu dans la province et une action plus vigoureuse contre le "foul-brood".

La vie sans la santé est un fardeau; avec la santé elle est joie et bonheur.

LONGFELLOW.

"MY TAILOR"

Par demande, nous avons décidé de continuer notre offre spéciale de "Certificats d'Etrennes", jusqu'au 29 février. Economisez 10% sur vos vêtements de printemps en versant de SUITE, un petit montant.

Tél. 201 881 — 130, Av. Provencher

ARTHUR KEENAN, Prop.

The Cusson Lumber Co., Ltd.

Toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc.

Ameublements d'églises et boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons, St-Boniface — Téléphone: 201 212

Salon de Beauté JEANNE

201, RUE MARION

Faites-vous donner une Permanente au Salon de Beauté le plus moderne de Saint-Boniface.

PRIX SPECIAUX POUR FEVRIER

Notre Permanente régulière de $5.00, Complète, pour seulement — $3.50

Celle de $3.50 pour seulement (Absolument garantie) — $2.50

Shampoo à l'huile, ondulations à la main, manucure — $1.00

CETTE OFFRE EXPIRE LE 29 FEVRIER

Les dames et les jeunes filles qui habitent à la campagne peuvent venir nous rendre visite.

Téléphone 201 800

TAXI EAGLE TAXI

Autos de 7 et 5 passagers. Tous les voyageurs assurés.

Tel. 201 440

TOUPIN LUMBER & FUEL Co.

TELEPHONES 201 185-86

Service Prompt, Efficace, Courtois

Naissance de l'aviation polonaise

par P.-A. MARTINEAU
Correspondant de guerre

PARIS. — Écrasée par un ennemi vingt fois supérieur, lâchement attaquée par les Russes, poignardée dans le dos, la Pologne a été vaincue et ses hommes se sont dispersés aux quatre coins de l'Europe. Mais ces hommes ont gardé dans leur coeur le désir de servir, de venger leur malheureux pays et ils se réunissent maintenant en France. Bien encadrés, rééduqués, les aviateurs polonais qui ont trouvé refuge chez nous seront bientôt prêts à prendre part aux combats à côté des Alliés.

De toutes parts arrivent ces hommes qui composaient là-bas l'héroïque aviation polonaise. Ces hommes ont combattu au-dessus de Varsovie, mais malgré leur bravoure, ils n'ont pu empêcher les "Messerschmidt" de jeter la mort parmi l'innocente population civile. Quelques milliers d'aviateurs polonais sont réunis dans ce camp d'aviation français que j'ai visité l'autre jour. Ce sont des hommes solidement bâtis, énergiques, habitués déjà à lutter et qui veulent combattre à nouveau. Encadrés par des officiers français, commandés par des chefs polonais, la nouvelle aviation polonaise née en France sera bientôt en état de rendre de grands services. En attendant, on entraîne les hommes, on les initie au pilotage des avions français et on leur apprend à lire les cartes et à se servir d'instruments compliqués, nouvellement sortis de nos usines de l'Aéronautique. Ces hommes qui, demain, vont combattre, sont présentement logés dans des dortoirs où ils sont réunis par cinq, six, suivant leurs amitiés. Une cuisine moderne dirigée par des cuisiniers polonais leur assure une "popote" dont ils font grand éloge.

Il est très émouvant de rencontrer, sur ce terrain d'aviation, nos aviateurs et les pilotes polonais fraternisant amicalement. Les uns et les autres font de louables efforts pour se comprendre, mais chacun, bientôt lassé de parler petit nègre dans sa langue, finit par s'exprimer par signes et par instants les groupes de pilotes semblent être les élèves d'une quelconque institution de sourds-muets.

Presque tous sont d'ores et déjà habillés; leur costume ressemble à celui de nos chasseurs alpins. La tenue des officiers est aussi sobre que celle des hommes et seules les étoiles qu'ils portent à leur béret indiquent leur grade. Le Colonel qui commande la nouvelle aviation polonaise est un homme énergique, jeune encore, qui en 1922 fit brillamment la guerre contre les Bolchevicks. A bord de son avion de chasse, il abattit en septembre dernier [illegible] ler le ciel de Varsovie. Lui-même abattu, il sauta en parachute de son avion en flamme et, malgré les Allemands qui le mitraillèrent en plein ciel, il put atterrir sain et sauf. Quand on lui parle des malheurs de sa patrie, il serre les poings de rage. "Nous vengerons nos morts", crie-t-il violemment. "Ceux qui sont restés là-bas comptent sur nous pour rétablir notre pays dans ses légitimes frontières".

L'état d'esprit du chef, je l'ai retrouvé chez chaque aviateur polonais. Tous sont résolus, farouches et on lit clairement dans leur regard qu'ils sont prêts à mourir jusqu'au dernier pour leur idéal. J'en ai rencontré un tout jeune, 21 ans peut-être; trois fois descendu en Pologne, il s'en est tiré sans aucune blessure. Sa famille n'a pas eu sa chance. Une bombe, un soir, est tombée sur la maison familiale, la détruisant de fond en comble; maintenant il est seul au monde.

Il ne pleurait pas ses morts, mais devant un petit autel construit avec quelques boîtes, où brûlait une lampe à huile, installée sur une planche au-dessus de son lit, il priait. Je gage que le serment qu'il avait fait devant les pauvres photographies de sa femme et de son enfant disparus l'engageait à mourir pour les venger. Combien d'entre eux ont laissé une femme, des enfants même, dont ils sont sans nouvelles depuis de longues semaines... Les reverront-ils?

Au moment de la débâcle de l'armée polonaise, les hommes qui aujourd'hui reprennent confiance, grâce à l'accueil que leur fit la France, ont dû fuir pour éviter d'être faits prisonniers par les Allemands ou par les Russes. Ils n'avaient plus d'essence pour voler, plus de munitions pour se battre, et plus rien à manger, les ravitaillements n'arrivant plus. Ceux qui ont eu le temps ont mis le feu à leur appareil et sont partis à pied jusqu'à la frontière d'un pays voisin où ils furent accueillis. Un pilote et deux de ses camarades m'ont raconté leur tragique odyssée.

Faits prisonniers par les Russes, ils furent internés au camps de Sepetowka. "Nous mourrions de faim, m'ont-il dit. Le camp se composait de baraques en planches au toit disjoint où le vent et la pluie s'engouffraient. Il faisait si froid que nous ne pouvions dormir et nous n'avions rien pour faire du feu. 4,000 hommes au maximum pouvaient tenir dans ce camp, nous y étions 20,000. Il y avait de tout. Des officiers, des soldats, des agents de police, des civils dépenaillés, des femmes et des enfants. C'était effroyable. Privés de soins et de nourriture, les plus faibles mouraient, les autres couchaient à même le ciment revêtant le sol, sans couverture; le seul puits du camp était continuellement assiégé par des centaines d'hommes mourant de soif, aussi buvions-nous l'eau de pluie stagnante dans les flaques. Puis la neige se mit à tomber et le nombre des mourants augmentait chaque jour. Au froid s'ajoutait la terreur qu'inspiraient les gardiens. Deux de mes amis, aviateurs comme moi, furent abattus à coups de revolver sans jugement, pour avoir été trouvés porteurs d'un canif et d'une lame de rasoir.

"A la première occasion, nous nous sommes évadés. A travers l'Europe, mangeant à peine, marchant beaucoup, nous avons gagné la mer où trois avons pu nous embarquer pour la France. Les meil- [illegible] bord de leur avion. Leur sacrifice n'aura pas été vain, nous les remplacerons et nous vaincrons".

Le commandant français qui s'occupe de l'aviation polonaise m'affirmait qu'avant peu de nombreux aviateurs seraient prêts. "C'est une arme magnifique, me disait-il, que la Pologne donne à la France, car ces gens sont braves et bien disciplinés".

La cantine polonaise fait beaucoup d'affaires, car elle vend très bon marché. Le chocolat attire tout particulièrement les aviateurs polonais qui en font une grande consommation.

Au bar, le soir, après l'instruction, fraternisant avec les pilotes français, ils font d'interminables parties de billard... japonais.

C'est un instant émouvant que l'arrivée du vaguemestre; chacun se précipite, espérant des nouvelles de chez lui. Beaucoup de lettres arrivent, mais hélas! chacun n'a pas la sienne. Alors, ceux qui ont reçu une lettre de leur famille ou de leurs amis, la prêtent après l'avoir lue à ceux qui n'ont rien et les paroles de tendresse, pourtant destinées à un autre, les réconfortent comme si elles venaient de ceux que, peut-être, ils ne verront plus jamais.
—(Téléfrance).

LONDRES — On estime que les effectifs de l'armée anglaise vont s'augmenter de quelque 250,000 hommes à la suite de l'ordonnance promulguée par le ministère du travail et du service national qui enjoint à tous les hommes de plus de 20 ans et de moins de 28 ans au 31 décembre 1939 de s'enregistrer.

CLOUS DOULOUREUX
Causés par le mauvais sang

Quand les clous commencent à poindre à différents endroits du corps, il est évident que le sang est chargé d'impuretés.

A peine vous êtes-vous débarrassé de l'un d'eux, qu'un autre apparaît et prolonge votre misère.

Vous aurez beau les lancer ou appliquer des cataplasmes, rien ne les empêchera de pousser.

Pourquoi ne pas donner à ce vieux remède purificateur du sang et digne de confiance, les "Burdock Blood Bitters", la chance de fournir ces furoncles? Des milliers l'emploient pour cet usage depuis 60 ans.

Prenez des B.B.B. et débarrassez-vous du mauvais sang et des clous.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Le nouvel hôpital de Gimli



Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, présidait dimanche après-midi à la bénédiction du nouvel hôpital de Gimli, appelé "Johnson Memorial Hospital". Son Excellence rendit hommage à la mémoire de feu B. Johnson, de Gimli, et remercia tous ceux qui avaient prêté leur appui dans la construction du nouvel édifice. Etaient aussi présents à la cérémonie: l'hon. I. B. Griffiths, ministre du bien-être et de la santé publique; l'hon. J. S. McDiarmid, ministre des mines et des ressources naturelles, Mgr T. W. Morton, Mgr M. Kessler, Mgr A. D. Rhéaume, MM. les abbés J. Po[illegible], Camp Morton; A. Lozinski, Arborg; M. Lewandoski, Sandy Hook; A. E. Théoret, Sainte-Rose-du-Lac; S. Syon, I. Zielonka, T. A. Murphy, Winnipeg; RR. PP E. Reddin, S.J.; J. Fallon, S.J.; J. S. Holland, S.J.; S. J. Kelly, S.J.; F. J. M McDonald, S.J.; M. l'abbé F.-R. Wood, chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg.

Les Rév. Soeurs Bénédictines sont en charge de l'hôpital.

Hitler vu par son neveu

MONTREAL. — Les journalistes montréalais se sont rendus à l'hôtel Mont-Royal pour faire demi-cercle autour d'un grand jeune homme de six pieds ou presque, mis avec soin, aux cheveux noirs et aux yeux bleus, parlant un impeccable anglais de là-bas tout en avant déjà l'allure d'un Américain débrouillard. C'est le neveu du dictateur allemand.

William-Patrick est né à Liverpool en 1911. Il a reçu toute son éducation en Angleterre. Il est citoyen britannique et, à ce titre, a joui de la protection britannique même en Allemagne, où on a pourtant trouvé le moyen de l'arrêter pour quelques jours. Il avait 17 ans lorsqu'il alla retrouver son père à Berlin, pour lui demander de l'ouvrage. D'après ce qu'il nous en dit, son père est le vrai portrait du Fuhrer, aussi sévère que lui, aussi peu abordable, même pour son fils. Papa Aloïs, qui fut commis de table en Irlande, puis importateur de rasoirs en Angleterre, a engagé des fonds substantiels d'abord dans le journal d'Adolf en 1933, puis dans les oeuvres du parti naziste.

William-Patrick a vu et revu son oncle de 1933 à février 1939. Tous [illegible] par l'oncle Adolf. Eh bien! l'oncle Adolf vit toujours (ce n'est pas un sosie qui l'a remplacé); c'est réellement un végétarien, un abstème. Il ne fume pas. "On a exagéré les histoires de ses amitiés particulières! S'il laisse des femmes rêver autour de lui, il n'en a cure au fond, pas plus d'Unity Midford que des autres, et moins encore d'Eva Braun (que l'on a dit sa femme en secret) puisqu'elle est déjà l'épouse de son médecin personnel, le Dr Brandt.

Hitler est un personnage sans éclat extérieur. Il a 5 pieds et 6 environ. Ses cordes vocales sont délicates. Il est si peu athlète qu'il ne peut faire d'équitation ni d'exercices physiques, sauf un peu de natation. Il aime la musique parce que Wagner lui inspire des rêves fous de grandeur. En faire un mystique, c'est trop bête. Le dire de sang mêlé, c'est aussi bête, puisque son vrai nom est bien Hitler, bien qu'on l'ait surnommé un temps Schiklgruber, du nom de sa mère et que les Hitler remontent sans une goutte de sang juif jusqu'au 15e siècle.

Hitler vient d'une famille catholique; il n'a pas renié son catholicisme, quand même il le pratiquerait peu ou prou.

Par-dessus tout Hitler est un grand timide. Il répugne à laisser connaître ses affaires personnelles. Il a le respect timoré des solides gaillards comme Goering, qui est l'athlète qu'Adolf eût aimé être. Il s'habillait très mal au début; devenu tout-puissant, il est encore mal à l'aise dans ses beaux uniformes et ne sait trop comment se comporter dans la haute société, lui, le fils d'une race paysanne et déchue. Il n'a qu'une vanité réelle: l'ambition du pouvoir. Et, audacieux comme les grands timides qui finissent toujours par mener le monde presque malgré eux, il est le premier à se griser de son éloquence à l'emporte-pièce.

Lui, ce timide, que même sa soeur Paula trouvait fou au temps où il ne faisait que dormir et paresser sur la rive du Danube bleu, lui, ce Hitler, fait trembler. Il craint encore les Anglais dont il ne connait pas la langue et auxquels il a rêvé dans son "Mein Kampf" de s'allier pour le partage du monde.

Il parle un peu le français. Son allemand, d'abord inculte, le dictateur l'a perfectionné et le prononce admirablement aujourd'hui, d'une voix forte que seule l'émotion rend aiguë par moments.

En somme, il n'y a pas de Fuehrer pour son neveu, mais un oncle trop froid pour être sympathique, un rêveur lointain, un être fascinant mais sans légende. Et cet être timide, qui avait une peur bleue de se faire photographier avant 1933, a son nom et son portrait partout depuis lors.

Le Roi passe une journée avec les soldats canadiens

LONDRES — Sa Majesté le roi George VI a passé la journée de mercredi avec la division expéditionnaire canadienne au camp d'Aldershot.

Sa Majesté s'est rendue du palais Buckingham au camp escortée d'une garde d'honneur de cavaliers de la police fédérale canadienne portant l'uniforme de bataille kaki.

M. René Morin devient président de Radio-Canada

OTTAWA — M. René Morin, de Montréal, vice-président de la Société Radio-Canada, vient d'être nommé président du bureau des gouverneurs de cette Société, en remplacement de M. L.-W. Brockington, démissionnaire.

Le brigadier-général Victor Odlum, de Vancouver, devient vice-président en remplacement de M. Morin.

Service postal normal en Pologne

GENEVE — Le comité international de la Croix-Rouge a annoncé qu'il avait reçu des autorités allemandes et russes l'assurance que le service postal normal avait été rétabli dans toute l'étendue de la Pologne et que le courrier des pays neutres se rendrait à destination sans encombre. La Croix-Rouge s'était chargée de la distribution de ce courrier depuis le démembrement de la Pologne.

"LA POLOGNE EST IMMORTELLE"

Un vibrant appel de l'illustre Paderewski, élu président du Conseil national polonais.

PARIS — L'illustre pianiste Ignace-Jean Paderewski a été élu à l'unanimité président du Conseil national, qui est en quelque sorte le parlement que se sont constitué les chefs polonais en exil. L'élection du grand musicien, qui fut premier ministre de son pays au lendemain de la libération en 1930, a donné lieu à une cérémonie impressionnante dans la salle de bal de l'ambassade polonaise à Paris. L'ancien premier ministre a été acclamé à tour de rôle par le président de la Pologne, M. Ladislas Raczkiewicz, et le premier ministre, le général Sikorski. On avait d'abord parlé de M. Paderewski comme président de la Pologne, mais on croit qu'il a refusé en raison de son grand âge — il a 79 ans — et de son état de santé qui l'a forcé à interrompre sa dernière tournée de concerts en Amérique du Nord.

Les mains du vieil artiste tremblaient d'émotion lorsqu'un secrétaire l'a aidé à se lever, immédiatement après son élection unanime, mais c'est d'une voix forte qui a bouleversé aux larmes ses auditeurs, que l'ancien homme d'Etat a fait un vibrant appel pour que la Pologne soit "délivrée de sa captivité" et qu'elle "ressuscite des ruines".

"La Pologne est immortelle", s'est-il écrié. "Nous allons la délivrer de sa captivité et la ressusciter de ses ruines. Nous en prenons l'engagement devant Dieu".

Paderewski a exprimé la reconnaissance de la nation polonaise envers les Etats-Unis "dont la générosité a puissamment contribué à secourir les réfugiés polonais et la population dans la détresse".

Un journaliste français visite le 22e

PARIS—L'écrivain français Jules Sauerwein a visité le 22e régiment canadien, quelques instants avant la visite du roi, au camp d'Aldershot. Au moment où il arrivait au camp, l'écrivain a été ému d'entendre le commandement suivant en français: "Voyons, attention! Tâchez de reculer tous ensemble et de vous aligner convenablement! N'oubliez pas que c'est notre roi qui va vous passer en revue!"

Le lt-col. P. Flynn, commandant du 22e, a dit à M. Sauerwein, que presque tous les soldats de ce régiment sont Canadiens français et que les commandements sont [illegible] donnés en français, à l'exception de quelques commandements communs à toute l'armée britannique.

Dans une dépêche à Paris-Soir, M. Sauerwein écrit que 95 pour cent des soldats canadiens-français sont catholiques et qu'ils considèrent qu'ils vont au front "non seulement pour défendre l'Empire britannique, mais pour combattre l'Antéchrist qui emprisonne et persécute les prêtres".

Volontaires américains en Finlande

ULEABORG — Nombre de volontaires finlandais venus du Canada et des Etats-Unis s'entraînent dans le nord de la Finlande. La plupart d'entre eux sont d'excellents skieurs et ils seront probablement envoyés au front d'ici quelques semaines. On leur enseigne principalement la lecture des cartes afin qu'ils puissent s'orienter à travers les lacs et les forêts de la Finlande.

C'est un officier italien qui commande le premier bataillon de volontaires étrangers, où sont représentées onze nations différentes.

Dix bombes contre une

BERLIN — L'agence de nouvelles allemande annonce que l'Allemagne ripostera aux bombes anglaises par dix bombes sur Londres, contre une bombe anglaise sur Berlin. C'est la réponse faite par l'agence à la suggestion de l'écrivain anglais H. G. Wells que le seul moyen de ramener les Allemands à la raison serait de bombarder Berlin.

La Lumière

FÉVRIER, 1940

Edité par Dr. Peter Fahrney & Sons Co. dans l'intérêt de la Santé.

Les Familles sont Plus Heureuses quand les Membres en sont Bien Portants!



Votre famille est-elle comme celle-ci?

CETTE image vous montre les quatre membres de la famille Martin. Grand'Maman Martin est assise à droite, souriant à son petit fils Roger. Le père de Roger, Paul, et sa femme Lucienne, le regardent aussi, le regardent bâtir une maison avec ses cubes. Un jour le petit Roger grandira et sera un bel homme, fort comme son père. Grand'Maman Martin sait cela et elle est heureuse. Elle sent que ses années de travail et le temps qu'elle a passé à bien élever ses enfants n'ont pas été en vain. Dans les yeux de son petit-fils elle peut lire l'avenir. Il n'est pas étonnant qu'elle soit satisfaite.—Son oeuvre est terminée.

Quand Grand'Maman Martin était une petite fille elle a appris de sa propre mère quelques simples règles de santé. Elle a appris, entr'autres, d'avoir suffisamment de sommeil la nuit afin d'être ensuite bien reposée et capable de faire les différents travaux du ménage. Elle a appris à éviter les courants d'air, à porter suffisamment de vêtements quand les temps sont froids. A prendre soin d'un rhume, comme si c'était sérieux, à donner les premiers secours en cas de danger. De bonne heure, dans sa vie d'épouse, après que son fils Paul fut né elle se rendit compte combien ces instructions lui étaient utiles. Il arriva une fois quand Paul était petit garçon qu'il se foula le bras en jouant à la balle. Grand'Maman Martin appliqua immédiatement de cet excellent liniment, qu'elle avait toujours dans la maison, et frotta vigoureusement le bras de Paul. En peu de temps le petit Paul se porta mieux.

Plus tard, quand Paul devint un grand jeune homme et se maria, son travail comportait des heures irrégulières. Il semblait devenir nerveux et irritable, il perdait son appétit et ne dormait plus si bien la nuit. Sa femme, Lucienne, devint si anxieuse à son sujet et si découragée qu'elle alla un jour trouver sa belle-mère. "J'espère qu'il n'y a rien de grave avec Paul." Grand'Maman Martin la rassura. "Peut-être que son estomac est dérangé et que ses intestins ne fonctionnent pas régulièrement. Parfois quand il était plus jeune je lui donnais un peu de cette médecine que nous avions toujours à la maison." Et sur le champ elle donna à Lucienne une bouteille de cette médecine faite de plantes que Paul prenait quand il était plus jeune. Lucienne emporta la bouteille à la maison et donna ce même soir un peu de médecine à son mari. Eh bien, savez-vous ce qu'il arriva? Le lendemain matin il était redevenu lui-même, souriant et de bonne humeur, comme auparavant. Ses dispositions désagréables l'avaient quitté, de même que son mauvais appétit. Il n'est pas étonnant que Lucienne prit alors la résolution d'avoir toujours de cette médecine à la maison.

Quand le petit Roger fut né et que, lui aussi, devint un petit garçon parfois irritable, hargneux et difficile à mener, Lucienne savait ce qu'il fallait faire: elle lui donnait de la médecine de Grand'Maman Martin.

De nombreuses autres mères de famille ont appris cette simple règle d'existence: Les familles sont plus heureuses quand les membres en sont bien portants. Elles aussi, comme Grand'Maman Martin et Lucienne, gardent toujours ces simples remèdes de famille dans le cabinet pharmaceutique. En employant ces remèdes promptement et en temps voulu on peut éviter bien des angoisses ainsi que des dépenses.

Suivez-vous aussi cette simple règle?

Prenez un Soin Tout Particulier de Votre Sante!

Le Parlement est dissous

(Suite de la première page)

M. Manion à l'attaque

Le leader de l'opposition, M. R.-J. Manion, se lance à l'attaque. Il reproche au premier ministre de ne pas lui avoir fait tenir une copie du discours du trône avant de l'entendre des lèvres du gouverneur général. C'est ainsi que le gouvernement remercie par un acte qui manque de courtoisie un parti qui, depuis le début des hostilités, lui a toujours offert la plus entière collaboration. En déclenchant une élection à ce moment, le premier ministre agit sans scrupule. Il crée un précédent. (Ici, le premier ministre dit que s'il n'a pas distribué d'avance des copies du discours du trône, c'est qu'il voulait éviter toute indiscrétion. "C'est ajouter l'insulte à l'injure, réplique M. Manion. Le premier ministre laisse entendre que, s'il m'avait donné une copie du discours, la nouvelle aurait tout de suite couru les rues".

Le gouvernement prend prétexte d'une résolution adoptée par la Chambre ontarienne pour déclencher l'élection. Cette résolution n'a pas été appuyée par le chef de l'opposition provinciale, M. Drew, mais par un membre du cabinet Hepburn. D'ailleurs, il n'appartient pas à la Chambre ontarienne, mais au parlement fédéral, de discuter et de trancher les questions fédérales. M. Manion s'en prend à M. Norman Rogers, ministre de la Défense nationale. Alors qu'il était ministre du Travail, M. Rogers a fait un immense fiasco de son ministère. Le chômage sévissait plus que jamais. Bien avant la guerre, on accusait le gouvernement libéral de ne rien faire. Le gouvernement a mal préparé la guerre. Nos soldats sont partis en Angleterre insuffisamment vêtus et équipés. Plusieurs ont dû se faire soigner dans les hôpitaux par suite de ce manque de préparatifs convenables. Mêmes négligences dans les allocations aux parents des soldats. Le gouvernement ne fait rien à moins qu'on ne le contraigne à le faire. Le récent arrêté ministériel prohibant l'exportation du blé en Russie en est une nouvelle preuve. Par ailleurs, le gouvernement a transformé la propagande en faveur de notre effort de guerre en une vaste propagande libérale.

M. Woodsworth et la démocratie

Pour la première fois de sa carrière politique, M. J.-S. Woodsworth, leader de la C.C.F., se trouve pleinement d'accord avec M. Manion, non pas parce qu'il est conservateur, mais parce que M. Manion défend les principes fondamentaux du Parlement et de la démocratie. M. Woodsworth n'est pas certain que le parti libéral sera défait à l'élection, mais il y a beaucoup de mécontentement chez le peuple. Aussi le gouvernement devrait-il rendre compte de son mandat tout de suite au Parlement. Depuis six mois le pays est administré par arrêtés ministériels. Le gouvernement a privé les citoyens de leurs droits et de leurs libertés: liberté de parole, liberté de la presse, liberté d'association. Voici maintenant qu'il leur enlève leur droit au Parlement. Pourtant, depuis qu'il le connait, M. King n'avait que les mots démocratie et parlement aux lèvres. Qu'en fait-il maintenant?

M. Mackenzie King n'est peut-être pas un dictateur. Il ne ressemble pas à un dictateur. Il ne parle pas comme un dictateur. Mais il agit comme un dictateur.

Une session de quatre heures

Il était six heures lorsque M. J.-S. Woodsworth a terminé ses remarques, dites sur un ton violent et convaincu. M. Mackenzie King s'est levé pour dire qu'à cause de l'obstruction qu'on venait de faire—tout le monde a goûté le mot obstruction—le conseil des ministres se réunirait immédiatement et prendrait une décision en conséquence. On a levé la séance. Ce devait être la seule de la plus courte session de toute notre histoire parlementaire. Quelques minutes après sept heures, alors que les députés étaient à leur dîner, ils ont appris que le Parlement venait d'être dissous. La sixième et dernière session du dix-huitième Parlement avait duré exactement quatre heures.

M. Aberhart critique la brusque décision de M. King

EDMONTON — Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, a déclaré à la presse que la dissolution du parlement fédéral apparaissait comme une mesure plus stratégique que démocratique.

Il a souligné qu'il y avait un certain mécontentement au sujet de l'administration libérale, mais qu'il n'y avait pas de manque d'unité de nature sérieuse. A supposer même qu'il en fût ainsi, le premier ministre et le gouvernement devaient le savoir et devaient en avertir le peuple depuis longtemps et ne pas imposer le poids d'une élection à si bref délai et dans la crise internationale.

Cinq élections générales en hiver depuis la Confédération

OTTAWA — Depuis la Confédération, il y eut cinq élections générales en hiver. La population fut appelé à voter en 1874, le 22 janvier; en 1887, le 22 février; en 1891, le 5 mars; en 1917, le 17 décembre, et en 1921, le 6 décembre. On avait abandonné les élections l'hiver, à la suite de nombreuses plaintes reçues des candidats et de tous ceux qui prirent part à ces campagnes.

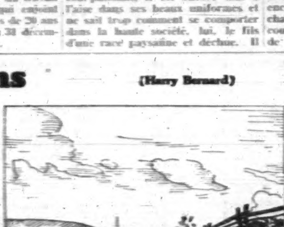
Dans l'opinion du premier ministre, il est préférable de tenir des élections générales avant la période des déménagements, cela facilite la préparation des listes électorales. Les censeurs doivent commencer leur travail, 49 jours avant la votation.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Les Canadiens-Français, à l'étroit dans les vieilles paroisses, essaimèrent vers les terres neuves des Cantons. A force de patience et d'opiniâtreté, ils s'y installèrent solidement. Cette pénétration pacifique s'était accomplie sans bruit. Les femmes opérèrent cette transformation en donnant le jour à de nombreux fils et en épousant des Anglais.



Après quelques générations, certaines familles n'eurent plus d'anglais que le nom. Quand Robertson vint à St-Valérien, les familles loyalistes anglaises se faisaient rares. Ceux qui avaient épousé des Canadiennes voyaient leurs descendants accepter le caractère français. Robertson constatait cela chez lui, c'était le cauchemar de sa vie.



Il ne pouvait blâmer sa défunte femme d'un état de choses dont lui-même était le premier responsable. De tout cela, Robertson ne parlait jamais, ou plutôt il en avait parlé une fois. Il y avait l'histoire de Philippe! C'était assez d'un malheureux... d'un mort dans la famille! Philippe n'était plus!

A Travers les Centres Français

La Broquerie

Saint-Malo

N.-D. de Lourdes

Laurier

Letellier

Otterburne

Saint-Jean-Baptiste

Saint-Norbert

Thibaultville

Sainte-Anne-des-Chênes

Maison Saint-Joseph

La Foire de Lyon se tiendra malgré la guerre

Section ambulancière américaine en France

Un exemple à suivre

AVIS DE REGLEMENTS

JOHN SHELLY & COMPANY
CHARTERED ACCOUNTANTS
WINNIPEG, MANITOBA

Fermiers—
Expédiez votre Crème
à la
CRESCENT
Pour:
les prix les plus élevés
le poids exact
des épreuves garanties
CRESCENT CREAMERY
COMPANY LIMITED
WINNIPEG

Charles RIVET.

LE CHANGE

30 janvier

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.43—4.47
France	[illegible]
Etats-Unis	prime 10-11 p.c.
Italie	[illegible]
Belgique	[illegible]

LE MARCHÉ

30 janvier

aux Abattoirs de Saint-Boniface

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED

Pour Lire au Foyer

La conquête des Grands Lacs

Le P. René Ménard

Le P. Claude Allouez

Le P. Louis André

Les résultats

"Vers l'Afrique" "En Afrique"

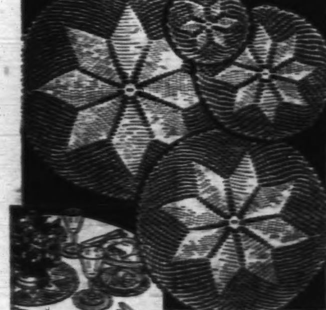
CRUAUTÉ

Cinq minutes avec Napoléon

Les petits mystères du français

Un canon qui aurait une portée de 160 milles

Motifs populaires par *Carol Aimes*



Petits Centres Crochetés
par Mayfair

No. 114—Quatre dimensions

Pour les Missions

AU SACRÉ-COEUR

Dames de Sainte-Anne

N'oubliez pas la grande partie de cartes des Dames de Sainte-Anne qui aura lieu lundi prochain le 5 février.

[illegible]

La secrétaire.

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

C'est aujourd'hui que se donne le thé annuel de la Société des Canadiennes françaises, à la résidence de Mme Albert-E. Lune, 785, avenue Grosvenor, de 3 h. 30 à 6 h. 30.

Ce thé est au profit des oeuvres de la Société et toutes les amies sont cordialement invitées.

[illegible]

G. PROVOST, sec.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Résultat des compositions françaises pour janvier

École du Sacré-Coeur, Winnipeg: Grade VIII: 1er prix, E. [illegible], 80%; 1ère mention honorable, X. [illegible], 79%; 2e mention honorable, J. [illegible], 77%.

Institut Collégial Saint-Joseph: Grade VI: Jeanne [illegible], [illegible], Mathilde [illegible].

Académie Provencher: Grade V: [illegible]

Au Cercle Molière

Le Cercle Molière joue ce soir, la dernière représentation de sa soirée de gala, à l'école Provencher, à 8 h. 30 précises.

Les Jeunes Filles de France, en costumes nationaux, sont [illegible]. On peut se procurer les billets de 50, 35 et 25 sous à l'imprimerie de la Liberté ou à la porte.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Déjeuner annuel

Le mardi 23 janvier à une heure de l'après-midi, avait lieu à l'hôtel Marlborough, le déjeuner annuel de la Fédération, déjeuner qui fut un vrai succès par la nombreuse assistance qui s'y trouvait.

A la table d'honneur nous remarquions, à la droite de la présidente, notre patronnesse d'honneur, Mme James Prendergast et plusieurs autres présidentes des sociétés soeurs.

Suivant le déjeuner, Mme Poitras, présidente, remercia tous les convives d'avoir si nombreusement répondu à notre invitation, et invita la secrétaire à lire son rapport annuel, lecture qui fut suivie par le rapport financier donné par Mme J.-E. [illegible], trésorière.

[illegible]



Mme J.-B. Poitras

[illegible]

Élections

[illegible]

RAPPORT ANNUEL

[illegible]

Petites Annonces

[illegible]

A VENDRE — [illegible]

A VENDRE — Orgue "Bell", comme neuf. [illegible] S'adresser Boîte 32, la "Liberté".

GARÇON DE 16 ANS, Canadien français, bon catholique, [illegible]

A VENDRE — [illegible]

Waldorf Lunch Bar

[illegible] rue Main, Winnipeg

L.-H. GAUTHIER, Prop.

[illegible]

A PLEA to HELP YOU

MUS-KEE-KEE

Confiance justifiée

[illegible]

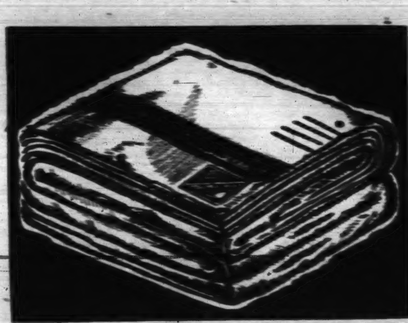
Mangez mieux, Dormez mieux, Portez-vous mieux

[illegible]

Les Couvertures "Trapper Point" d'EATON

Les couvertures "Trapper Point" d'Eaton ont rempli pleinement leur devoir dans les camps du nord, les pistes et à la maison—"quand—pour emprunter l'expression pittoresque de Robert Service—il fait 50 au-dessous de zéro et que l'on entend au loin les gémissements des chiens-loups faméliques." Elles résistent à des années de service à l'extérieur, dans la neige, le grésil et la pluie, sans devenir dures ou feutrées. Leur surface [illegible] est épaisse et coupe le vent; le corps de la couverture est solide et uni. Elles sont confectionnées spécialement pour résister au foulage.

A cause de toutes ces raisons, vous trouverez les "Trapper Points" l'un des meilleurs assortiments pour vos parties de chasse. Les "Trapper Points" sont fabriquées par une filature anglaise renommée. Vous ne pouvez les acheter que chez Eaton. Prix, par paire.



Tons Pastel

[illegible] La paire $20.00

[illegible] La paire $24.00

Coloris

[illegible] $15.00

[illegible] $18.00

[illegible] $22.00

Grises

[illegible] La paire $12.00

[illegible] La paire $15.00

[illegible] La paire $18.00

[illegible]

T. EATON Co LIMITED

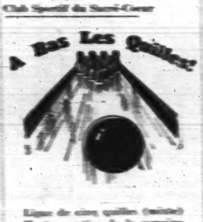
WINNIPEG CANADA

[illegible]

Respectueusement soumis,

Marie GOSSETTE, secrétaire.

Club Sportif du Sacré-Coeur



[illegible]

SALONS FUNÉRAIRES

BARKER

[illegible]

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Prière de ceux qui sont partis

Seigneur, mon Dieu, veillez sur l'absente qui m'aime
De tout le grand amour dont je l'aime moi-même.

Donnez à ses matins un rayon de clarté
Pour que son pauvre coeur en soit réconforté;

Qu'elle ne sente pas, dans la douleur aurore,
Que la maison est vide, hélas! et trop sonore;

Qu'en se mettant à table elle ne pleure point
En songeant qu'elle est seule et que je suis bien loin...

Mais surtout, ô mon Dieu, que les soirs, les longs soirs,
Ne l'environnent pas de pressentiments noirs!

Au retour de la nuit, gardez sa solitude
Des souffles de la peur et de l'inquiétude;

Que le grand vent plein d'ombre et dont tremblent les murs,
Ne la pénètre pas de ses effrois obscurs;

Que celle dont elle a le charme, que la lampe
D'une lueur de paix illumine sa tempe!

Donnez-lui de dormir d'un sommeil calme et doux,
Qu'un songe la visite et qu'il vienne de nous...

Seigneur, mon Dieu, veillez sur l'absente qui m'aime
De tout le grand amour dont je l'aime moi-même.

Louis MERCIER.

L'heure d'amour

entre six et sept heures chaque soir avec mon petit gâs.

Un petit train électrique! Vrai! Il est bien chanceux votre petit garçon, madame. C'est si intéressant! Ça amuse les petits; ça fait travailler les grands. Le mien? Ah! il aurait voulu des skis. Oui, et des vrais! Ce sera pour l'hiver qui vient, j'espère.

Mais il faut tout vous dire. On ne parle pas de son mécano: il a fallu bâtir des aéroplanes et ça ne finit plus, la construction. Des maisons pour les oiseaux, des ponts suspendus, un garage; son père ne sait plus en donner la tête. Il faut recommencer le grand berdas tous les soirs. Heureusement qu'il a eu des livres de contes aussi. Et depuis Noël que nous les repassons tous les deux, ça fait — comptez bien — quelques douzaines de soirs de bonheur.

Des contes? Ce n'est pas aisé à inventer. Vous l'avez dit, chère madame. Nous commençons toujours par maman Poule. Cette pauvre maman Poule, elle avait perdu son mari, M. Coq Porte-haut, et elle devait prendre soin de ses neuf petits poulets. Ils étaient bien gentils, avec des ailes qui engraissaient chaque jour de beau poil jaune clair. Et ils mangeaient plein leur fale. Oui, bien plein. Et maman poule se disait, tout l'hiver, en regardant baisser le tas de grains, "au printemps, je redoublerai la semence". A la fin du mois de mai, elle a sorti tout le grain qu'elle avait réservé. Elle l'a mis à tremper: il était bien sec, car il avait eu beaucoup froid pendant l'hiver, dans la tasserie.

Et pendant que le grain gonflait dans l'eau tiède, elle a dit à ses petits poussins: "Nos voisins, M. Canard et le père Cochon étaient de bien bons amis de votre papa; ils sont venus souvent manger chez nous quand il vivait, ce pauvre papa Coq. J'irai leur demander de venir nous donner un coup de patte, pour nous aider à planter notre blé-d'Inde".

Père Cochon et le canard Donald fêtaient le printemps: ils sautaient, ils dansaient, ils chantaient. Maman poule pensa: "Ah! les hommes, ça ne ressent pas comme une mère".

—Mes chers amis, voulez-vous bien venir m'aider à semer mon blé-d'Inde? Vous comprenez, dit à table.

—Hum! J'ai bien mal à l'estomac, chère voisine. Je chante pour guérir ma neurasthénie et celle de ce cher Donald qui en souffre encore plus que moi. A une autre fois!

—Venez, mes petits enfants, nous allons faire notre jardin. Toi, Pâlin, voici la bêche, creuse le trou; toi, mon gros Jaunet, apporte le grain. Ailerose va l'enterrer. Beaupoil arrosera.

Ils travaillèrent bien, les enfants de maman Poule, et le soir, ils s'endormirent avant que toutes les chansons soient chantées.

Le soleil chauffa chaud, chaud. Et les gros épis mûrirent.

—Non, non, madame. Pas cet automne. Trop mal à l'estomac: nous partons en cure de repos.

Et M. Canard s'en fut à sa maison d'été avec le père Cochon. Ils voyagèrent sur un radeau et s'en allèrent jouer dans l'île... dans l'i... l... le...

* * *

Cric, crac, crac. Entrez un peu, les petits. Egrenez bien. Vous aurez, ce soir, de la crème de blé-d'Inde, des brioches à la farine fraîche arrosées de sirop de maïs. Cric, crac, crac. La soupe est prête.

Et maman poule,

Madame à sa tour monte
si haut qu'elle peut monter.

Ketketket—kedet! Holà, les amis, venez, venez tous. A table. Ketketket—kedet.

Les petits enfants poulets sont chacun à leur place. Il y aura même de la crème glacée d'un beau jaune pâle, déclare Beaupoil, le plus curieux qui a fureté dans le garde-manger. Ensuite...

Toc, toc, toc? Quand on pense! C'est M. Canard et le père Cochon, la bouche en coeur et le coeur sur la main.

—Madame, mes hommages. Ah! les beaux petits enfants. Dommage que le père Coq ne les voit pas. Quels chouchous! Ce pauvre ami: nous l'aimions bien.

—Justement, j'ai pensé à cela, et voici votre part.

Nos compères s'en furent déficeler le colis bourré de feuilles de blé-d'Inde. Une bouteille? Oui. Ainsi étiquetée: "Huile de maïs: excellente pour les maux d'estomac".

* * *

Madame, mon petit gas et moi, nous en savons beaucoup d'autres histoires comme celle-là. Il y a Vérille et ses amis, Perce-Neige et son époux, Lapin des Bois, et leurs très enfants: Serpolet, Romarin et Clochette. Ce sera pour une autre fois, car vous voyez bien qu'il dort, le petit...

Françoise GAUDET-SMET.

Femmes finlandaises

Le peuple finlandais, qui lutte si noblement pour son indépendance, est soutenu par la force d'âmes des femmes.

En tenue de ski, en tenue d'infirmière, ou dans l'uniforme gris des "Lottas", elles remplissent vaillamment leur devoir au service du pays.

Le service national est obligatoire en Finlande pour toutes les femmes de vingt à soixante ans, et toutes l'acceptent avec enthousiasme pour défendre l'indépendance de leur patrie.

Dans les services auxiliaires féminins de l'armée britannique

Tout qui est bien féminin, et qui, d'autre part, ne manque pas de vraisemblance. L'armée féminine de l'Angleterre grogne. Ce n'est pas que le travail lui fasse peur, mais elle tient à être belle. L'amirauté, le ministère de la guerre et l'aéronautique viennent d'être avisés, dit le Daily Mail, que la vie militaire ne doit pas altérer la beauté des filles d'Albion, et qu'un coiffeur doit être affecté à chaque compagnie.

Une girl ne peut rester longtemps sans donner des soins à sa chevelure. Comment pourrait-elle se présenter à une inspection si elle n'a pu auparavant se faire faire une ondulation à la main?

Vos ciseaux à ongles sont émoussés? Coupez deux ou trois fois dans un morceau de papier de verre.

* * *

Avec un morceau de journal soigneusement mouillé, on nettoie facilement les vitres et les glaces. Pour les polir, se servir d'un journal sec.

* * *

Ne jamais servir des mets chauds dans des assiettes froides. Ne jamais servir deux vins différents dans un même verre. Accompagner les poissons de vin blanc sec, les viandes rôties, les fromages, d'un vin rouge, les desserts, d'un vin blanc plus sucré.

LA COQUETTERIE PERMISE

Sachez respirer

La plupart des être agités, excités, pressés, ne savent pas respirer: l'être calme, au contraire a une respiration régulière, un rythme parfait, d'où lui viennent force et santé.

Faites chaque matin, au réveil, devant votre fenêtre ouverte, quelques mouvements respiratoires sur un rythme lent et régulier. Je sais: on vous a déjà parlé cent fois de ces fameux exercices respiratoires. C'est vrai, mais les faites-vous? Non, n'est-ce pas? Alors la cent-et-unième fois n'est pas inutile.

Si vous faites un travail intellectuel, obligez-vous à passer chaque jour quelques heures au grand air. Allez à pied à votre travail. Ce ne sera pas du temps perdu. Rien de tel que la marche pour aérer l'esprit, pour lui donner souplesse et vigueur. Vous arriverez à votre bureau mille fois mieux disposé qu'en sortant de la bousculade d'un tramway ou d'un autobus.

* * *

Si vous avez des points noirs, frottez votre visage avec du savon aux amandes amères. Laissez sécher, puis râclez le savon et lotionnez à l'eau bouillie contenant une pincée d'alun pour un verre d'eau.

* * *

Les peaux grasses demandent un savon acide. On savonne le visage avec les doigts en faisant une sorte de massage et on rince à l'eau chaude avec une brosse. Cette opération doit se faire le soir. Ne rien mettre sur le visage pour la nuit. Le matin rafraîchissez l'épiderme à l'eau de roses. Appliquez ensuite une crème végétale non grasse ou un lait de beauté.

* * *

Les peaux sèches se trouvent bien d'eau de son tiède et d'un savon neutre ou surgras. Une heure avant le savonnage, faire un massage du visage avec une crème grasse.

Le soir, enduire le visage d'une crème nourrissante une heure avant le coucher et ne s'essuyer qu'en se mettant au lit.

Le matin, lotion à l'eau de rose et couche de crème grasse avant le poudrage.

VOS ENFANTS

Il est une règle que nous voudrions voir appliquer par les jeunes mamans qui se plaignent — et elles sont légion — de ce que leurs enfants absorbent tout leur temps, ne leur laissant jamais un instant de repos. Cette règle, c'est la simplicité.

Avez-vous déjà songé, mamans tendres et attentives, que trop souvent les préjugés, les scrupules, un amour aveugle et égoïste compliquent l'éducation pour le grand mal de l'enfant et pour le vôtre?

Par quelques principes simples et raisonnables vous pourrez alléger votre tâche et rendre plus aisé, en même temps que plus efficace, votre rôle d'éducatrice.

Dans le domaine de la layette, on a déjà, et c'est fort heureux, opéré de grandes simplifications. Vous pouvez encore beaucoup dans cette même voie.

Ne bercez jamais votre petit; ne le promenez pas davantage. S'il crie, laissez-le crier et quittez la pièce—après vous être assurée qu'aucune épingle ne le blesse—plutôt que de céder à la tentation de le prendre dans vos bras. Bien vite, bébé apprendra à s'endormir seul; il ne s'en portera que mieux et vous aurez gagné de précieux instants.

Régularisez ses habitudes et ses besoins: calme et propre il vous causera mille fois moins de soucis.

Laissez-le pousser comme le veut la nature; au lieu de vous mêler à ses jeux, installez-le seul dans son parc, sur un tapis lavable, et laissez-le s'occuper comme il l'entend.

Lorsque vous vous adressez à votre enfant, que ce soit d'une voix douce et calme; maniez-le avec précaution.

Modérez les manifestations de votre tendresse, ne l'agacez pas dans le but d'obtenir de lui un regard, un sourire: plus que de baisers, il a besoin de calme.

Au lieu de lui enseigner le langage enfantin (dada, toutou, mémé, etc.) qu'il se verra forcé d'oublier par la suite, apprenez-lui le vrai français: son intelligence y gagnera et vous éviterez une perte de temps.

Faites dormir l'enfant dans l'obscurité: c'est plus économique, plus simple et plus hygiénique.

Simplicité et santé vont de pair; c'est pourquoi ces quelques principes de simplification sont en même temps des règles d'hygiène. Elles adouciront votre tâche et entoureront l'enfant du calme indispensable à son plein épanouissement.

La question est sur les lèvres

Où le militarisme va-t-il se nicher, je vous le demande? Dans le rouge à lèvres! Mais oui, tout simplement! Paris le dit et tout le monde élégant le répète. Le rouge militaire soulignera nos lèvres, tout comme si nous portions l'enthousiasme en nous.

Le dernier cri est donc sur toutes les lèvres, c'est bien le cas de le dire, et plus que jamais!

Le rouge militaire qui s'accorde avec les nouvelles nuances en vogue pour l'avant-printemps. Car ce n'est pas parce que l'Europe est en guerre que les femmes ont abandonné le joli geste qui les personnifie si gracieusement. Une bouche rose, des lèvres ardentes, voilà ce que l'on dit un peu partout. Le rouge militaire convient aux riches fourrures sombres de la fin de l'hiver comme au noir, au fond noir dont la grande élégance raffole et aussi à la fraîcheur des modes de l'été en primeur que se payent les favorisées du sort en allant au devant de la saison sur les plages du Sud.

Paris est unanime sur la question des lèvres rouges, rouge militaire, comme il se doit.

Recettes

Soupe au chou

Si c'est une soupe au chou que l'on veut confectionner, on peut y mettre poireaux, pommes de terre et même carottes. Quant au chou, on choisit les feuilles tendres, celles du milieu, et, à cause de ce légume, plus difficile à cuire que les autres, la cuisson doit être plus longue. Un morceau de lard, placé dans la marmite où se fait cette soupe, lui communiquera un goût meilleur encore et pourra constituer le plat de viande.

Boulettes de viande

2 tasses de restes de viande
1 oignon
1 oeuf
4 c. à table de crème
Chapelure — Persil.

Hachez la viande au petit moulin avec l'oignon et ajouter l'oeuf, la crème et les assaisonnements. Façonnez les boulettes de la grosseur d'un jaune d'oeuf que vous roulez dans la chapelure. Faites cuire dans la grande friture. Servez deux boulettes par convive. Décorez avec du persil en touffes.

Macédoine en salade

1 petit chou-fleur cuit
6 olives espagnoles farcies
1 tasse de carottes cuites
(coupées en dés)
1 tasse de pois cuits.

Défaites le chou-fleur en petits morceaux. Faites mariner séparément chaque légume dans la vinaigrette et laissez dans le réfrigérateur. Disposez les légumes sur des feuilles de laitue tendre, et recouvrez avec les olives en tranches. Servez avec une sauce vinaigrette.

Une salade délicieuse peut être faite aussi avec des haricots verts cuits, des fèves de Lima cuites ou des betteraves cuites, que vous aurez laissé refroidir.

Pain au riz

1 tasse de riz
4 tasses de lait
1 tasse de sucre
3 oeufs
½ c. à thé de vanille.

Faire blanchir le riz pendant 5 minutes dans l'eau bouillante. l'égoutter, le laisser refroidir, lui ajouter le lait, le sucre et faire cuire au bain-marie pendant environ 1 heure. Après cette cuisson, joindre les jaunes d'oeufs, puis les blancs montés en neige très ferme et la vanille. Faire prendre au frais. Démouler et servir avec de la crème fouettée.

Vous pouvez avoir les mains blanches en vous servant de.... pommes de terre. Faites cuire celles-ci, épluchez-les, écrasez-les comme une purée en délayant avec du lait. Cette purée vaut toutes les pâtes.

La belle-mère idéale, un type nouveau genre

La vie moderne nous vaut une victoire de plus, une victoire sur nous-mêmes

La littérature et le théâtre ont souvent ridiculisé les belles-mères, faisant d'elles un personnage à part, presque toujours animé des plus diaboliques machinations, de celles qui étonnent chez des mères, car enfin, au fond de toute belle-mère, sommeille la mère et le grand conflit naît entre celle-ci et ses beaux-enfants du fait qu'elle se sent, à tort souvent, reléguée au second plan dans le coeur de son fils ou de sa fille, par le gendre ou la bru qui s'y installe "en maître", prétend-elle et à qui son imagination prête les pires intentions.

La fiction du roman ou de la pièce amplifient à volonté les faits, car, heureusement, dans la vie, il n'y a pas que des belles-mères acariâtres, s'il en est, malheureusement, qui n'acceptent pas de voir leur fils ou leur fille éprouver à l'égard d'autre qu'elle, qui les a bercés, soignés, élevés, un sentiment qu'elles désireraient conserver toujours.

Plus durables

De fait, elles le gardent intact ce sentiment, car si l'amour s'installe au coeur de l'enfant devenu grand, ce sentiment nouveau, si naturel, si compréhensible, n'affecte pas pour cela, cet autre, bien différent, celui que rien ne remplace jamais, qu'on retrouve aux heures difficiles et qui, s'il se tasse un peu pour faire place au nouveau venu, lui demeure supérieur parce que inéffaçable.

Mais ce n'est pas toujours ainsi que l'on comprend les choses et les conflits naissent aux moindres frictions, si l'on ne prend garde, dès le début, de suivre la seule politique qui aplanit toutes les difficultés, celle qui se base sur une affection réciproque.

De part et d'autre

Aimer et se faire aimer, tel est le secret qui "fait" les bonnes belles-mères. Accueillir son gendre ou sa belle-fille comme son propre enfant. Ne voir en eux que leur beau côté, se montrer à leur égard aussi indulgente qu'envers ses propres enfants. Comprendre leurs goûts, leurs idées, les respecter aussi judicieusement qu'ils se doivent de respecter nos habitudes, nos manies, quel merveilleux programme et comme il serait facile de le suivre, avec un peu de bonne volonté!

Des concessions

Comprendre aussi qu'il y a entre les générations un abîme que l'on ne franchit que sur la passerelle des concessions, ne pas vouloir de part et d'autre vivre une autre époque, ni en imposer les usages à autrui, et surtout rester libre de ses actions, ne pas cohabiter avec ses enfants. Mariage, ménage, dit un vieil adage... qui est de tous les âges. Et puisque nous sommes sur la question des âges, ajoutons qu'il est sage, pour les uns, d'écouter les conseils, quittes à ne pas les suivre,—ils sont un peu faits pour cela—pour les autres de ne pas les prodiguer sans qu'on les sollicite et surtout de s'efforcer mutuellement de se comprendre.

La belle-mère idéale est un type qui a toujours existé, quoi qu'on dise, mais qui tend à se multiplier, depuis que la femme ne recule plus devant la génération qui monte, depuis qu'elle n'abdique plus et c'est ainsi que se contourne la difficulté, car les femmes d'hier, pour rester à la page, sont plus conciliantes, plus compréhensives, elles demeurant sur le plancher au niveau des nouvelles venues à qui elles ne veulent imposer autre chose qu'un charme averti plus prenant, plus captivant certes que l'aspect, un peu revêche parfois, d'une froide expérience à laquelle se mêle trop souvent un peu d'aigreur.

LAURE.

La Mode Pratique



3132
SIZES 14—42

Sous-vêtements coquets pour le printemps

Voici le moment de confectionner votre lingerie pour le printemps. La mode demande des garnitures. Ces dessous sont des plus coquets. Faites-en pour vous-mêmes ou votre fille. Donnez-en en cadeau.

Style no 3132 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40 et 42. La grandeur 36 demande ⅞ de verge de tissu de 39 pouces et 1 verge ⅝ de dentelle pour le soutien-gorge; 1 verge de tissu avec 2 verges de dentelle pour culottes; 1 verge ⅞ de tissu et 4 verges ⅞ de dentelle pour combinaison; ⅞ de verge et 1 verge ⅞ de dentelle pour jupon.

Adresser comme suit: Département de Travaux à l'Aiguille, La Liberté, Winnipeg.

Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

La taille reste fine, serrée, comme en 1939

PARIS — Nous sommes à la veille des présentations des nouvelles collections que les grands couturiers parisiens préparent pour l'année 1940. Actuellement ce sont les grandes maisons de lingerie qui montrent leurs nouveaux modèles de sous-vêtements féminins, toujours particulièrement intéressants parce que leur coupe donne des indications sur ce que sera la silhouette encore secrète du monde de demain. La plupart des combinaisons et des fonds de robes sont de forme princesse et taillés en biais avec des empiècements incrustés à contre-sens et travaillés, pincés en plus, pour donner l'ampleur nécessaire au buste: on peut donc en conclure que la mode de 1940 comportera comme en 1939 une taille fine et serrée, bien à la place, au-dessus de la ligne des hanches étroitement moulées. D'autre part, l'ampleur du bas des combinaisons obtenue soit par la juxtaposition des panneaux en biais qui forment de nombreux godets, soit par l'addition de volants circulaires plissés ou froncés, indique que les jupes demeureront larges. Elles seront courtes, dépassant à peine le genou, puisque le vêtement de dessous s'arrête, lui, au genou.

Les garnitures redeviennent à la mode pour les dessous

Les tissus de soie ou de laine qu'on emploie depuis quelques années pour la confection de la belle lingerie sont les crêpes, satins, crêpes mats, brochés ou mousselines de soie unies ou légèrement gaufrées, imprimés à bouquets, façonnés à rayures ou brillants. Seuls les coloris ont un peu varié. Ceux qu'on préfère c'est le vrai rose pâle, très frais, et le bleu lavé, genre pervenche ou lavable.

Enfin, il faut noter un retour offensif du blanc aussi bien en soie qu'en laine et surtout en fil, batiste ou linon. Et avec le linge et le fil blanc, renaissent les garnitures finement brodées d'autrefois: rien n'est aujourd'hui plus nouveau que les motifs traditionnels de la broderie anglaise, fleurs, palmes et pois qui dessinent des arabesques. Aussi n'a-t-on pas hésité à utiliser ces motifs ornementaux sur les tissus de soie: les robes de nuit affectent surtout la forme classique des chemisiers, à col fermé à manches longues, parfois munies d'un plastron, qui s'ouvre devant en coeur. D'autres qui semblent des combinaisons plus longues et pourvues de petites manches sont d'inspiration nettement directoire. Mais les unes et les autres sont toujours accompagnées d'une longue et large ceinture écharpe en même tissu ou en ruban et très souvent aussi d'une petite veste lisesse en tissu assorti.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 275 — AUBE

Superbe dessin très décoratif de 18 pouces de hauteur environ. Patron à tracer, 35 sous; perforé, $1.00. Au fer chaud, 3 verges de tour, avec manches, $1.00.

Etampée sur toile fine spéciale pour lingerie d'église, 3 verges de tour, 36 pouces de longueur, deux qualités: $9.00 ou $13.75. Coton pour la broderie très lustré, environ $3.00.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

ENTRE NOUS

Je suis bien heureuse de votre visite au "Coin", chers rayons de soleil. N'allez pas vous en éloigner trop souvent maintenant. Dès que vous vous faites plus rares, je ne me sens pas gaie du tout. J'ai besoin de vos frimousses joyeuses pour jouir du bleu profond du ciel, du givre aux arbres, des arabesques aux vitres de mes fenêtres.

• • •

Les mots d'affectueuse sympathie de mes petits enfants de Vassar et de La Salle m'ont bien ému. Un merci du coeur pour les prières offertes. Puissent-elles mériter au cher défunt, s'il ne la possède déjà, la vision de l'Infini!

• • •

Il y a quelques semaines, je demandais des correspondants ou correspondantes français pour trois aimables étudiantes d'un High School catholique de Chicago: Mary-Rose, Lillian et Dorothy. Une gentille élève du couvent de Saint-Adolphe a écrit à Dorothy. Mais il n'est rien venu pour Mary-Rose et Lillian.... Que faites-vous, écoliers et écolières bilingues du Manitoba? N'avez-vous pas à coeur de faire aimer votre langue par des petites Américaines vraiment désireuses de la mieux connaître? Allons! j'attends vos lettres....

• • •

Les compositions de mes chers jeunes d'Elie et de Lourdes méritent d'être signalées. A votre tour maintenant, mes chéris, de montrer que vous êtes forts en rédaction!

Suivez bien les conseils donnés par Jean Magne. Trop d'enfants se négligent sur les questions de politesse à l'école ou à la maison. Ne faites pas, par exemple, comme ma petite nièce (Guillemette, 3 ans) qui, ayant à passer devant quelqu'un, s'incline gentiment et dit, de sa petite voix flûtée: excusez-VOUS!

A la semaine prochaine, mes enfants. Bonnes amitiés à tous.

• • •

Norman Mansfield, Annie Lévêque, Jeanne Beaudry, Francis Cayer, Doris Boutang, Denis Lavallée, Donat Major, Dora Hébert, Félix Loiselle, Thérèse Owens, Jeannette Dugault, Omer Major, Elise Huppé, Vassar; Jean Magne, Antoinette Badiou, école Saint-Adélard, Notre-Dame-de-Lourdes; les élèves du couvent de La Salle; pour les élèves du grade IX, Simone Carrière, Elie; Thérèse Gaudreau, Louis Hébert, Renée Dubé, Lucille Rey, Marie Dheilly, Pierre Dufour, Clémence Dubois, école Dandurand, Haywood.

MERE-GRAND.

Un et un font... *Trois*

—Oh! dit Tom à Timothée, en le dévisageant d'un air inquiet, mon pauvre vieux! Je ne m'étais pas encore aperçu de ça!

—De ça... quoi? demande Timothée.

Il le regarde d'un peu plus près:

—De ce que tu as trois yeux, pas bien?

—Comment ça, trois yeux?

—Dame! fait Tom en montrant l'oeil gauche de Timothée: as-tu un oeil?

—Bien sûr.

Tom montre également son oeil droit:

—As-tu deux yeux?

—Certainement.

—Alors, mon vieux: deux et un font trois!

Timothée n'a pas compris du premier coup cette plaisanterie stupide: [illegible] Enfin, ça y a été. Et Timothée a été encore plus content quand Tom a entrepris de lui prouver qu'il avait, non pas dix doigts, mais vingt doigts.

—Comptons, dit Tom en saisissant la main de son camarade. Je dis un, je dis deux, j'dis trois... j'dis quatre... dis cinq... dis six... dix sept... dix-huit... dix-neuf... vingt! Tu vois bien que tu as vingt doigts!

La fierté de Timothée a été sans égale quand son camarade, Tom, lui a expliqué que ce genre de faux raisonnement ayant l'apparence de la vérité, appelé sophisme, permettait un nombre infini de plaisanteries.

Il suffit de chercher un peu...

Timothée avait donc la tête pleine de ces "sophismes" quand il arriva à la maison.

—C'est toi, Tim? cria de loin son père. Ecoute, mon bonhomme: ta mère n'est pas encore rentrée, et, moi, j'ai une lettre urgente à écrire. Veux-tu mettre à cuire six oeufs durs: deux pour ta mère, deux pour toi et deux pour moi?

—Oui, p'pa! répondit Timothée.

Et, se rappelant la farce que [illegible] ne fit cuire que trois.

La mère étant rentrée, on se mit à table. Timothée apporte les trois oeufs.



—Eh bien! dit le père, ne t'avais-je pas dit d'en préparer six?

—Mais c'est bien ce que j'ai fait, papa! répond Timothée.

Et tirant le premier oeuf, il dit:

—En voilà un.

Et, tirant le second:

—En voilà deux... Or, deux et un font trois!

Et, tirant le troisième:

— Et en voilà trois; or, trois et trois font six!

Le père ne sourcilla pas:

—De mon temps, dit-il, on n'apprenait la sophistique que dans l'année du bachot... Je vois que tu es en avance!

"Eh bien! mais je suis d'accord avec toi... Admettons donc qu'il y ait ici six oeufs! Moi, j'en prends deux.

Le père en prit deux et mit le troisième et dernier dans l'assiette de la mère:

—Ta mère, ajouta-t-il, se contentera d'un seul. Mais, selon ton raisonnement, il doit en rester trois? Eh bien! mange-les... A ton âge, on a bon appétit!"

Et voilà comment Timothée, pour avoir voulu imiter les plaisanteries saugrenues de M. Tom et faire, lui aussi, le sophiste, se passa de déjeuner.

J. L.

—(Pierrot).

Epopée prosaïque

LES DEUX HÉROS

En ce moment nous étudions le genre épique et nous aurions mérite à composer une épopée superbe! Malheureusement la poésie n'est pas notre fort. Nous allons donc, pour cette fois, nous affranchir des règles classiques et nous vous composerons, chère Mère-Grand, une Epopée prosaïque.

"Ils sont là, tous les deux, au fond du précipice dont la profondeur donne le vertige.

Mais comment ces deux braves sont-ils descendus dans ce gouffre dont les parois presque verticales sont polies comme les glaces qui couvrent nos rivières au sein de l'hiver? Enigme? Mystère?

Sur les bords, se penchent, ahuris, un groupe de géants dont la présence effraie et excite au plus haut point les deux athlètes qui se livrent une bataille.... à la vie, à la mort.

Les voilà qui s'élancent l'un sur l'autre avec des cris de rage; ils se déchirent de leurs ongles longs et aigus; ils se mordent même.... et le sang jaillit à flots de leurs blessures béantes.

La douleur les arrête quelques instants, pendant lesquels, sans se quitter des yeux, ils font des efforts désespérés mais inutiles pour se cramponner aux parois glissantes. Puis ils recommencent l'assaut furieux. Alors celui qui semble être le plus fort se jette sur son antagoniste, le saisit à la taille et le lance par terre avec un hurlement formidable. Puis, le tenant cloué contre le sol ensanglanté, il se prépare à l'étrangler quand, soudain, un rugissement épouvantable retentit. Les combattants s'arrêtent pendant que les géants surpris reculent.

Un tigre apparaît, le poil hérissé, les yeux flamboyants. Il s'élance au fond du gouffre et en un clin d'oeil.... et en un clin d'oeil.... oui! en un clin d'oeil.... "Pompon", le chat du couvent, dévore à belles dents les deux souris qui se débattent au fond du panier aux papiers. Les géants gagnent vite leurs.... pupitres, car ils ont reconnu le pas de la maîtresse sur le palier...."

Les élèves du grade IX.

—Elie, Man.

Haywood, Man.,
le 18 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie pour moi aujourd'hui de vous adresser quelques lignes! Je vous ai déjà écrit, il y a très longtemps. Malgré cela, je ne vous ai pas oubliée. Cette année nous avons eu de longues vacances. L'école a recommencé le 9 janvier. Tous les élèves étaient contents de reprendre leurs livres.

Par ici nous n'avons presque pas de neige et nous n'avions pas eu de froid avant ces jours passés. On ne dirait pas que l'on est au Manitoba.

La guerre semble se continuer. On prie pour qu'elle arrête. La semaine prochaine nous commencerons à tricoter pour les soldats.

Ma soeur Jeanne enseigne à Cardinal. Nous avons été à son arbre de Noël. Nous aussi nous n'avons pas voulu finir l'année sans faire un arbre de Noël. Nous avons fait une partie de cartes. Il y avait à peu près 70 personnes.

Une petite-fille,

Marie DHEILLY.

—Ecole Dandurand.

A TRAVERS MON COURRIER

Elie, Man.,
le 22 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Les élèves de l'Ecole Supérieure d'Elie n'ont pas oublié leur cher "Coin"; mais, pendant les vacances, nous sommes tellement absorbés par des travaux de toutes sortes que nous oublions les choses de l'esprit. Nos cervelles, un peu rouillées comme de vieilles pendules, ont besoin de quelques semaines pour reprendre leur fonctionnement normal.

Notre classe augmente chaque année et nous sommes en ce moment dix-sept. Si Louisette Aquin n'avait pas préféré le comptoir au pupitre, nous serions dix-huit.

Nous sommes quelque peu cosmopolites, et si les choses continuent, il y aura confusion des langues au grand souci de Mylen Fesbuck, qui se croit obligé de comprendre tout ce qui se dit autour de lui.

Les trois illustres élèves du grade XI occupent, cette année, la rangée de bancs la plus éloignée des fenêtres; sans doute parce que, ayant à approfondir des matières très subtiles, il leur faut se concentrer sur leurs livres plutôt que sur le grand chemin....

Thérèse Désilets en est très désappointée car, depuis que notre pendule — présent de Noël, je crois — a perdu une aiguille, Thérèse comptait sur l'ombre projetée par les poteaux de télégraphe pour suivre la marche des heures, afin de ne pas donner trop de temps à son sujet favori, la géométrie....

Andrée Howse, d'une humeur imperturbable, s'adapte très bien à son nouvel entourage. Elle n'en veut pas du tout à Laurent Deslauriers qui lui tourne le dos—excepté les jours de concours—ni à Mary Bopchen qui se montre très indépendante quand elle a sous sa garde la clé de l'algèbre....

Quant à Georges Désilets, le double voisinage du placard Henri IV et de l'unique bouche de chaleur semble avoir un effet très néfaste sur son tempérament. Le placard est fermé à double cadenas et, des livres, Georges ne peut lire que les [illegible] Pour la bouche de chaleur, elle est, paraît-il, en train de lui rôtir les pieds et de l'obliger à les loger sous le pupitre du voisin (situation qui cause de fréquents accidents aux passants qui se promènent en regardant le plafond).

Les élèves du grade X, au nombre de six, se croient des génies depuis qu'ils ont fait l'étude pratique de l'hydrogène. Mais ils se gardent bien d'en raconter tous les détails, pour cause....

Ils ont appris dans leur Livre de Science que l'hydrogène est un gaz très explosif et par là même très dangereux. Alors que faire? Il fallait absolument trouver un brave qui, au risque de sa vie, s'offre à mettre le feu au fin tube s'échappant du générateur afin de prouver, qu'en brûlant, l'hydrogène produit de l'eau. Après une vive discussion, William Fesbuck fait le sacrifice de sa belle jeunesse au profit de la science. Le générateur est placé au coin d'une table, à un bout de la classe, pendant que les braves du grade X se pressent contre le mur opposé. William Fesbuck prend son poste de héros dans le vestibule. Armé d'une longue queue-de-rat allumée—je crois même qu'il en avait ajouté une deuxième au bout de la première—il allonge le bras!... puis, dissimulant le reste de sa personne derrière la cloison, il promène son flambeau à l'aventure jusqu'à ce que l'hydrogène et la flamme se rencontrent, ce qui prend au moins dix minutes.

Pendant ce temps, les spectateurs, à l'autre bout de la classe, font leur acte de contrition et William fait entendre un son guttural qui semble annoncer son décès. Mais personne ne bouge.... tous s'attendent à une explosion semblable à celle d'une mine boche.

Enfin l'instant décisif arrive!.... l'hydrogène s'allume et.... qu'est-ce qu'on voit?.... Une petite flamme bleuâtre qui vacille sans bruit!.... William sort de sa cachette, blanc comme un spectre, en se demandant d'où vient qu'il n'est pas encore mort!.... Bravo! Bravo! le grade X! (Chère Mère-Grand, un petit secret: les élèves du grade IX prirent part à l'expérience....)

Chère Mère-Grand, nous sommes plongés dans nos études françaises jusque par-dessus le gilet. Si nous avons le malheur de regarder par les fenêtres—ce qui est pour notre maîtresse le signe le plus sensible que nous sommes oisifs—vite, elle nous sert un "Coin des Jeunes" avec ordre d'y lire toutes les narrations et descriptions. Ce n'est pas une grosse pénitence et, faut-il vous avouer que la plupart du temps, nous faisons exprès pour regarder dans la rue?

Les élèves du grade IX.
Simone Carrière.

Joyeuse Fête

1er février
Roger Vandal, Sainte-Anne, 3 ans.

2 février
Rita Lussier, Sainte-Elisabeth.
Yvonne Boily, La Broquerie.

4 février
Victor Carrière, Otterburne.
Joseph Magnan, Sainte-Anne-des-Chênes.
Florence Champagne, Sainte-Anne-des-Chênes, 8 ans.
Marie-Paule Lussier, Sainte-Elisabeth.
André Vermette, Otterburne.

5 février
Maurice Berthelet, Grande Clairière, 13 ans.

6 février
Irma Tétreault, Sainte-Anne, 8 ans.
Germaine Dubois, Sainte-Anne, 8 ans.
Robert Tougas, Sainte-Anne, 9 ans.

7 février
Yvonne Tétreault, Sainte-Anne, 9 ans.

Sainte-Rose-du-Lac,

Chère Mère-Grand,

Je suis si contente de vous écrire. C'est la première fois que j'ai ce plaisir.

On a un petit mouton au couvent; nous avons du plaisir à le soigner. On choisit les choses qu'il aime le mieux. Il y a deux vaches aussi.

J'ai une petite soeur, elle s'appelle Blanche, elle va à l'école, elle est dans le grade I.

Je pensionne au couvent; j'ai neuf ans.

Votre petite-fille,

Rita BEAULIEU.

Grade IV.

◆ ◆ ◆

Saint-Jean-Baptiste,

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade II. Je vais à l'école tous les jours. J'aime à travailler dans le champ avec mon père. J'aime aussi à étudier mes leçons.

Je reste sur la ferme avec mes petits frères. Je nettoie les étables et je soigne les vaches. Je mène les chevaux assez bien pour vous donner un bon tour de voiture.

Votre petit-fils,

Roger FILLION.

◆ ◆ ◆

La Broquerie, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je suis dans le grade III. J'aime bien cela aller à l'école. J'ai 9 ans. J'ai un petit chat, il est fin. Je lui donne du bon lait. Je suis croisée. J'ai été reçue le 16 mai. Je fais des sacrifices pour sauver des petits Chinois.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Eloïse GAGNON.

◆ ◆ ◆

Haywood, Man.,
le 18 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Je prends plaisir aujourd'hui à venir passer quelques minutes avec vous. La dernière fois que je vous ai écrit, c'était environ trois ans passés. Je suis maintenant au 8e grade et j'ai 15 ans.

Je n'ai ni petits frères ni petites soeurs. Alors pour employer à quelque chose le temps que je passerais à jouer avec eux, je me suis intéressé à livrer les marchandises à domicile. J'ai travaillé à cela plusieurs jours pendant les vacances de Noël.

Nous avons eu de belles et longues vacances. Au dernier jour de classe, notre maîtresse a bien voulu faire un arbre de Noël et nous distribuer des prix et des bonbons.

Comme à bien d'autres endroits nous avons peu de neige ici. Nous sommes venus à bout de faire une petite patinoire près de l'école, et c'est là que nous passons une grande partie de nos récréations.

Un petit ami,

Louis HEBERT.

—Ecole Dandurand.

◆ ◆ ◆

Haywood, Man.,
le 19 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé des belles vacances de Noël. Je me suis bien amusée.

Notre maîtresse est Mlle Jeanne Galliot. Il y a huit grades dans notre école. Je vais aller dans un couvent pour faire mon grade neuf.

Le 22 décembre nous avons fait un arbre de Noël. On a chanté et joué des pièces. A la fin du concert, le Père Noël est venu; il nous a donné des cadeaux et un sac de bonbons.

Mon petit frère faisait le petit Jésus dans une pièce et moi la Sainte Vierge.

J'ai trois petites soeurs et deux petits frères.

Je lis souvent la Liberté, surtout le "Coin des Jeunes".

Une petite-fille qui pense souvent à vous.

Lucille REY.

—Grade VIII.
—Ecole Dandurand.

◆ ◆ ◆

Vassar, Manitoba.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de 9 ans, dans le grade I seulement. C'est que je n'ai pas été à l'école l'hiver dernier. J'ai été malade. Cette année nous avons comme institutrices des Soeurs. Je les aime et fais mon possible pour leur plaire et leur obéir.

Votre petite-fille,

Jeanne BEAUDRY.

Vassar, Manitoba

Chère Mère-Grand,

J'apprends à servir la messe. Je vais à l'école. J'ai 9 ans. Je ne vous connais pas.

Le nom de mon institutrice est Soeur Sacré-Coeur de Jésus. J'ai été la troisième pour l'histoire du Canada.

Je suis un grand garçon. C'est moi qui allume le poêle et c'est moi qui rentre le "bois".

Votre petit garçon,

Donat MAJOR.

—Grade IV.

◆ ◆ ◆

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 15 janvier 1940.

Chère Mère-Grand,

Maintenant que je suis en classe depuis quelques jours, j'essaie d'accomplir mes devoirs de mon mieux. Ce soir notre institutrice nous a donné un devoir de rédaction sur ce sujet: "La journée d'un bon enfant".

Pour commencer une bonne journée un enfant doit l'offrir au bon Dieu et souhaiter le bonjour à ses parents. Après avoir fait sa toilette du matin, il doit s'habiller et déjeuner avant de se rendre à l'école. Il dit bonjour à ceux qu'il rencontre en route et à sa maîtresse en arrivant en classe.

Quand il est en classe il ne doit pas parler, mais être attentif aux leçons et étudier bien fort pour arriver premier à la fin de la semaine.

Vers 4 heures l'élève commence à se préparer pour reprendre le chemin de la maison. Il doit dire bonsoir à sa maîtresse. En arrivant chez lui, il aide à sa mère et fait des petites commissions. Son souper pris, il n'oublie pas sa prière et va se reposer après avoir dit bonsoir à ses parents.

Votre petite-fille affectueuse,

Antoinette BADIOU.

SALLY ET SON PETIT AGNEAU



La réputation de l'île de Vancouver, comme pays de l'éternelle verdure, est pleinement justifiée si l'on en juge par cette scène idyllique photographiée le 6 janvier à Victoria, C.-B. La gentille petite est Sally, deux ans et demi, fille unique du Commandant R. A. Wright, R.C.N., et Mme Wright, d'Esquimalt, C.-B. L'agneau, bien vivant et réel, est âgé de six jours. Les fleurs ont été cueillies dans les jardins de l'hôtel Empress. N'aimeriez-vous pas être à la place de Sally?

LA POLITESSE

Notre maîtresse nous a donné un devoir qui est un peu gênant: une composition sur "La politesse". Ce qui est encore plus gênant, c'est que les garçons seuls ont ce devoir. Est-ce que les petits garçons sont plus impolis que les filles??

Petits garçons, écoutez bien ce que je vais vous dire.

La politesse, dit-on, est la monnaie courante de la vie. Elle coûte peu et elle rapporte beaucoup, car elle gagne tous les coeurs.

En entrant dans l'école, un écolier poli enlève sa casquette. Il dit bonjour à l'institutrice. Quand il passe devant quelqu'un, pas seulement devant sa maîtresse, il dit: excusez. Quand il tousse, il met son mouchoir devant sa bouche; il ne renifle jamais. S'il rencontre M. le curé, ou un autre prêtre, il ôte sa casquette et dit, "Bonjour, mon père".

A table il n'oublie pas de dire "s'il vous plait" et "merci". Quand il ne comprend pas les paroles d'une personne, il dit "pardon" et non pas "hein?"

Ici, à notre école, nous nous efforçons tous d'être bien polis, car notre maîtresse dit qu'un petit garçon se fait aimer s'il est poli. C'est pourquoi elle nous aime tous!... Que nous sommes fiers!

Jean MAGNE.

—Ecole Saint-Adélard.
—N.-D.-de-Lourdes.

Devant la mer

Marius et son ami Olive, assis devant la mer, échangent leurs réflexions:

—C'est vraiment incroyable, dit Olive, tant d'eau que cela.

—Certes, mon bon, répond Marius, c'est incroyable comme tu dis. Et dire, pechère! que nous ne voyons que le dessus...

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Lorsque Monsieur Grillon cessa de faire taire son instrument, Brunette et son compagnon s'approchèrent.
2. Monsieur Grillon les ayant aperçus, vint au devant d'eux, pour les accueillir...
3. ...mais lorsqu'il reconnut Brunette, il s'arrêta net, et prit un air méfiant.



1. Pluck était bien surpris de la réception de M. Grillon, il s'attendait à plus d'amabilité.
2. Sa surprise augmenta en voyant Brunette perdre contenance, et se tortiller, mal à l'aise.
3. Que me voulez-vous? demanda sèchement M. Grillon.

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

par GERARD FILION, L.S.C.
secrétaire général de l'U.C.C.

Douzième leçon

Les méthodes coopératives

1.—L'éducation des membres

(Suite)

d) Congrès et excursions.

Il était consolant de constater, au Congrès de la Coopération tenu à Montréal les 24, 25 et 26 novembre 1939, que la majorité de l'auditoire se composait de coopérateurs agricoles. Par exemple, une localité aussi éloignée que Mont-Laurier était représentée par une quinzaine de délégués. Ceux qui assistèrent à ce congrès furent unanimes à proclamer qu'ils en avaient retiré grand profit.

Cela revient à dire que l'assistance et la participation active aux différents congrès qui traitent de coopération sont un excellent moyen d'éducation. Les sociétés coopératives devraient donc payer de leurs propres deniers les dépenses de voyage de quelques délégués aux congrès de cette sorte.

Il va sans dire que toute coopérative agricole, affiliée ou non, devrait déléguer quelques-uns de ses membres, de préférence le président et le gérant, à l'assemblée générale annuelle de la Coopérative Fédérée. La participation à cette assemblée annuelle fait mieux comprendre l'organisation, le fonctionnement, les services de cette coopérative centrale; elle éclaire sur une foule de choses et fait souvent tomber bien des préjugés.

Il n'est pas sans intérêt, même au strict point de vue de la coopération, d'assister au congrès annuel de l'Union Catholique des Cultivateurs. A chaque année, l'on y discute quelques problèmes se rapportant intimement à la coopération. De plus, l'assemblée générale annuelle de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., la seule coopérative agricole d'assurance-vie du Canada, a lieu à cette occasion. C'est là un type de coopérative qui est appelé à un grand avenir et auquel les coopérateurs qui exercent leur activité dans un autre domaine doivent s'intéresser.

Un autre moyen d'éducation que les coopératives doivent employer, c'est l'excursion. En général, nos coopératives agricoles n'entretiennent aucune relation de voisinage; elles ne se visitent à peu près jamais. Il serait pourtant de plus haut intérêt pour les sociétaires d'une beurrerie coopérative, par exemple, de connaître les succès ou les insuccès des sociétés voisines, leurs méthodes, leur outillage, leurs procédés d'administration, etc. Durant la belle saison, les coopératives pourraient facilement organiser une excursion d'une journée qui permettrait d'entrer en contact avec les sociétés voisines. En plus de renseigner, ces excursions favoriseraient la liaison d'amitiés entre coopérateurs et leur feraient sentir que la coopération n'est pas une théorie de rêveurs mais une réalité et une force.

e) Les journaux.

Il est désolant de constater à quel point nos cultivateurs n'aiment pas à lire. Les quelques publications agricoles, hebdomadaires et mensuelles, qui ont résisté à la crise économique vivent de peine et de misère faute d'un nombre suffisant d'abonnés. Les sociétés ont tout intérêt à propager parmi leurs membres les publications agricoles, en particulier **La Terre de Chez Nous** qui est l'organe officiel de la Coopérative Fédérée et qui consacre plusieurs pages chaque semaine à la discussion des problèmes d'ordre coopératif.

2.—Une coopérative agricole doit faire l'éducation professionnelle de ses membres.

Il faut entendre par là que la coopérative ne doit pas limiter son rôle à servir d'agence d'achat et de vente ou d'industrie de transformation pour le compte de ses sociétaires. Elle doit être, en outre, un foyer de renseignements et une école d'éducation.

Une beurrerie coopérative qui ne fait que recevoir le lait ou la crème de ses patrons, en fait du beurre et le vend, ne remplit pas complètement son rôle; elle doit, en outre, faire comprendre à ses sociétaires que le bon beurre obtient un meilleur prix que le mauvais, que pour faire du bon beurre il faut de la bonne crème, que pour avoir de la bonne crème il faut du bon lait, que pour obtenir du bon lait il faut que la traite des vaches soit faite proprement, que le lait soit refroidi immédiatement après la traite, qu'il soit conservé dans des récipients bien propres. Nos beurreries coopératives devraient être pour ainsi dire tapissées de gravures illustrant toutes ces choses.

Une coopérative de vente de grains de semence doit être autre chose qu'un entrepôt muni d'un crible. Ce doit être, en outre, un centre de renseignements sur les bonnes méthodes de culture des grains de semence, les variétés les plus demandées, la protection contre les mauvaises herbes et les insectes. Une coopérative de criblage de pommes de terre doit jouer un rôle analogue auprès de ses membres.

En résumé, une société coopérative, de quelque nature qu'elle soit, n'est pas uniquement une entreprise économique. Elle a une fonction éducative très importante à exercer en collaboration avec le cercle d'étude de l'U.C.C., le service agronomique, etc.

3.—Une coopérative doit faire l'éducation sociale de ses membres.

Une coopérative n'est pas un groupement d'intérêts constitué uniquement en vue d'obtenir des avantages matériels, vendre plus cher, acheter meilleur marché, obtenir du crédit à meilleur compte, etc. Une coopérative est aussi et principalement une association de personnes qui désirent s'aider mutuellement, se rendre des services réciproques. Le coopérateur est un homme qui veut aider ses semblables au lieu de travailler uniquement par lui-même et pour lui-même.

Puisque la coopérative poursuit une fin sociale, c'est-à-dire qu'elle facilite les rapports entre les hommes, c'est son devoir de faire l'éducation sociale de ses membres.

Elle doit leur faire comprendre d'abord en quoi consiste le bien commun pour une paroisse et pour la population agricole de toute la province. Elle doit leur apprendre, en outre, qu'il est nécessaire en certains cas de sacrifier le bien particulier au bien général. Si nos cultivateurs étaient bien pénétrés de ce principe, il s'accomplirait des progrès incroyables dans notre monde agricole, parce que ce sont presque toujours les cultivateurs les plus arriérés et les plus individualistes qui s'opposent aux entreprises nouvelles.

En faisant l'éducation sociale de leurs membres, les sociétés coopératives se rendraient service à elles-mêmes d'abord, puis à toutes les institutions publiques telles que le conseil municipal, la commission scolaire, la fabrique, etc.

2.—Neutralité politique et non-confessionnalité religieuse.

Dans tous les pays où la coopération va bien, il n'existe aucun lien de parenté entre les coopératives et la politique. C'est, en effet, un principe universellement reconnu, sinon toujours respecté, que le mouvement coopératif doit être d'une neutralité politique absolue. Ce principe peut s'exprimer par deux propositions différentes:

1.—Les coopératives ne doivent pas s'occuper de politique.

«Cela veut dire qu'elles ne doivent pas, comme groupement, participer de près ou de loin à quelque campagne électorale; elles ne doivent pas, non plus, être affiliées à quelque parti politique. Par exemple, les coopératives agricoles n'ont pas le droit, en principe d'appuyer un parti agraire, tout comme les coopératives de consommation seraient mal venues de favoriser ouvertement un parti ouvrier ou travailliste.

Par contre les membres des coopératives ont, en leur qualité de citoyens, le droit de professer les opinions politiques de leur choix, de les exprimer, de voter, de se porter candidats à n'importe quelles élections municipales, provinciales ou fédérales. Ils exercent ce droit, non pas comme coopérateurs, mais comme citoyens.

Il est à peine besoin d'ajouter qu'il ne doit jamais s'élever au sein d'une coopérative des discussions se rapportant à la politique.

2.—La politique ne doit pas intervenir dans les coopératives.

On ne peut nier à l'Etat, qui est l'autorité suprême, un certain droit de surveillance sur les coopératives. Ce droit, il l'exerce d'ailleurs sur certains types de sociétés capitalistes comme les banques, les compagnies d'assurance, les compagnies de service public. Il est donc tout à fait normal que l'Etat se réserve le droit de surveiller de loin les sociétés coopératives.

Ce qui est tout à fait condamnable, c'est que l'Etat essaye de prendre le contrôle des coopératives et de les diriger à sa manière.

Ce qui est encore plus néfaste, c'est qu'un parti politique, poussé par des influences souvent inavouables, cherche à contrôler les coopératives afin de leur causer toutes sortes de misères et de limiter ainsi leur influence.

Le mouvement coopératif est en droit d'attendre de l'Etat et de la politique, en retour de sa stricte neutralité, la même mesure de justice et de liberté dont jouissent les sociétés capitalistes.

Il va de soi que les coopératives ne sont pas et ne doivent pas devenir des confréries religieuses; car ce sont des groupements économiques qui poursuivent une fin économique, c'est-à-dire matérielle. La doctrine coopératiste n'admet pas davantage que la coopération s'établisse sur le plan de la religion; à ce compte il y aurait ou pourrait exister des coopératives catholiques, anglicanes, bouddhistes, etc.; or il n'y a pas de façon catholique, protestante ou bouddhiste de vendre des patates ou de fabriquer du beurre en coopération. Les bienfaits de la coopération doivent être accessibles à tout le monde, sans distinction de croyance.

Par contre, les activités coopératives sont soumises aux principes de la morale comme le sont d'ailleurs tous les actes humains. Il est aussi défendu de tromper ou de voler en faisant affaires avec une coopérative qu'avec un commerçant.

Au point de vue de la justice sociale, on peut prétendre que le régime coopératif est plus parfait que le régime capitaliste en ce sens qu'il exclut l'égoïsme des relations humaines et permet une distribution plus équitable des richesses. C'est pourquoi l'Encyclique "Quadragesimo Anno" recommande tout particulièrement l'organisation de coopératives comme moyen de relever le niveau de vie des classes laborieuses. Ainsi donc la coopération s'accorde parfaitement avec la religion, parce qu'elle réalise dans les faits la doctrine sociale de l'Eglise.

QUESTIONNAIRE

1.—Doit-on recommander aux coopérateurs d'assister aux congrès de coopération? Pourquoi?

2.—Les sociétés coopératives devraient-elles envoyer des délégués à l'assemblée générale de la Coopérative Fédérée? Pourquoi?

3.—Devrait-on organiser de temps à autre des excursions de coopérateurs? Pourquoi?

4.—Les coopératives agricoles doivent-elles répandre les journaux agricoles, en particulier "La Terre de Chez Nous"?

5.—Comment une coopérative agricole doit-elle faire l'éducation sociale de ses membres?

7.—Dites pourquoi les coopératives ne doivent pas s'occuper de politique et pourquoi la politique ne doit pas intervenir dans les coopératives.

8.—Dites pourquoi les coopératives ne doivent pas être confessionnelles.

Cultivateurs qui voulez cultiver votre intelligence aussi soigneusement que vos champs, lisez:

"LA TERRE DE CHEZ NOUS"

le plus grand journal agricole de langue française au Canada

Abonnement: $1.00 par année

515, AVENUE VIGER — MONTREAL, P.Q.

La graine de soja et l'âge

Le numéro de décembre de la Revue agronomique, publié par la Société canadienne des agriculteurs techniques, contient un résumé des recherches sur l'effet que l'âge exerce sur la vitalité de la graine de soja. La graine de soja qui n'a pas plus de trois ans peut encore germer, mais il y a un faible avantage en faveur de la nouvelle semence. La graine de quatre ans a une faculté germinative très affaiblie, et la graine plus vieille est tellement affaiblie qu'elle ne vaut plus rien pour les semailles. Les quelques plantes poussant de semence âgée de cinq à six ans étaient faibles et poussaient lentement. La graine de huit ans n'a pas produit une seule plante.

Les pois sont utiles pour la production du bacon

En tant que supplément protéique, les pois des champs valent deux fois plus que l'avoine ou que l'orge, et c'est pourquoi ils sont très appréciés pour l'alimentation des porcs et des vaches laitières, dit le Dr E. S. Newman, céréaliste du Dominion. De temps immémorial, les pois ont occupé une place importante dans la nourriture de l'homme; ils sont employés principalement pour faire de la soupe. C'est à cet objet qu'est destiné le plus gros de la récolte des pois des champs. Les pois se récoltent difficilement, et c'est ce qui explique pourquoi la culture n'en est pas plus répandue. On parvient cependant à surmonter cette difficulté dans quelques districts en cultivant des pois et de l'avoine ensemble, en mélange; on les sépare l'un de l'autre après les avoir battus ou on les fait moudre ensemble et on les mélange avec d'autres aliments. Comme les pois appartiennent à la famille des légumineuses, ils ajoutent de l'azote au sol et en améliorent beaucoup l'état mécanique.

Sur la récolte totale de pois produite au Canada, une proportion de plus de 70 pour cent est cultivée dans l'Ontario, et plus de la moitié de cette proportion se cultive dans huit comtés de la province. Une comparaison de la valeur marchande des différentes récoltes de grande culture dans l'Ontario révèle que la valeur par acre des pois n'est dépassée que par celle du blé d'automne, et encore seulement pendant les années où le prix du blé est élevé par comparaison à celui des pois. En 1937, la valeur moyenne d'un acre de pois était de $21.28 tandis que celle du blé d'automne était de $27.03. La valeur d'un acre d'avoine pour la même année était de $13.71 et celle de l'orge de $16.87. En 1938, la valeur par acre des pois s'élevait à $25.14 contre $14.93 pour le blé d'automne, l'avoine était à $10.27 et l'orge à $12.50. Malgré les difficultés que présente l'engrangement de cette récolte, le revenu que l'on en tire sur tous les sols où cette récolte vient bien dédommage amplement du surplus de peine qu'elle exige.

A partir de 1882 et jusqu'à l'époque actuelle, il y a eu deux courbes bien distinctes dans la production des pois, d'abord une augmentation graduelle de l'étendue en culture, atteignant son maximum en 1898, puis une diminution constante à partir de cette date jusqu'à l'heure actuelle. Aujourd'hui l'étendue cultivée en pois n'est plus que le tiers de celle qu'elle était en 1914. Dans les districts où l'on peut produire de bons pois à cuire et où les récoltes sont satisfaisantes, la récolte des pois est encore considérée comme la meilleure récolte marchande, et les cultivateurs qui se trouvent dans une situation favorable agiront sagement en donnant une considération toute spéciale à la culture de cette récolte en 1940. Ils pourraient également songer à semer des pois avec de l'avoine pour obtenir une moulée plus nourrissante, du moins dans certains districts.

La demande de pois a été très active dernièrement et le prix élevé. Il est probable que la semence sera rare; on fera donc bien de s'en procurer aussitôt que possible.

Production à bon marché de poussins de bonne qualité

Le plus grand nombre de poussins produits aujourd'hui est éclos dans de grands incubateurs, mais il y a encore cependant un grand nombre de cultivateurs et d'éleveurs qui dirigent de petites couveuses. Pour aider ces derniers le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier une circulaire revisée sur "L'incubation artificielle" afin d'obtenir une production de poussins de haute qualité au plus bas prix possible. Dans le choix d'un incubateur, la dimension et le type de la machine dépendent de plusieurs choses, comme le nombre de poussins à éclore en une fois, la durée de l'incubation, le nombre de couvées que l'on peut faire, la dimension des éleveuses et le type de combustible à employer, que ce soit l'électricité, le charbon ou l'huile de charbon. En somme, le choix dépend des besoins de l'aviculteur intéressé.

La circulaire traite en détail de toutes les choses importantes que l'on doit connaître, —l'emplacement de l'incubateur, le genre d'incubateur, la façon de le faire fonctionner, la température, l'humidité, le retournement des oeufs, l'essai des oeufs, la sortie de la couvée, l'incubation d'oeufs de toute autre espèce, l'origine des oeufs pour l'éclosion, la conservation de ces oeufs pour l'incubation, et d'autres renseignements. On peut se procurer cette circulaire gratuitement sur demande faite au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Abaissez les frais de production des porcs

A la dernière réunion de l'Association des éleveurs de porcs Yorkshire d'Ontario-Est, M. A. W. Peterson, chef du Service de production animale au Ministère fédéral de l'Agriculture, a insisté sur le fait qu'il est essentiel de tenir aussi bas que possible les frais de la production porcine.

Le gouvernement canadien s'est engagé à fournir régulièrement à la Grande-Bretagne, à prix fixe, 5,600,000 livres de bacon et de produits de porc par semaine. M. Peterson a fait remarquer que la question de savoir si les producteurs canadiens peuvent continuer à fournir du bacon au Royaume-Uni se rattache intimement aux frais de production. Il est nécessaire également de continuer à améliorer la qualité des porcs et du bacon.

M. Peterson a comparé la situation actuelle de l'industrie porcine canadienne à celle dans laquelle elle se trouvait au commencement de la guerre de 1914-18. Les prix des aliments ont beaucoup augmenté à cette époque, mais pas ceux des porcs. Le rapport qui existait entre le prix des aliments et celui des porcs n'était pas favorable à la production porcine. Au cours de la dernière guerre, la Grande-Bretagne a doublé ses importations de bacon, faisant venir une partie du surplus du Canada et le reste des Etats-Unis. Si la Grande-Bretagne a importé deux fois plus de bacon qu'en temps normal pendant la dernière guerre, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'elle en fera autant pendant cette guerre-ci.

Au début de la guerre actuelle, la production des récoltes au Canada avait augmenté de façon prodigieuse. Les approvisionnements d'aliments étaient abondants dans tous les districts. Les prix de ces aliments étaient bas, tandis que ceux des porcs étaient à un niveau satisfaisant. Depuis quelque temps le rapport qui existe entre les prix des aliments et ceux des porcs est favorable à la production; et c'est pourquoi les arrivages hebdomadaires de porcs sur les marchés en ces dernières semaines ont été plus considérables que jamais. De même, les exportations de produits de porc sur la Grande-Bretagne ont été très fortes.

M. Peterson a déclaré que les éleveurs de porcs de race pure bénéficieraient du développement de l'industrie porcine s'ils produisaient des sujets reproducteurs de la qualité voulue pour aider les producteurs commerciaux à faire des bénéfices satisfaisants.

L'agropyre à crête

On estime que la production d'agropyre à crête au Canada en 1939 a été de 2,457,000 livres contre 1,746,000 livres en 1938. Le reliquat de la récolte de 1938 était d'environ 75,000 livres. Les besoins domestiques sont évalués à 500,000 livres, laissant environ 1,982,000 livres de surplus pour l'exportation ou le reliquat.

Problèmes de l'industrie fromagère

Les recherches faites sur la fabrication du fromage en 1939 portaient principalement sur les ferments et le goût de rance dans le fromage cheddar. Sur ces deux questions, le Dr E. G. Hood, chef de la Division des recherches laitières du Service scientifique, au Ministère fédéral de l'Agriculture, a préparé des renseignements importants sous les en-têtes que voici: ferments pour la fabrication du fromage; essai Whitehead, moyen de conduire l'essai avec le matériel requis, façon de procéder, précautions, interprétations des résultats, tableaux de la vitalité des ferments aux différentes fromageries et un tableau des notes de la fabrication de fromage d'expérience.

En ce qui concerne le goût rance du fromage, le Dr Hood traite des recherches actuellement en cours d'exécution et qui sont discutées sous trois en-têtes: (1) études dans les fabriques souffrant de ce défaut, (2) études bactériologiques sur les échantillons de fromage rance, et (3) études chimiques sur le fromage rance d'histoire connue. Ces renseignements sont très importants pour les fromagers.

Coin de la ménagère

RECETTES

Une des économistes ménagères du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture, a fait l'essai des recettes suivantes qu'elle recommande.

Fromage blanc

2 pintes de lait entier, sur, ou
lait écrémé sur
1 c. à thé de sel
Poivre, crème.

Servez-vous de lait d'un bon goût qui vient de surir. Mettez ce lait sur dans une casserole ou dans un bain-marie et placez-le sur de l'eau chaude jusqu'à ce qu'il se sépare en caillé et en petit-lait. Cette séparation se produit lorsque la température du lait atteint de 100 à 110 degrés F. Remuez le lait de temps à autre pendant qu'il chauffe. Recouvrez une grosse passoire d'une toile à fromage et faites égoutter le caillé par-dessus. Lorsque le petit-lait est soutiré, on peut laver le caillé en versant de l'eau froide dessus. Mettez le caillé dans un bol, mélangez bien, assaisonnez de sel et de poivre et humectez de crème. Cette recette fait environ 2 tasses de fromage.



SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:

FAIBLESSE — COURBATURES

NERVOSITE — FATIGUE HABITUELLE

EPUISEMENT — MANQUE D'APPETIT

PILULES MORO

CIE MEDICALE MORO 1316 St-Denis, Montréal

Salade hygiénique

1 c. à soupe de gélatine
3 c. à soupe d'eau froide
1 t. ½ de fromage blanc
½ t. de sauce à salade
1 c. à thé de sel
1 tasse ½ de concombre égrené et coupé en dés
2 c. à soupe de sucre
2 c. à soupe de jus de citron
1 tasse de carotte râpée
½ t. de piment vert, haché fin
2 c. à soupe d'oignon émincé

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide et faites dissoudre sur l'eau chaude. Mélangez le fromage et la sauce à salade. Ajoutez le sel, le sucre, le jus de citron et les légumes. Ajoutez la gélatine dissoute. Mettez en moules et refroidissez. Servez sur de la laitue croquante.

Fromage blanc

2 c. à soupe de gélatine
2 t. ½ de jus de tomates
1 c. à thé de sucre
1 c. à thé de sauce Worcestershire
Sel et poivre au goût
1 t. ½ de fromage blanc.

Faites tremper la gélatine dans ½ tasse de jus de tomates. Ajoutez l'assaisonnement au jus qui reste et amenez au point d'ébullition. Faites dissoudre la gélatine dans le jus chaud. Versez dans un gros moule et refroidissez. Lorsque le mélange commence à s'épaissir, pressez par cuillers à soupe dans le fromage blanc. Refroidissez jusqu'à ce que ce soit ferme. Démoulez sur de la laitue ou sur toute autre salade.

Tartelettes au fromage

½ tasse de lait
½ tasse de sucre
2 c. à soupe de farine
Pincée de sel
2 jaunes d'oeufs
1 tasse ½ de fromage blanc
2 c. à soupe de beurre
Jus et zeste râpé de citron.

Faites chauffer le lait. Ajoutez le sucre, la farine et le sel. Faites cuire le mélange jusqu'à épaississement en remuant constamment. Ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus et faites cuire 3 minutes de plus. Ajoutez le fromage, le beurre, le jus et le zeste de citron. Versez le mélange dans des abaisses à tartes ou à tartelettes bien cuites.

La question communiste en France

PARIS — L'organe du parti socialiste français, le Populaire, demande que l'on règle la question communiste une fois pour toutes, non seulement au Parlement, mais dans tous les corps publics, municipaux et autres. "Il est inadmissible, dit le journal socialiste, qu'aucun représentant d'un groupe politique dissous — qui a été et qui est encore aux mains de l'ennemi, comme nous le savons maintenant — puisse demeurer de quelque façon que ce soit dans la vie publique, même s'il s'agit d'une question de minorité. Le parti de l'étranger a campé trop longtemps chez nous."

Toux d'enfant soulagée promptement

Il est difficile de prévenir le rhume chez les enfants; ils se sauvent dehors sans être convenablement vêtus; ils ont trop de vêtements, sont surchauffés et se refroidissent soudainement; ils se mouillent les pieds; rejettent leurs couvertures durant la nuit. La mère ne peut les surveiller tout le temps; alors que peut-elle faire?

Les mères ne devraient jamais négliger de soigner une toux ou un rhume d'enfant. Dès le début, qu'elles se procurent une bouteille de "Dr. Wood's Norway Pine Syrup." Son goût est si agréable que les enfants le prennent sans rechigner.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1018, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 423

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Janvier	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLE						
Nord No 1	82%	82%	82%	82%	82	83%
Nord No 2	80%	80%	80%	80%	80	80%
Nord No 3	79%	79%	79%	79%	78%	79%
No 4	75%	75%	76%	76%	75%	76%
No 5	70%	70%	70%	69%	68%	69%
No 6	66%	66%	66%	65%	65%	65%
Fourrage	64%	64%	64%	63%	63%	63%
Sur voie net	81%	81%	81%	81%	81	81%
No 1 Durum	72%	71%	72%	71%	70%	71%
No 2 Durum	71%	70%	71%	70%	69%	70%
No 3 Durum	70%	69%	69%	69%	68%	69%
Inférieur Nord 1	79%	79%	79%	79%	79	79%
Inférieur Nord 2	77%	77%	77%	77%	77	77%
Inférieur Nord 3	76%	76%	76%	76%	75%	76%
Charbonneux 1	76%	76%	76%	76%	76	76%
Charbonneux 2	74%	74%	74%	74%	74	74%
Charbonneux 3	72%	72%	73%	72%	72%	72%
Rej. Nord 1	76%	75%	76%	76%	75%	75%
Rej. Nord 2	74%	73%	74%	74%	73%	73%
Rej. Nord 3	72%	72%	73%	72%	72%	72%
Printemps 1	71%	71%	71%	70%	70%	70%
Printemps 2	68%	68%	68%	67%	67%	67%
Printemps 3	65%	65%	65%	64%	64%	64%
AVOINE						
C.W. No 2	42%	43%	43%	43%	43%	43%
C.W. No 3	39%	39%	39%	39%	39%	39%
Fourrage No 1	37%	37%	37%	38	37%	37%
Fourrage No 2	34%	34%	35%	35	34%	34%
Fourrage No 3	31%	31%	32%	32%	32%	32%
Sur voie net	42	42	42%	42%	42	42%
ORGE						
6 rangs	50%	50%	50%	50%	50%	50%
Fourrage No 1	50%	49%	50%	49%	49%	49%
Fourrage No 2	49%	49%	49%	49%	49%	49%
Fourrage No 3	48%	48%	48%	48%	48%	48%
Sur voie net	51%	51%	52%	51%	51%	51%
LIN						
C.W. No 1	193%	191%	191%	191	192%	192%
C.W. No 2	189%	187½	189%	187	188%	188%
C.W. No 3	176½	175	176½	174	175½	175½
C.W. No 4	171½	170	171½	169	170½	170½
Sur voie net	193%	191%	192%	190	191%	191%
SEIGLE						
C.W. No 2	75½	74%	75%	75%	75	75%
C.W. No 3	70%	69%	70%	70%	70	70%
C.W. 2 rej.	67	66%	66%	66%	66%	66%
C.W. No 4	68	67%	67%	67%	67%	67%
Ergot rej. X	65	64%	64%	64%	64%	64%
Sur voie net	74½	73%	74%	74%	74	74%

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLE						
Mai	86%	86%	86%	85%	85%	85%
Juillet	87%	86%	87%a%	86%	86a86%	86%
Octobre	88½	87%	88%	87%	87%	87%
AVOINE						
Mai	40%	40%	41%	41	40%	40%
Juillet	38%	38%	39%	38%	38%	39
Octobre	36%	35%	35%	35%	34%	34%
ORGE						
Mai	53%	52%	53%	52%	52%	52%
Juillet	51%	51%	51%	51%	51%	51%
Octobre	—	—	—	—	—	—
LIN						
Mai	196%	195	196%	194	195%	195%
Juillet	194	193	190	192%	192%	192%
Octobre	190½	189½	189%	188	187	187
SEIGLE						
Mai	78%	77%	78%	78%	78	78%
Juillet	77	76%	76%	76%	76%	76%
Octobre	73%	71%	72%	72%	71%	71%

Feuilleton de la "Liberté"

Le Bonheur des Autres

par

Pierre Dhoël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

(Suite)

NUMERO 19

Villandrey, très pâle, voulut parler; la jeune femme lui mit un doigt sur les lèvres et poursuivit:

—Comprenez, Jean-Marc; de même que, captif, vous avez tenu votre engagement d'officier français, de même je tiendrai jusqu'au bout mon serment de chrétienne; mon parjure serait pire que le vôtre. Vous n'étiez engagé que vis-à-vis d'un homme; je le suis, moi, vis-à-vis de Dieu!

Pour toute réponse, Jean-Marc prit les deux mains de Michelle.

Au fond, maintenant, il comprenait le geste héroïque de la jeune femme, suivi du miracle inattendu, dont il avait été témoin, miracle qui avait réellement sauvé l'honneur "du nom".

Il avait l'âme trop haute pour ne pas apprécier à sa juste valeur cet acte admirable de courage; mais une souffrance atroce continuait de déchirer cet homme qui, une heure plus tôt, arrivait transfiguré de bonheur pour recevoir, des mains de la femme aimée, le prix de sa longue attente.

A son tour, Michelle s'empara des mains qui venaient de quitter les siennes; après un regard où se mêlaient l'estime et l'amour le plus noble que pût éprouver un coeur féminin, elle baisa avec ferveur les doigts brunis de Jean-Marc.

—Ami, je vous connais assez pour savoir que vous respecterez la parole que j'ai donnée et que vous y conformerez vos actes. Comme lorsque nous étions enfants, vous m'aimerez en grand frère; je serai votre tendre petite soeur.

—Quelle pauvre joie, Michelle, si je la compare au bonheur indicible qui nous était promis!

—Il faut l'oublier, mon frère chéri, pour retrouver désormais notre calme affection de jadis.

—Comment cela pourra-t-il être possible? soupira Villandrey. Le coeur se transforme-t-il ainsi?

Après un instant de silence, Michelle le regarda d'un air grave et décidé:

—Savez-vous, Jean-Marc, que mon malheur pourrait faire le bonheur d'une autre?

—De quelle façon? demanda l'officier d'un ton de profonde indifférence.

—Solange vous aime, mon ami.

—Oh!

Une extrême stupéfaction se peignit sur le visage de Villandrey.

—Solange m'aimer... Vous rêvez, Michelle?

—Nullement, mon cher Jean-Marc. J'en ai les preuves certaines. Elle est profondément éprise de vous.

Villandrey haussa les épaules avec une certaine commisération:

—Illusion de jeune fille, qui souhaite l'amour et s'attache au premier venu.

—Je vous le répète; elle vous aime. Epousez-la. Je serais si heureuse de vous confier son bonheur.

Jean-Marc ne comprit pas l'héroïsme de cette jeune femme qui se broyait le coeur pour parfaire son sacrifice. Il s'écria d'un ton indigné:

—Comment pouvez-vous me proposer une chose pareille, Michelle? Je ne vous comprends pas! Je vous aime, je suis au désespoir de vous perdre, et vous me parlez d'épouser Solange! C'est insensé!

—Pardonnez-moi, Jean-Marc, et comprenez: je voudrais tellement vous voir enfin heureux!

—Quelle ironie, Michelle! M'arracher mon bonheur, me déchirer le coeur, détruire ma vie et me souhaiter toute félicité!

Elle le regarda longuement.

—Jean-Marc, dit la voix douce aux résonnances de harpe, Jean-Marc, rien n'est éternel ici-bas. Aucun amour détruit n'entraîne une éternelle douleur. Nous croyons en mourir, mais la vie, la jeunesse, reprennent malgré tout leurs droits. Ayez confiance! Doucement, le temps fera son oeuvre... et aussi la réflexion, la raison. Je demanderai à Dieu, pour vous, cet apaisement! Mon seul désir humain, sera celui de votre bonheur.

Quoi qu'il fit pour se raidir, à ces dernières paroles des larmes venaient de monter aux yeux de Villandrey. Il répondit d'une voix étranglée:

—Je crois cet apaisement impossible pour un homme de ma trempe et de mon caractère. D'ailleurs, vous voyant si habile, comment vous oublier?

—Sait-on jamais? Jean-Marc, écoutez mon conseil: partez, voyagez. Cette pénible absence vous est nécessaire. De même que je m'absorberai dans mon devoir maternel, absorbez-vous dans l'étude; elle est source de joies austères, mais certaines. Explorez de lointaines contrées. Utilisez la magnifique intelligence dont vous êtes doué. Revenez-nous avec une âme neuve et un coeur en paix...

L'officier poussa un long soupir:

—En effet, partir est ma seule ressource, je le crois, Michelle. Mais je vous dis, en partant, un éternel adieu. Je ne vous oublierai pas; seulement, je ne reviendrai jamais.

Il s'était levé. Michelle se dressa à son tour; elle appuya ses deux mains sur les épaules de Villandrey:

—Et moi, Jean-Marc, dit-elle, je vous ordonne de revenir.

Puis, haussant vers lui son pur visage, d'une blancheur d'ivoire:

—Comme un frère, embrassez-moi, voulez-vous? dit-elle.

Jean-Marc appuya longuement ses lèvres sur les yeux clos de la jeune femme.

Avec un geste de brusquerie voulue, il lâcha les mains qu'il étreignait, et sortit du salon sans détourner la tête.

Alors Michelle retomba dans son fauteuil et pleura, comme jamais elle n'avait pleuré.

XXIV

Depuis le départ de Jean-Marc, l'hiver avait glacé sous son manteau léthargique les douces campagnes tourangelles.

Jamais si froide saison n'avait distillé goutte après goutte, sur les tours de Roc-les-Bois, sa pluie lente et continue; elle glissait au long des ardoises luisantes comme glissent les larmes sur un visage désolé.

"Rien ne dure, tu verras, Solange! Bientôt le printemps reviendra!" répétait l'énergique Michelle à sa soeur, quand elle la voyait par trop mélancolique.

La gaie, la pétulante, la malicieuse Solange avait perdu son entrain. Souvent, Michelle la découvrait en larmes au coin du feu, dans le salon où le vent hurlait au fond des hautes cheminées.

Dans sa détresse, la jeune fille ne dissimulait à sa soeur ni son amour, ni sa désolation du départ de Jean-Marc.

Avec l'absolutisme des êtres jeunes qui n'ont pas encore réellement souffert, Solange, accablée par son chagrin, ne trouvait pas en elle la force de réagir et ne s'intéressait plus à ce qui l'occupait jadis.

Prudente, Michelle ne lui avait rien confié de sa douloureuse entrevue avec Jean-Marc. Peut-être, si elle en avait eu connaissance, la fière Solange eût-elle refusé plus tard d'épouser l'officier. Elle eût craint que ce dernier ne la demandât que pour obéir à Michelle.

La jeune femme s'était contentée de révéler à sa soeur son voeu de ne jamais se remarier, mais en lui cachant la douleur de Jean-Marc et la sienne. Elle avait expliqué qu'il voyageait afin de se distraire, d'étudier, de rendre sa vie utile et d'organiser son avenir.

Peu à peu, écoutant les sages raisonnements de l'héroïque Michelle, Solange en arrivait à conclure que celle-ci n'éprouvait nuls regrets; sans doute s'absorbait-elle tout entière dans l'éducation de ses enfants.

Toute la pensée de la jeune fille se tendait maintenant vers le voyageur bien-aimé.

"Reviendra-t-il? N'aura-t-il pas rencontré au loin la femme idéale appelée à partager sa vie?"

Solange, aussi modeste que sa soeur, s'estimait si inférieure à Jean-Marc, si étrangère aux préoccupations intellectuelles du héros saharien!

Cependant, bien que celui-ci n'écrivît pas, l'espoir radieux n'avait pas fermé complètement ses ailes dans le coeur de la jeune fille.

. . . .

Une fois de plus, avril avait croisé sur sa route l'hiver en fuite; le gel et les frimas avaient disparu.

Les hirondelles revenues bâtissaient leurs nids sous les encorbellements des tourelles, au coin des fenêtres à meneaux, et sous le rebord sculpté des toitures.

La sève, fusant sous l'écorce des troncs, verdissait les jeunes feuilles; les perles mauves des lilas commençaient d'apparaître au bout des branches.

Un soleil neuf, revenu des confins de la terre, apportait une charge nouvelle de rayons qui liaient connaissance avec les premières primevères, les violettes pâles et l'herbe brillante des pelouses, où scintillait la rosée en menus diamants irisés.

Avec l'apparition des crocus et le chant des mésanges noires, un mot de Jean-Marc aux deux soeurs vint gonfler d'émoi le coeur de Solange. Brièvement, le voyageur annonçait son retour.

Les jours d'attente passèrent, interminables. Michelle souhaitait ardemment que fût franchie cette dernière étape de son calvaire. Dans quelles dispositions revenait-il? Sa mentalité s'était-elle transformée durant cette longue absence, au contact d'une vie nouvelle et dans la réalisation de sérieux travaux? Elle l'espérait. Elle avait si ardemment prié pour que fût guéri le coeur de Jean-Marc et qu'il eût désormais une vie belle, féconde, heureuse!

Solange, nerveuse et trépidante, ne vivait plus que dans l'attente de l'être aimé.

L'image de Villandrey ne cessait de hanter sa pensée. Elle brûlait de voir la haute et élégante silhouette franchir le seuil de Roc-les-Bois.

La présence de sa soeur, si maîtresse d'elle-même, apaisa par instants sa fièvre; mais à ces heures d'accalmie succédaient celles de l'anxieuse espérance et d'une surexcitation dont elle était confuse, mais qu'elle ne pouvait maîtriser. Son coeur impatient bondissait à coups irréguliers comme l'aiguille d'une boussole affolée.

. . . .

Dans le salon rempli de fleurs par Solange, le voyageur au teint plus bronzé que jamais, conte, avec des gestes précis et une éloquence naturelle pleine de charme, les pittoresques incidents de son périple à travers l'Europe.

Il avait profondément changé. Une expression nouvelle transformait son visage émacié, compliquant son regard bleu d'un singulier mélange de douceur et d'amertume. Des rides, à peine creusées, mais cependant visibles, ajoutaient plus de force à l'austère expression de sa physionomie. Le pli de volonté, au front, s'était accru. Et des fils d'argent se montraient dans les ondes à reflets de cuivre des cheveux blonds.

Tout en parlant, il arrêtait souvent un regard scrutateur, attentif, sur Solange qui, coudes aux genoux et le menton posé sur ses mains jointes, l'écoutait passionnément.

L'éclat d'un amour qu'elle ne songeait pas à contenir dorait ses grands yeux gris pailletés et prêtait à son teint délicat la coloration de certaines roses transparentes, couleur de chair safranée.

L'insistance du regard arrêté sur elle avec une admiration visible la fit tressaillir; Villandrey s'en aperçut. A ce moment, Michelle demandait, à dessein:

—Comptez-vous voyager encore, Jean-Marc, ou bien revenez-vous pour longtemps à la Roselière?

—J'y reviens pour toujours, je pense, répondit le voyageur.

—Quel bonheur! s'écria spontanément Solange.

Devenue écarlate après cette exclamation, elle se leva d'un bond et disparut, jetant pour excuse:

—Je vais demander le thé!

Michelle posa sur son cousin ses beaux yeux graves:

—Ne vous l'avais-je pas dit, qu'elle vous aimait, Jean-Marc?

Solange, déjà, revenait. Un irrésistible aimant l'attirait vers celui qui, depuis si longtemps, remplissait son âme. D'un air un peu craintif, elle tourna vers lui son joli visage.

Il s'en aperçut. Les belles dents du voyageur brillèrent dans un de ces sourires au charme si prenant.

Décontenancée, Solange, avec une franchise d'enfant, joignit les mains:

—Ne me regardez pas comme cela, Jean-Marc, vous m'intimidez trop!

Il se leva, alla vers elle, lui prit la main, et l'emmena près de Michelle:

—Ma cousine, voulez-vous me donner votre petite soeur?

Et, se tournant vers Solange:

—Petite Solange, voulez-vous devenir ma femme?

Avec son adorable sourire de sainte, Michelle répondit:

—Oui, je vous la donne.

Puis elle ferma ses paupières pour cacher les larmes qui voulaient sourdre à ses yeux.

Souffrance? Joie? Qui sait? L'une et l'autre, peut-être?

Eperdue, ravie, Solange, sans un mot, laissa tomber sa tête consentante sur l'épaule de son cousin.

Le tiède contact du front féminin et l'expression extatique du jeune visage, firent courir un frisson dans les veines de Villandrey. Il se pencha vers cette muette offrande, et Michelle détourna la tête pour ne pas voir échanger ce baiser de fiançailles.

Pendant cet instant merveilleux qui parut sans fin à la jeune femme, celle-ci leva vers le ciel son regard, chargé d'une prière ardente.

Mais voici que de tendres bras l'enlaçaient. Exultante et comblée, la couvrant de baisers avec toute la fougue de sa surprise et de son bonheur:

—Merci! oh! merci! Michelle! murmurait Solange.

Un long regard d'admiration fixait sur la jeune femme les yeux émus du fiancé.

Parlant très bas:

—Je vous ai obéi! dit-il à son tour.

L'aînée arrêta sur lui ses beaux yeux où rayonnait la sérénité des âmes sacrifiées.

—Soyez heureux tous deux, comme je le souhaite! dit-elle avec son plus lumineux sourire.

—Tu le seras aussi, n'est-ce pas, Michelle? s'écria naïvement Solange.

—Chérie, lui répondit la jeune femme, quand on a été trop déchiré par la vie, le bonheur des autres est la seule joie que l'on puisse encore goûter.

. . . .

Pendant que, dans le salon tiède et confortable, s'agitaient les innombrables questions que soulève une très longue absence, une ineffable lumière intérieure vint baigner l'âme de Michelle.

Sa soeur et son "frère" la croyaient, sans doute, désormais insusceptible de souffrir et jugeaient que sa jeunesse était close. Ils se trompaient. Son coeur, en effet, ainsi que tout son être poursuivaient inlassablement leur vie intense et muette. Mais elle en découvrait de plus en plus le véritable sens.

Le printemps renaissait. Tout s'exaltait au sein de la nature en fête. Sur la terre passait comme un souffle nouveau. Joignant leurs cris de joie à l'harmonie des choses, dans la jeune lumière, là-bas, sous les arceaux des roses prochaines, s'ébattaient deux enfants.

Michelle, attentive, sortait de temps à autre pour surveiller leurs jeux, et, tandis que, du bout des doigts, elle leur envoyait une douce caresse:

"Ne seront-ils pas, désormais, pensait-elle, tout mon avenir et tout mon espoir?"

—FIN—

Nonnes taôistes

Je vais vous présenter un couvent de nonnes taôistes de Pamiencheng, petite ville où je suis venu résider.

L'établissement de couvents de nonnes occupe une place importante parmi les institutions des religions bouddhique et taôiste. Ces ordres de prêtresses ont une origine très ancienne. Bouddha lui-même aurait été le fondateur des bonzesses.

Les communautés de nonnes taôistes, si elles ne peuvent s'enorgueillir d'une existence aussi vieille, remonteraient pourtant à la dynastie des Ts'i, qui régna en Chine vers la fin du Ve siècle de notre ère. A cette époque, raconte-t-on, vivait une fille pieuse qui conçut une grande haine du monde et fit le voeu de quitter le siècle pendant qu'elle méditait près du tombeau de ses parents, dont elle ne s'éloignait pas, pour accomplir les rites de la piété filiale. Lorsque ses trois années de deuil furent révolues, elle mit son voeu à exécution et se retira dans la solitude. D'autres jeunes filles imitèrent son exemple. Ce fut le début de l'ordre des nonnes taôistes. Aujourd'hui ces couvents de nonnes des deux sectes couvrent le sol de la Chine et du Mandchoukouo; il n'est peut-être pas une ville un peu populeuse qui ne compte une ou plusieurs communautés de nonnes vivant à l'ombre des pagodes qu'elles administrent.

Mais je ne tarde pas davantage à vous présenter les nonnes taôistes de Pamiencheng.

Costumes de nonnes taôistes

Le costume des nonnes taôistes est très simple. Elles revêtent ordinairement une longue robe de couleur bleue, aux manches amples, qui attache sur le côté au moyen de ganses ou cordons. Leur robe, à mon avis, est moins élégante que celle des habitants du pays; le col de celle-ci s'adapte régulièrement au cou tandis que celui de la robe de la nonne est un peu ouvert, ce qui donne à son costume une apparence négligée. A l'occasion des grandes fêtes et d'une cérémonie solennelle elles endossent une autre robe beaucoup plus jolie, de forme à peu près semblable, mais plus ample et confectionnée d'étoffes précieuses. Ce costume comporte en plus un large ceinturon de couleur noire.

En guise de coiffure, elles portent une sorte de barrette sans corne, percée au milieu afin de laisser passer leurs cheveux, qu'elles relèvent en chignon au-dessus de la tête.

Organisation des couvents de nonnes taôistes

L'organisation des couvents de nonnes taôistes ressemble beaucoup à celle de nos communautés religieuses.

Les nonnes taôistes vivent retirées du monde et mènent la vie commune sous la surveillance d'une maîtresse de maison ou supérieure. La communauté de Pamiencheng ne compte que cinq nonnes, mais il y en a d'autres qui groupent plusieurs dizaines et même plusieurs centaines de nonnes.

Entre ces diverses communautés nous trouvons aussi certains liens de hiérarchie qui les unissent les unes aux autres.

Les monastères sont soumis à la direction d'une maison centrale où habite une supérieure générale. Autrefois la maison-mère des communautés de cette contrée était établie à Pékin. Cependant, depuis la création de l'Etat du Mandchoukouo et sa séparation d'avec la Chine, elles se sont trouvées isolées de Pékin et ont choisi la communauté de Moukden comme maison centrale. Chaque année la maison centrale envoie des déléguées qui font la visite officielle des divers couvents du pays.

Plus immédiatement, les communautés locales dépendent d'une maison régionale. La maison régionale qui régit le couvent de Pamiencheng est celle de Yangtachengtse, ville située dans la sous-préfecture de Huaitehsien.

En outre on tient tous les ans un concile ou assemblée générale où se réunissent les représentantes de tous les monastères de l'ordre. L'an dernier cette assemblée a eu lieu dans la ville de Ch'angtuhsien.

Malgré ces liens de hiérarchie, les maisons locales me semblent jouir d'une assez grande indépendance. Les directives qu'elles reçoivent ne concernent que certaines questions d'ordre général. Les questions d'ordre un peu plus particulier ainsi que la question financière, administration des biens, entretien des bâtisses, relèvent exclusivement de la supérieure locale.

Chaque communauté recrute ses sujets. Depuis la nouvelle législation des cultes, l'admission est beaucoup plus sévère. Les autorités du pays exigent que la candidate ait une certaine instruction et que la communauté leur remette un rapport sur sa vie passée. La future nonne doit, en outre, être présentée par une personne qui puisse se porter garante.

Trois classes de personnes peuvent être admises: il y a d'abord les jeunes filles qui viennent accomplir un voeu formulé par leurs parents à l'occasion d'une maladie grave, d'un malheur à conjurer ou d'une faveur à obtenir des dieux; il y a aussi les jeunes filles qui, librement, veulent quitter le siècle; il y a enfin les femmes veuves ou séparées d'avec leur mari, qui désirent mener une vie retirée du monde. Toutefois, comme j'ai pu m'en apercevoir, la question d'argent entrerait aussi en cause: l'on n'accepterait que des personnes possédant quelques biens de famille ou autres moyens de subsistance.

Une fois la candidate acceptée, on lui fait subir un rude noviciat de trois ans. On la soumet aux travaux de la culture des jardins, du ménage, de la cuisine. Si la novice remplit ses fonctions avec régularité, elle peut être admise dans la communauté. On lui remet alors la barrette de nonne qu'elle portera désormais. La novice devra être âgée de vingt ans au moins avant d'être admise à la profession.

La profession est censée être faite pour la vie. La nonne s'engage à observer la chasteté perpétuelle, à s'abstenir de l'usage de viande, de vin et de tabac. Elle continue toutefois à posséder en propre et peut aller visiter ses parents, si la communauté le permet. On ne pourra la renvoyer que si elle a commis un grave délit.

Occupation des nonnes taôistes

L'occupation principale des nonnes taôistes est le service des dieux. Trois fois par jour, matin, midi et soir, elles entrent dans le temple, vont déposer des bâtonnets d'encens dans les cassolettes placées sur les autels et récitent des prières en s'accompagnant au son du tambour. Aux grandes fêtes ainsi que les 1er et 15e jours de chaque mois lunaire, jours où leur monastère est ouvert au public, leur vie est assez mouvementée. Tandis que les unes se tiennent près des autels des dieux afin de présider aux rites superstitieux des dévots, les autres restent à l'intérieur du couvent afin de recevoir les visiteurs, causer avec eux et échanger, moyennant quelques sous, une supplique ou formule magique écrite sur papier jaune, propre à obtenir des dieux toutes sortes de bienfaits.

En dehors des offices religieux les nonnes s'adonnent à certains travaux qui leur procureront quelques revenus. Ainsi les nonnes de Pamiencheng cultivent un petit jardin à l'intérieur de la cour. Elles sont moins fortunées que leurs compagnes de plusieurs autres monastères qui sont dotées de vastes champs de culture.

Elles vivent aussi des dons que leur font les familles riches ainsi que des plats de légumes, de galettes de farine disposées par les païens sur les autels et qui leur reviennent de droit. Mais quand leurs revenus et les aumônes ne sont pas suffisants, elles vont quêter leur nourriture dans les villes et les campagnes.

Le couvent de cette ville me semble jouir d'une certaine aisance. Ainsi les chambres, bien que peu nombreuses, sont cependant très jolies, bien meublées et indiquent une condition de vie supérieure à celle de la classe moyenne.

Et nos religieuses catholiques?

Ces quelques notes que je viens de vous transmettre sur les nonnes taôistes de Pamiencheng et sur leur ordre vous ont sans doute quelque peu étonnés et surpris. Ces nombreuses jeunes filles, veuves et épouses païennes qui quittent le monde pour se retirer dans la solitude et mener une vie austère, vous ont sans doute apparu comme un fait extraordinaire, admirable. Mais si nous y regardons de plus près, nous n'y trouverons rien de surhumain. Ces personnes s'enferment dans les couvents de nonnes, les unes afin d'accomplir à contre-coeur un voeu auquel elles n'ont eu aucune part, les autres pour se soustraire à de grandes difficultés auxquelles elles auraient à faire face dans le monde, d'autres enfin par vaine gloire ou pour un autre motif semblable. Rien d'étonnant si leur réputation est plutôt mauvaise parmi le peuple.

Sur ce point comme sur tous les autres, les religions païennes ne peuvent entrer en comparaison avec le christianisme. Où trouvons-nous, chez elles, ces religieuses qui pour l'amour de leur divin Maître s'enferment dans les cloîtres afin de chanter avec un coeur pur les louanges de Dieu? Où trouvons-nous chez elles, ces oeuvres admirables de charité envers le prochain, qu'accomplissent généralement nos communautés religieuses sur toutes les contrées du globe? Soyons donc fiers de nos communautés religieuses: elles sont la fleur et la gloire de notre sainte religion.

André FORTIN, P.M.E.,
Mission Catholique,
Pamiencheng,
Mandchoukouo.

—(Le Devoir).

L'amour de la musique

Les poètes disent avec raison qu'on ne peut aborder convenablement la musique que par l'amour. Et je crois, en effet, qu'on ne peut la bien comprendre que si on l'aime.

"Musique adorable", chante Edmond Rostand dans son **Ode à la Musique**, que Chabrier a si amoureusement mise en musique. Et Beethoven, dans son coeur tourmenté, trouvait que l'amour et la musique se fondaient dans un sentiment identique. Les pages ardentes qu'il a dédiées à Thérèse de Brunswick et à Giulietta, montrent la parfaite concordance de ces sentiments. Et que dire des pages les plus troublantes de toutes où Wagner chante l'amour impossible de Tristan et d'Yseult? D'ailleurs, on a accoutumé de dire que la musique est féminine, et que si on l'aime pleinement, on l'adore. C'est sans doute ainsi qu'on doit l'aimer.

Mais la pauvre et chère musique, comme elle est souvent mal aimée! On l'aime parce qu'il semble tout naturel de l'aimer, et sans jamais se soucier de connaître les raisons de cet amour. Car la musique est le bien commun. Comme une certaine littérature, c'est l'art à la portée de tout le monde. Du moins, on le croit. Parce qu'on sait lire une nouvelle dans un journal, on se croit proche de la littérature. Parce qu'on est sensible aux rythmes précis d'une marche militaire, parce qu'on sait reconnaître l'accent de tel jazz lyrique, parce qu'on s'abandonne aux langueurs douteuses de telles rêveries ou romances, on croit qu'on a pénétré le secret de la musique. Parce que cet art s'adresse à l'inconscient, à l'instinct, à la sensibilité avant de toucher la raison, on estime que tout le monde doit comprendre et adorer la musique. Ce sont là des titres convenables, mais insuffisants. On n'atteint ainsi qu'au seuil de la matière. On n'aborde pas le mystère de l'âme, qui ne peut être touché que par le véritable amour.

Le poète Paul Valéry considère que la poésie est le moins compris de tous les arts. C'est sans doute vrai. Car ce que l'on croit comprendre dans la poésie n'est le plus souvent que l'enveloppe grossière et extérieure des mots. La magie intellectuelle du rythme, de la prosodie, la pensée abstraite, le sens profond des mots, tout cela demeure lettre morte.

On fait une faute plus grande encore vis-à-vis de la musique qui subit ainsi la loi commune de tous les arts dont le truchement est sensoriel. Car il ne faut pas se dissimuler que, plus que tous les autres arts, la musique repose sur une base physique. Il ne faut pas, non plus, craindre d'avouer que dans sa forme primitive, c'est le plus matériel de tous les arts. Et c'est, je crois, Paul Souday, qui disait qu'il n'y a pas à en rougir. "L'amour, disait-il, n'est pas moins beau pour contenir une grande part de matérialité. Car c'est d'un esprit étroit de dédaigner la matière. Elle a son rôle, son prix, sa grandeur".

Et si l'oeil, ainsi que le veut Léonard de Vinci, est le plus intellectuel des sens, nous avons cependant vu que la musique a aussi ses titres de noblesse intellectuelle. En effet, on ne saurait nier à la musique une intellectualité très grande. Songeons aux formes savantes de la composition, aux lois mathématiques rigoureuses qui régissent l'équilibre de la construction, pensons au jeu, au rapport des sons, des couleurs, et n'ayons garde d'oublier que l'artiste qui s'exprime par des sons n'en exprime pas moins que le poète des sentiments précis et, par conséquent, les idées poétiques qui s'y rattachent. Tout cela se résume à l'expression de l'humain.

Mais nous voyons d'abord dans la musique qu'elle ravit les sens et c'est sans doute en vertu de la définition enfantine de certains manuels, laquelle veut que la musique soit l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. Et comme pour nous troubler davantage encore, un musicien sensible, un poète comme Claude Debussy a dit un jour avec beaucoup de finesse que "la musique doit humblement chercher à faire plaisir". Fort de ces recommandations, il nous reste sans doute le droit d'accorder quelque prix aux définitions qui veulent que la musique soit avant tout une affaire de sentiment, puisque son intellectualité réside dans son expression, dans la perfection de la forme, dans l'équilibre de ses proportions, dans la justesse de sa langue.

Ainsi que dans tout organisme humain, pourquoi ne verrions-nous pas dans la musique un corps et une âme, l'âme étant le sentiment, le corps l'expression, la forme de ce sentiment. Car il serait sot de concevoir la musique comme un seul problème technique ou intellectuel, strictement objectif, ne satisfaisant que le cerveau. Il serait également sot de la concevoir comme un seul plaisir physique. Dans le premier cas, elle ne s'adresserait qu'à des spécialistes et ne toucherait qu'à la manière d'une beau moteur, d'une pièce d'orfèvrerie, ou d'un problème de hautes mathématiques. Dans le second cas, elle ne flatterait que les sens. Et ce serait un art fort discutable que celui où les sens seuls seraient intéressés. Il est plus sain d'imaginer une musique répondant aux définitions du coeur et de la raison, puisque c'est le cas de la plupart des chefs-d'oeuvre d'hier et d'aujourd'hui. Car tout art digne de ce nom doit comporter et comporte une matière transformée, élaborée, ennoblie, sublimée par le travail de l'esprit. Toute autre formule d'art est inférieure.

Léo-Pol MORIN.

—(Le Canada).

La vie n'est ni un jour de fête ni un jour de deuil; c'est un jour de travail.

VINET.

Le Retard cause du Danger!
Protégez vos Dents Maintenant!



Consultez votre dentiste deux fois l'an

POUR votre santé, comme pour votre apparence, prenez soin de vos dents avant qu'elles deviennent difformes ou perdues pour toujours. L'art dentaire moderne est économique et scientifique.

SERVICE RAPIDE

Dr D.-R. JACOB ET ASSOCIES

WINNIPEG — DEUX BUREAUX — BRANDON

Bureau de Winnipeg: 215½, Ave. du Portage, 2e étage, Immeuble Montgomery, Angle Notre-Dame

HEURES: 9 h. a.m. à 6 h. p.m. Ouvert les lundis, mercredis et samedis jusqu'à 9 h. p.m.

Bureau de Brandon: 9??, Avenue Rosser, En face de la Banque de Montréal

NOUS PARLONS FRANCAIS 2

La FAIBLESSE



PILULES ROUGES

ATTAQUES BILIEUSES FOIE MALADE

Ce que l'on appelle "accès de bile" est tout simplement le foie engorgé ou paresseux. C'est un mal très fréquent que l'on peut guérir rapidement en stimulant l'écoulement de la bile. Cela ramollit la bile accumulée, chasse les poisons de l'organisme, le foie et les intestins en sont soulagés et réglés.

Les "Milburn's Laxa-Liver Pills" accentuent et stimulent le foie paresseux, ouvrant tous les passages, par l'écoulement libre de la bile et chassant ainsi toute impureté du foie.

Ces pilules sont petites et faciles à prendre. Elles ne causent ni coliques, ni faiblesse, ni malaise.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.